Troisième Année - N° 50. Le Numéro : 30 centimes 13 Décembre 1913

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS



TRADE
Thomas A Edison
MARK

EDISON

-- TÉLÉPHONES --
PARIS : Gutenberg 07-43
LEVALLOIS-PERRET 590-08

Bureaux et Salle de Projections :
59-61, Rue des Petites-Ecuries, PARIS
Ateliers et Magasins : 64, Rue de Cormeille, LEVALLOIS-PERRET

Adresse télégraphique
EDIPHON-PARIS

NOUVEAUTÉS LIVRABLES LE 26 DÉCEMBRE 1913 :



La Voix des Ancêtres

Drame en 2 parties

615 mètres

Le Comédien et la Suffragette

Comédie

192 mètres

Damas et les Ruines de Baalbek

Plein air

140 mètres

L'Ombre de Granleigh

Drame

305 mètres



Les Films EDISON sont célèbres dans le monde entier

Agent Général pour la Belgique : M. B. REIMERS EENBERG, 22, Place de Brouckère. BRUXELLES

Tous les Films Edison sont exclusivement imprimés sur Pellicules vierges de la Compagnie EASTMAN KODAK

Troisième Année. - N° 50. Le Numéro : 30 centimes. 13 Décembre 1913

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

EXCÈS DE ZÈLE

Depuis quelque temps, on croirait que le Cinéma est en butte à l'insatiable avidité des hommes. Son succès lui a encore suscité des haines implacables. A l'heure qu'il est, de quelque côté qu'on se tourne, on entend sonner la curée sur notre industrie aux abois.

Les auteurs dramatiques veulent un pourcentage sur les recettes;

Les auteurs et compositeurs de musique demandent aussi leur part de butin;

Les municipalités imposent les exploitations;

Le gouvernement taxe le film;

Les bureaux de bienfaisance, l'enregistrement, le timbre, en un mot toutes les administrations de l'Etat, prélèvent sur les salles de spectacle une dîme exagérée.

Les pouvoirs publics se montrent particulièrement agressifs. Les maires en province, et la Préfecture de police à Paris se croient autorisés de ce fait, à sabrer dans les salles de spectacle, à tort et à travers.

Depuis l'avènement au pouvoir de M. Hennion par exemple, on se montre à Paris d'une sévérité sans exemple, qui frise souvent l'arbitraire. L'on exige des remaniements injustifiés susceptibles de déséquilibrer complètement les exploitations, déjà bien compromises par l'âpre concurrence qui sévit dans l'industrie du film.

Il faudrait pourtant s'entendre. Et toutes ces mesures draconiennes deviennent superflues au moment précis où ce même M. Hennion vient de prescrire le film ininflammable, dans toutes les salles de spectacle, par un très récent arrêté.

Or, une porte doit être ouverte ou fermée. Le Préfet de police n'a pas hésité à bouleverser notre industrie en obligeant les fabricants à sacrifier leur stock de films en celluloïd, pour fournir aux exploitants le support ininflammable, dont il décréta l'emploi. Dans ces conditions, pourquoi trouve-t-il opportun de détruire maintenant l'exploitation, en mettant les salles de spectacle hors d'état de faire leurs frais, par faute de places?

Il faut élargir les allées, augmenter la distance entre les rangs de fauteuils, supprimer toutes les places qui avoisinent la cabine, ouvrir des portes supplémentaires, construire des escaliers, monter des canalisations d'eau, ne pas tolérer de spectateurs debout, les compter au compte-goutte, etc., le tout sous menaces de contraventions et de fermetures de salle. Et nos pauvres Directeurs, dont les recettes souvent précaires équilibrent mal les dépenses chaque semaine plus élevées, ne savent plus à quel saint se vouer.

Tandis que l'on menace de fermeture les salles de spectacle cinématographique admirablement construites, et agencées de moderne manière, on ne trouve rien à redire à certains théâtres, vieux et délabrés, qui présentent certes! mille fois moins de garanties que le Cinéma le moins bien monté.

Les directeurs s'apprêtent à protester contre un tel arbitraire. Ils trouveront certainement des avocats pour plaider leur cause profondément juste, et modérer le zèle intempestif de fonctionnaires ou de magistrats généralement incompétents.

Ces mesures sont d'autant plus incompréhensibles que toutes les salles de cinématographe sont construites et aménagées sur des plans acceptés par l'Architecte de la Préfecture de Police. Il me semble qu'une fois la salle en exploitation, on ne devrait pas revenir sur des décisions antérieures, mûrement étudiées. Qu'on exige toutes les garanties possibles avant de construire une salle, mais qu'on se rende compte qu'une fois le fait accompli, il est très onéreux de transformer ou de bouleverser quoi que ce soit. En

effet, si un entrepreneur de spectacle base son affaire sur un quantum déterminé de places, l'entreprise peut devenir irréalisable et onéreuse avec cent ou cent cinquante places de moins.

Il n'en faut pas plus pour ruiner un commerçant qui ne se serait pas lancé dans la bagarre, si on avait eu les mêmes exigences au moment opportun.

Allons, Monsieur Hennion, ne soyez pas aussi sévère. Tout le monde n'émarge pas au budget de l'Etat comme fonctionnaire, et beaucoup de contribuables ont cependant besoin de vivre, ne fut-ce que pour payer leurs impôts. Nous sommes de ceux-là. Laissez les directeurs de spectacles cinématographiques exploiter en paix leurs salles. Ils n'en demandent pas plus.

Charles Le Fraper.

Droits d'Auteur

Le *Kinematograph* de Dusseldorff soulève une question très intéressante, concernant le droit de propriété de certaines manifestations publiques, dont les organisateurs disposent d'une façon absolue en fait de reproduction photographique ou cinématographique. Partant, un comité d'organisation d'une fête patriotique, d'une cérémonie, d'un cortège historique ou d'une cavalcade, peut-il se prévaloir du droit d'auteur, en tirer profit et l'aliéner comme bon lui semble ?

On se rappelle que, dernièrement, à l'occasion de l'inauguration du monument de la bataille de Leipzig, plusieurs maisons d'éditions de films se plaignirent du préjudice que leur avait causé la défense de filmer, en général, et la concession de prise de vues, en particulier, accordée au plus offrant.

La question ne fut pas tranchée parce que les maisons en question se bornèrent à une protestation platonique, mais elle n'en mérite pas moins d'être élucidée.

A l'heure actuelle, aucune jurisprudence ne la règle et il n'est pas établi, si oui ou non, de pareilles manifestations tombent dans le domaine public.

Le seul fait qui est à notre connaissance et qui fut porté devant les tribunaux, est précisément celui que relate notre confrère susdit. Il eut pour théâtre Trèves, la vieille cité mosellane, où les organisateurs d'un cortège historique firent flèche de tout bois et vendirent à une maison cinématographique le droit exclusif de reproduction de « leur » œuvre ambulante.

Est-il besoin de dire qu'un concurrent l'enregistra également et se vit intenter, à la première présentation sur l'écran, une action en dommages-intérêts en bonne et due forme.

Le tribunal débouta les plaignants en statuant, dans ses considérants, que ces groupes de figurants, ces chars décoratifs composés dans un but artistique, ne constituent pourtant pas l'œuvre d'art proprement dite, dont la protection incombe à la loi.

Nous sommes également de cet avis en attendant que les tribunaux français s'occupent de la question.

Nous vivons précisément dans une époque de recherche de la paternité et de droits d'auteur à outrance.

N. Liez.

Un bon Cinéma

doit passer

pendant les Fêtes enfantines de Noël

une grande féerie héroï-comique

Le Royaume Nain de Lilliput

contre

Cigas-le-Long

qui remportera un succès mémorable

Pathé Frères

ÉDITEURS

Les Nouveautés PATHÉ Frères sont exclusivement tirées sur

ININFLAMMABLE PATHÉ

Prière aux Exploitants du SUD-EST de s'adresser provisoirement à la

Location PATHÉ FRÈRES, 104, Rue de Paris, Vincennes

La Semaine prochaine : **MAX FAIT DES CONQUÊTES**

L'Affaire du "Consortium"

Un certain nombre d'abonnés de province, qui ne lisent pas *Comœdia*, nous demandent quelques explications sur l'affaire du *Consortium*, qui défraye depuis près de trois semaines, la chronique cinématographique.

Il nous est difficile d'en écrire l'historique. C'est une affaire qui traîne depuis trois ans, et dont l'origine se perd dans les brumes d'un passé lointain. Pourtant nos lecteurs ont le droit de savoir, et je vais essayer, en historiographe impartial, sans haine, sans parti-pris, de les mettre, en deux mots, au courant de la situation.

Voici les faits :

Depuis environ trois ans, les nouveautés étaient présentées aux directeurs de cinémas, sous les auspices du *Syndicat Français*, dans une salle où chacun venait les voir projeter.

Le centre de présentation fut d'abord installé à la *Brasserie-Cinéma-Rochechouart*, puis au *Consortium*, 18, rue du Faubourg-du-Temple, géographiquement mieux placé.

A la suite de certaines querelles personnelles, qui divisèrent les cinématographistes, un petit groupe de Loueurs de films résolut de détruire cette institution qui le mettait en échec, et d'en instaurer une nouvelle à son profit.

Ces Messieurs, gros acheteurs, usèrent de leur influence de clients sur les éditeurs, et décidèrent ces derniers à ne plus présenter les vues au *Consortium*, mais dans une autre salle choisie par eux-mêmes, en l'espèce, *Tivoli-Cinéma*. Il y eut des pourparlers nombreux, qui n'aboutirent pas, à cause de ces mêmes questions personnelles, et de l'intransigeance générale.

Or, lundi dernier, 1er décembre, MM. les Loueurs et Editeurs passèrent à *Tivoli* avec armes et bagages, y présentèrent les Nouveautés, pendant que les directeurs de Cinémas, groupés au *Consortium*, se réunissaient pour s'organiser et préparer leur défense.

Les Editeurs ayant signé un engagement l'ont scrupuleusement respecté, et projettent depuis ce jour, leurs films à *Tivoli*.

La maison Pathé, la maison Gaumont sont restées absolument neutres.

Les maisons Bonaz, Mary et Adam, semblent avoir opté pour les Exploitants. Elles ont présenté leurs films au *Consortium*.

Et enfin, la majorité des Directeurs de Cinémas, dont nous publions d'autre part la liste, reste cantonnée au Consortium, fermement décidée à protester contre ce procédé, que nous n'avons pas hésité, au *Courrier*, à qualifier de Coup d'Etat.

Voilà la situation, et nulle modification n'est intervenue dans les deux partis.

Toutefois, nos collègues, les Directeurs ont fondé une *Coopérative de location de Films*, de manière à se mettre définitivement à l'abri de semblables aventures. Ils ont signé, versé le premier quart du capital, et s'apprêtent à fonctionner immédiatement. En attendant, ils font avec ensemble, leurs programmes chez Pathé et Gaumont, ainsi que dans les maisons qui leur sont restées fidèles.

Des appels aux camarades de province ont été expédiés. De nouvelles adhésions à la *Coopérative* arrivent en masse, et MM. les Editeurs, qui ont prêté de bonne foi leurs concours dans cette affaire, voient avec joie, se lever un nouveau et puissant client, qu'ils commencent à considérer avec une certaine déférence.

En somme, cette manœuvre aura comme résultat de modifier de fond en comble l'orientation du négoce du film en France. Et je ne saurais trop rapprocher cet événement d'un autre, déjà oublié, qui se produisit à Paris, en 1907, lorsque la maison Pathé cessa la vente, et concéda l'exploitation de ses films.

Les Maisons qui tiennent maintenant le haut du pavé cinématographique n'existaient à cette époque, qu'à l'état embryonnaire. La décision de la Maison Pathé toute puissante fit leur fortune.

Eh bien ! nous allons voir aujourd'hui surgir, à la faveur de ce bouleversement, des Maisons nouvelles, tant dans l'édition que dans la location, et des hommes nouveaux. C'est là le fait de toutes les déflagrations économiques. Il est toujours imprudent, à ceux qui sont en place, de les provoquer.

Le *Syndicat Français*, solidement groupé, présente un bloc puissant qui n'a jamais été aussi compact. Car, à l'heure du danger, on oublie souvent certaines petites inimitiés personnelles, pour ne songer qu'au salut de tous.

Dans toute cette affaire, le *Courrier* a conservé la même ligne de conduite. Par la fermeté de son attitude, et sa dignité, il s'est imposé une fois de plus, à l'attention générale. Il sort de cette bataille toujours glorieux, emportant comme butin le faisceau imposant de mille sympathies nouvelles.

Et nous saurons bientôt s'il a vu clair, et si la voie qu'il a tracée était réellement la bonne. En tous cas, c'était celle de l'honneur et de la vérité.

C. L.

CONVOCATION

MM. les Directeurs de Cinémas, syndiqués ou non, sont invités à assister à la grande Assemblée générale constitutive de la *Coopérative du Film* qui aura lieu samedi 13 décembre, au *Palais des Fêtes*, 199, rue Saint-Martin, Paris.

L'ordre du jour est extrêmement important, étant donné que le dépôt du titre doit être fait lundi et que *La Coopérative* fonctionnera immédiatement.

Voici la lettre de convocation officielle qui a été adressée aux cinématographistes de Paris et du département de la Seine :

Le Comité d'Etude de la Coopérative du Film, *récemment constitué en vue de la fondation d'une Société anonyme pour l'achat et la location des films entre tous les Directeurs de Cinématographe, a l'honneur de vous informer qu'il vient de terminer ses travaux et qu'il vous convoque en Assemblée générale, samedi prochain 13 décembre, à 2 h. 1/2 précises, au Palais des Fêtes de Paris, 199, rue Saint-Martin.*

En conséquence, vous êtes prié de ne pas manquer d'assister à cette réunion et de bien vouloir apporter les fonds nécessaires pour acquitter le montant de votre souscription.

Le Comité d'Etudes.

L'Ouverture du Théâtre Édouard-VII

A deux pas de l'Opéra, à deux minutes de la Madeleine, sur le plus parisien des boulevards, le Théâtre Edouard-VII a ouvert ses portes hier au soir. Ce fut la surprise et l'éblouissement.

Avec tout le confort qui manque tant aux théâtres parisiens, avec des dégagements multiples, un luxe inouï, cette nouvelle salle de spectacle vient d'être édifiée sans réclame tapageuse. M. Charles Urban a créé pour lui-même un cadre répondant au programme Kinémacolor, qu'il voulait présenter au public; il ambitionnait ne devoir son succès qu'à son programme : il est éclatant et surpasse l'imagination.

Le Cinéma a déjà causé bien des surprises et conquis sa grande place dans la faveur du public, mais rien n'est comparable à ce que nous avons vu hier soir.

Dans ses couleurs naturelles, avec son relief, ses variétés d'aspect et d'atmosphère, nous avons vu sur l'écran la Vie elle-même, et rien ne peut décrire la féerie des yeux à laquelle on assiste dans les meilleures conditions de confort et de sécurité.

Le spectacle a débuté par un prologue de présentation dû à la plume alerte et spirituelle de M. Maurice Magnier et dit avec beaucoup de grâce par Mlle Valentine Lugand, exquisement travestie en Arlequin, pour personnifier la couleur, qui règnera ici en maîtresse; puis le défilé ininterrompu de toutes les splendeurs du programme, copieux mais varié à l'infini, a commencé.

Retenons, pour ne pas tout citer, des papillons extraordinaires de transparence et de tonalités éclatantes, une fête éblouissante au pays des Radjahs, des paysages de Californie, d'Ecosse, du Japon, de Suisse, d'Italie, d'un réalisme admirable : c'est le voyage dans un fauteuil réalisé pour la première fois, et surtout des couchers de soleil sur le Nil, que tous les peintres viendront admirer et que le virtuose Léon Zighera a soulignés d'un archet évocateur, dans un nocturne de Chopin. Nous avons vu devant nos yeux s'ouvrir des fleurs, jouer des animaux, voler des oiseaux; nous avons ri aux scènes pittoresques d'une comédie exotique; nous avons été charmés par le sourire de jolies filles présentant des modes inouïes de couleurs; nous avons, à titre documentaire, admiré un film extraordinaire, qui à lui seul constitue une attraction de tout premier ordre et un enseignement qui ne laissera indifférents ni les savants ni les pouvoirs publics : *La Mouche et l'Hygiène*.

Enfin, nous avons vu défiler, aux accords combinés des hymnes nationaux, le Roi et la Reine d'Angleterre, en somptueux apparat et le Président de la République, d'abord dans son voyage en Limousin, puis aux grandes manœuvres du Sud-Ouest, le tout accompagné par un excellent orchestre.

Un tel programme ne se raconte pas : c'est l'évolution définitive du Cinéma vers l'Art dans toutes ses formes. Nul n'y restera indifférent, et le Théâtre Edouard-VII, dont la conception seule eût été un succès, se classe dès son ouverture au tout premier rang avec les procédés « Kinémacolor », unique au monde, et qui laissent loin derrière eux tout ce qui a été fait jusqu'ici.

Cette répétition était privée; M. Charles Urban et ses collaborateurs en faisaient les honneurs avec un tact parfait; des buffets merveilleux étaient mis à la disposition du Tout-Paris qui avait répondu aux invitations. Le Théâtre Edourd-VII, à partir d'aujourd'hui, donnera chaque jour deux représentations, l'une en matinée et l'autre en soirée.

La création du Théâtre Edouard-VII ne peut être accueilli par les Parisiens qu'avec la plus cordiale sympathie.

Le Fémina-Cinéma Gaumont

à Marseille

Après quelques journées de fermeture, le Fémina-Cinéma-Gaumont *ouvre à nouveau ses portes au public de Marseille.*

Sous l'active et habile direction des Etablissements Gaumont, *les entrepreneurs marseillais réalisèrent le tour de force de pouvoir doubler les dimensions de l'ancienne salle, sans, pour cela, interrompre le cours des représentations.*

Il fallait être armé d'une véritable audace pour tenter une semblable opération, et obtenir le résultat prévu, malgré les mille difficultés rencontrées chaque jour. Cependant, lorsque les murs furent abattus et que les travaux purent être jugés dans leur ensemble, le coup d'œil fut véritablement féerique.

Dans l'exécution des travaux, les entrepreneurs ont été guidés par un souci constant d'offrir au public le maximum de confortable, d'hygiène et de sécurité.

Chaque étage est doté de nombreux dégagements, indépendants, et de foyers-fumoirs, où les spectateurs aimeront à venir, pendant les entr'actes, circuler à l'aise et déguster des consommations choisies.

La nouvelle décoration de la salle, en bleu de roi et jaune d'or, viendra heureusement se marier avec les fresques murales et les dorures des cariatides.

Placés à la tête de l'industrie cinématographique, les Etablissements Gaumont *ont mis une certaine coquetterie à ce que la cabine de projection soit un modèle du genre.*

A l'instar du Gaumont-Palace *de Paris, la nouvelle cabine est prévue pour contenir trois appareils projecteurs conformes aux derniers progrès de la cinématographie.*

Les films de toutes longueurs pourront être présentés sans interruption inutile et désagréable, les filmparlants et phonoscènes apporteront leur note variée au programme et bientôt enfin, les nouvelles projections en couleurs naturelles par le Chronochrome Gaumont *illumineront l'écran de leur merveilleux coloris.*

La nouvelle direction s'est attachée tout particulièrement à soutenir et à encadrer les présentations cinématographiques par des adaptations orchestrales hors de pair.

*Le plateau d'orchestre, considérablement agrandi, permettra l'emploi de 30 musiciens, nécessaires pour toutes grandes présentations artistiques, telles que l'*Agonie de Byzance *et toutes autres grandes œuvres qui paraîtront prochainement à l'écran du* Fémina *en même temps qu'elles se trouveront consacrées par le public parisien à* L'Hippodrome Gaumont-Palace, *le plus grand cinéma du monde.*

La coquette et vaste salle du Fémina *que les précédents et distingués directeurs, MM. Astier et Arnaud, avaient su maintenir au premier rang, va devenir dès aujourd'hui le rendez-vous du Tout-Marseille épris de grands spectacles artistiques et des créations de la célèbre marque* Gaumont.

Se surpasser

Tel est le problème difficile

Cie ED

ave

LES BR

Grand Drame cinématographique

S C H I

Messieurs les Exploitan

Tous les Films EDISON sont exclusivement

r soi-même

e que vient de résoudre la

ISON

vec

IGANDS

e tiré de l'Immortelle Tragédie de

LLER

nts, souvenez-vous-en !!

nt imprimés sur pellicules *EASTMAN-KODACK*

Qui sème le vent...
Récolte la tempête.

M. Reynaud, directeur de l'Agence de Marseille de l'*A. G. C.*, ayant été mis en cause dans une récente lettre publiée dans notre journal, sous la signature de M. Hébert, nous adresse la réponse suivante que dans son impartialité *Le Courrier* se fait un devoir d'accueillir.

Il est certain qu'il y a là un malentendu et qu'en s'associant à Paris à l'*A. G. C.*, M. Hébert ne se doutait pas qu'il partait en guerre à Marseille contre cette même Société, représentée là-bas par M. Reynaud. Il est regrettable que de pareilles équivoques puissent se glisser dans notre corporation et provoquer des conflits comme celui qui vient de diviser les Loueurs et les Exploitants.

Nul ne doute maintenant que si M. Hébert avait connu la situation, il serait resté en dehors d'une querelle dans laquelle il n'avait pas à prendre position. Cela lui eut évité bien des complications...

Lettre de M. REYNAUD

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

AGENCE DE MARSEILLE
7, Rue Suffren
G. REYNAUD, directeur

Marseille, le 9 Décembre 1913.

Adresse Télégraphique
KINETOGRAPH-MARSEILLE
Téléphone : 46-87

Monsieur Le Fraper,
Directeur du Courrier Cinématographique, *Paris,*

Monsieur,

Nous lisons dans Le Courrier Cinématographique *de cette semaine un article sous la signature de M. Hébert, directeur de la « Literaria-Film », 14, rue Favart, Paris, article nous visant directement en des termes plus ou moins injurieux.*

Vous voudrez bien insérer, dans votre prochain numéro, la lettre ci-incluse, à la même place et sous la même rubrique que celle contenue dans votre journal.

Dans cette attente, recevez, Monsieur, nos sincères salutations.

G. REYNAUD.

Lettre ouverte à M. HÉBERT,

Directeur de la « Literaria-Fllm », 14, rue Favart, Paris.

Monsieur,

Je lis dans Le Courrier Cinématographique *de ce jour, une lettre sous votre signature, dans laquelle je suis visé, et où, en des termes plus ou moins grossiers, vous dites que depuis deux mois je ne cesse de faire courir le bruit que je n'ai qu'un signe à faire pour avoir la représentation de la* Literaria-Film *en France, et, de ce fait, vous chasser, vous, et fermer vos agences.*

Sans entrer dans une polémique, je veux, en des termes brefs, vous fixer là-dessus. Jamais, à aucun moment ni en n'importe quelle occasion, je n'ai dit à personne que je désirais ou que j'avais même l'idée de faire une demande pour représenter la Literaria-Film *dans le Midi. Je vous mets au défi de me nommer une personne à qui j'ai pu faire cette confidence.*

D'un autre côté, pour vous fixer plus complètement, je vous dirai que n'ayant jamais voulu concourir pour la décoration du Mérite Agricole, je trouve inutile de vouloir donner à mes clients ce qu'en terme de métier dans le Midi et demi nous appelons des « navets ».

S'il est une question primordiale pour faire de la location de films, je crois que celle que je vous indique ci-dessus doit être assez forte pour m'empêcher d'avoir toute velléité de prendre vos lieu et place.

G. REYNAUD,
Directeur de l'*A. G. C.* de Marseille.

P.-S. — *D'ailleurs, je ne m'explique pas du tout votre façon d'agir :*

Vous étiez de passage à Marseille il y a quelques jours ; vous auriez pu venir chez moi ou me faire appeler, et une explication entre nous, aurait enlevé tous vos doutes à cet égard.

Je ne sais, ou plutôt je me doute, qu'une simple question de boutiques ou de réclame a pu vous amener à faire ce que vous avez fait.

*Si c'est pour laisser supposer à vos futurs clients que l'*A. G. C. *veut accaparer la* Literaria-Film *comme une maison capable d'intéresser ses clients, vous vous êtes trompé.*

Si ce ne sont que racontars de portières, il faut, vous l'avouerez avec moi, avoir bien peu de locations de films à faire, pour s'arrêter aux racontars de gens plus ou moins bien intentionnés.

Il est vrai que si à Paris la location des films Literaria *marche aussi bien qu'à Marseille, vous devez avoir du temps de reste pour écrire.*

Il est vrai aussi, vous me direz, que vous n'attendez pas après la location des films pour vivre, puisque, heureusement pour vous, les actionnaires sont là pour payer vos appointements...

G. REYNAUD.

Les absents ont toujours tort, les maisons dont la publicité est souvent absente ont souvent tort.

Exploitants !...

Faites

votre Electricité

vous-mêmes

et vendez-en

à vos

Voisins.....

Vous savez que l'électricité prise directement dans les secteurs coûte un prix fou.

Vous vous étonnez devant certains cinémas, dont la façade couverte de milliers de lampes électriques resplendit de lumière en plein jour comme le soir, et vous vous demandez comment une pareille dépense peut être faite.

Ces cinémas ont installé dans leurs sous-sols un **Moteur DIESEL.**

Ils produisent leur électricité eux-mêmes et en conséquence ils peuvent en user à profusion.

Le **Moteur DIESEL** emploie comme combustible l'huile de goudron et l'ensemble de sa consommation et de son entretien représente environ 0 fr. 80 par heure d'éclairage pour 1.000 lampes et l'arc de 50 ampères.

Or, la consommation électrique pour une installation semblable prise au secteur coûte environ 15 francs.

COMPAREZ...

MOTEUR DIESEL

Albert BLUM & Co, 31, Rue Maubeuge, 31 - PARIS

LES PARDAILLAN



par

Michel

ZÉVACO

sont enfin édités

et vont être présentés

au

Consortium

Les PARDAILLAN

par Michel ZÉVACO

dont le succès en librairie dépasse, et de beaucoup, tous les succès connus amèneront au Cinéma même ses détracteurs.

Les Pardaillan

par Michel Zevaco

feront réaliser aux
Exploitants
le maximum de recettes
car tout le monde
voudra voir revivre
l'Epopée
du gigantesque Héros
dont les aventures
ont déjà frappé
l'imagination de notre
génération.



LES PARDAILLAN

Merveilleux film en COULEUR = Publicité sans précédent

Exclusivité pour le Monde entier

M. Ch. MARY

Directeur de la Société Commerciale du Film
répondra à toutes les demandes qui lui seront faites, soit pour la Vente, la Location ou l'Exploitation
dans le monde entier

S'adresser de suite : 18, Rue Favart, PARIS

SUR L'ÉCRAN

A la projection.

A part quelques beaux numéros, la valeur intrinsèque de la production de la semaine ne dépassait pas la moyenne.

Les Etablissements Pathé se détachent fort avantageusement et offrent d'excellentes ressources aux directeurs. Il est impossible d'énumérer les autres maisons qui fixèrent l'attention par l'une ou l'autre de leurs bandes figurant au programme des nouveautés et nous nous permettons de rappeler aux intéressés que notre notice confidentielle contient tous les renseignements dont ils auront besoin.

Signalons encore que les Maisons Adam et Mary ont continué à témoigner leurs sympathies aux directeurs de cinémas en présentant leurs vues au *Consortium*.

Une présentation supplémentaire eut lieu jeudi matin, au Pathé-Journal. Elle comprenait *Sans famille*, d'après le célèbre roman d'Hector Malot, une bande qui obtiendra un très vif succès, et *l'Enfance du Christ*, film merveilleusement colorié, constituant la première partie d'une nouvelle édition de la vie de Jésus.

Feuilles éphémères.

Heureusement que nous n'étions pas trop pressés, car, à l'heure actuelle, il n'a pas encore paru celui qui devait révolutionner la cinématographie tout entière. Nous voulons parler du journal *Le Cinéma Universel*, annoncé à coups de grosse caisse pour le 7 novembre 1913. Le 7 décembre est passé à son tour et, comme Sœur Anne, nous n'avons rien vu venir.

C'est en désespoir de cause que nous l'enregistrons.

Remerciements.

M. Milliéry, directeur de l'Agence Générale de Cinématophe Bonaz, de Marseille, si cruellement éprouvé par la mort de sa femme, nous prie de bien vouloir adresser, par la voie du journal, ses remerciements les plus vifs à tous les amis et connaissances qui lui ont témoigné leurs sympathies dans les tristes circonstances qu'il vient de traverser.

Présentation des nouveautés.

L'Administration des Etablissements Pathé nous prie de bien vouloir rappeler aux Directeurs de Cinémas que la présentation des Nouveautés se fait les samedi et mardi (même programme) de chaque semaine, à la salle du « Pathé-Journal », 6, boulevard Saint-Denis, à 9 heures et demie du matin.

Déférant au désir d'un groupe d'Exploitants, la Maison Pathé inaugura, voici quelques semaines, cette séance de mardi pour leur permettre de disposer de la matinée de samedi, lendemain du changement de programme.

Or, pour justifier cette mesure, il faudrait que les spectateurs fussent suffisamment nombreux, puisque dans le cas contraire l'utilité de cette seconde présentation serait tout au moins contestable.

A propos des projections parlantes.

Parmi les divers comptes rendus que la Presse a donnés des séances de présentation du « Kinétophone Edison », quelques-uns ont rapporté de telle manière l'exposé qui fut fait de l'invention, qu'il semblerait démontré que jusqu'à ce jour :

« Les enregistrements nécessitaient deux opérations différentes et qu'ils ne pouvaient être faits que dans un lieu spécialement aménagé à cet effet, alors que l'invention nouvelle permet d'opérer en une seule fois en quelque endroit que ce soit.... »

Il se peut que la personne chargée de faire la présentation n'ait point dit pareille chose et il est même certain que M. Thomas-A. Edison ou ses représentants ne la lui ont pas suggérée.

Mais comme cette inexactitude a été reproduite un peu partout, les Etablissements Gaumont croient nécessaire de rappeler que, depuis bien longtemps, ils ont résolu le même problème, que des présentations des résultats obtenus ont été faites officiellement à l'Académie des Sciences, le 27 décembre 1910, alors que les premiers essais, présentés à la Société Française de Photographie le 7 novembre 1902, avaient déjà montré que le parfait synchronisme de marche entre le cinématographe et le phonographe était obtenu. Une présentation faite par M. Gaumont lui-même, au dernier Congrès International de Photographie, tenu à Bruxelles (août et septembre 1910), démontrait péremptoirement que la solution complète était acquise.

Depuis, les « Filmparlants », obtenus par enregistrement simultané et à une distance de huit à dix mètres, ont été donnés en public, à l'Olympia, pendant plusieurs mois et ils font habituellement partie du programme du « Gaumont-Palace ».

La seule raison pour laquelle les Etablissements Gaumont n'avaient pas développé davantage cette merveilleuse application du cinématographe combiné au phonographe était que la reproduction de la voix ne possédait pas encore toutes les qualités désirables.

A en juger par les exhibitions faites par l'inventeur américain, il est aisé de voir qu'il se heurte aussi aux mêmes difficultés ; il ne devrait cependant les éprouver qu'à un moindre degré puisque dans le « Kinétophone » la voix ne se trouve pas amplifiée comme dans le « Filmparlant Gaumont ».

Les Brigands de Schiller.

La célèbre tragédie de Schiller, *Les Brigands*, vient de paraître sur l'écran. C'est la Compagnie Thomas Edison, dont la production cinématographique est si légitimement appréciée sur le marché mondial, qui l'a filmée. Grâce à une aimable invitation du directeur de l'Edison C°, nous avons pu admirer mardi dernier le chef-d'œuvre du poète allemand. Si pour celui qui connaît la pièce dans son originalité, l'absence du vers classique semble constituer un état d'infériorité, la reproduction cinématographique lui ménage

A MM. les Directeurs de Cinémas

LA COOPÉRATIVE DU FILM

Siège social provisoire :
199, Rue Saint-Martin, 199
(PALAIS DES FÊTES)
PARIS

Monsieur et cher Collègue,

Nous avons l'honneur de vous informer que nous venons de fonder, entre les Directeurs de Cinémas de Paris et du Département de la Seine, une Coopérative de Location de Films, dans le but d'alimenter nos Salles de programmes bien choisis, et à bon compte.

Cette mesure, prise à la suite de la récente décision de MM. les Loueurs, de ne plus présenter leurs films sous les auspices du Syndicat Français, n'a aucun caractère d'hostilité contre quiconque. Mais, pour éviter d'être à la merci d'un nouveau coup de force, nous avons résolu d'acheter directement et de nous mettre à même de parer à toute éventualité.

Nous appelons donc votre attention sur la Coopérative du Film; nous espérons que vous voudrez bien vous y intéresser et nous demander notre notice explicative.

Recevez, Monsieur et cher Collègue, l'expression de nos sentiments dévoués.

LA COMMISSION D'ÉTUDES

par contre une agréable surprise par la puissance de l'action et la variété des scènes.

L'Edison C° a résolu avec beaucoup d'habileté le difficile problème de filmer les auteurs classiques et nous lui devons l'expression de nos éloges.

Le Monument Marey.

Le professeur Marey, qui est notamment le précurseur du cinématographe, puisque c'est lui qui inventa la photographie des mouvements, nécessaire à ses autres travaux, fonda, il y a quelques années, un Institut qui porte son nom.

Ses amis et admirateurs ont décidé de lui élever un monument.

La troisième Commission du Conseil Municipal vient d'accorder un emplacement pour l'érection de ce monument au Parc des Princes, tout près de cet Institut que le professeur Marey avait fondé.

Syndicat de la Presse Cinématographique.

Le Syndicat de la Presse Cinématographique s'est réuni le samedi 6 décembre, sous la présidence de M. Lordier.

On apprit que la Maison Pathé, ainsi que les organisateurs des présentations de vues au Tivoli, recevraient les membres du Syndicat à leurs séances.

La prochaine réunion du Syndicat aura lieu le 6 janvier prochain. MM. les adhérents en sont avisés.

Nègres d'occasion.

De même que chez nous Prince et Max Linder sont les rois du cinéma, en Amérique, Miss Daphne Wayne est la reine des *Moving pictures*. Mais Miss Daphne Wayne aime le rire, fût-ce aux dépens de ses camarades. On tournait l'autre jour un film où les principaux acteurs étaient déguisés en nègres. Les figures apparaissaient d'un noir d'ébène. Mais quand tout fut fini, quand l'heure du démaquillage et du débarbouillage sonna, ce fut un charivari épouvantable. Les nègres d'occasion demeuraient nègres. La couleur tenait. Miss Wayne avait mis de la glu dans les pots de ses camarades que, durant une semaine, on ne vit plus blancs et qui, eux, n'osant plus sortir, considérèrent la vie en noir.

Les camarades de Miss Daphne Wayne ne lui en veulent pas, car elle est jolie — la beauté du diable. Mais elle, incorrigible, prétend qu'elle leur en fera voir de toutes les couleurs.

Elle a déjà commencé.

L'invisible chronique.

Grand émoi, vendredi, au « Film d'Art ». Une nouvelle chronique cinématographique, déposée par le citoyen Delac, le long des colonnes du journal *Le Matin*, a encore disparu.

C'est la seconde fois en quinze jours. Les actionnaires en présence de cette nouvelle fugue de *l'introuvable chronique* protestent vigoureusement. Il paraît que çà leur coûte 1.500 balles à chaque fois, 1.500 balles sans résultat.

Mme de Thèbes ne sait rien ; les fils spéciaux restent muets. Malgré la récompense promise d'un abonnement au *Courrier Cinématographique*, nul ne donne d'indication.

On dit que Nat Pinkerton, le célèbre détective attaché à la maison de Neuilly, est en campagne. Cette fois il manque de flair, il prétend même que la chronique a dû faire un faux départ et qu'elle a certainement le « mauvais œil ».

En tous cas, M. Delac a pris la chose en mains. Les dernières dépêches nous annoncent qu'il a engagé douze sourciers.... Il n'est pas douteux que cet homme génial ne découvre bientôt les raisons de cette étrange disparition.

Autour de la Coopérative du film.

Il nous est impossible de reproduire les procès-verbaux des séances préparatoires à la formation de la coopérative du film qui fut acclamée par l'assemblée générale constitutive qui, lundi, tint ses assises au *Consortium*.

Nous nous bornons donc à enregistrer le compte rendu de cette séance décisive qui constitue en quelque sorte le résumé et le couronnement des débats qui ont précédé la formation de la nouvelle entreprise :

La Commission d'Etudes de la Coopérative se réunit, lundi à 4 h. 1/2, sous la présidence de M. Brézillon, et communiqua à l'Assemblée générale, qui s'ouvrit en même temps, le résultat de ses travaux. M. Brézillon était assisté de MM. Boissel, Colomiès, Condat, Ferret, Jallon, Marin, Marchal et Meillat.

Le Président rendit compte tout d'abord d'une démarche de M. Kahn et constata qu'un léger flottement paraissait se produire chez les adversaires, mais que néanmoins tout le monde conservait les positions acquises. La Commission d'études, ajouta-t-il, a examiné les statuts de la Coopérative. Elle les a adoptés avec quelques légères modifications.

Le Conseil d'Administration sera composé de 13 membres, dont 9 à choisir parmi les membres ayant souscrit 3 actions au moins, 4 sièges étant réservés aux adhérents n'ayant souscrit qu'une seule action.

Le capital est fixé à 150.000 francs, dont le quart est exigible immédiatement pour la constitution de la Société.

Il est bon de rappeler qu'un groupe d'exploitants s'était réuni le matin même, pour faire un premier apport, susceptible de permettre de constituer immédiatement la Société sans autre concours. MM. Lefèvre, Meillat, Brézillon, Marin, Marchal, Ferret, Condat, Lazare composaient ce groupe. Et M. Hanhard s'offrit spontanément pour faire partie de cette première liste qui forme en même temps une partie du Conseil d'Administration provisoire.

Parmi les souscripteurs d'une action, MM. Goirand, Michault, Sylvestre et Berrens furent ensuite désignés à l'unanimité par l'Assemblée pour compléter le Conseil d'Administration.

Tous ces noms, bien entendu, seront soumis à la ratification de l'Assemblée générale constitutrice des actionnaires.

J'ajoute, pour donner plus de précision encore, que M. Ferret fit l'exposé commercial de la nouvelle entreprise. Il en développa le mécanisme, posa des chiffres d'un budget solidement établi, et ceci à la satisfaction générale.

Un film d'un demi-million.

M. de Ruyter, le sympathique représentant parisien de la Pasquali est décidément lancé dans une voie heureuse. Après *Spartacus* qui commence, entre les mains de M. Masselot, son concessionnaire exclusif, une foudroyante carrière,

voici qu'il nous annonce un autre film d'une ampleur extraordinaire qui dépasse de très loin tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour.

La Maison Pasquali, dont les créations célèbres possèdent une renommée mondiale, a dit-on dépensé un demi-million pour traiter avec un faste sans précédent une suite de scènes sacrées, dont l'ensemble forme une pièce d'une haute tenue artistique et d'une grande beauté.

On en reparlera et on en parlera dans le monde.

A bientôt d'autres détails.

M. de Ruyter représente la *Pasquali* pour la France, la Belgique et la Hollande. L'Amérique du Sud ne fait point partie de son patrimoine et il nous prie de le noter.

Pour prendre date.

Signalons que notre excellent collègue de Daüé, vient de s'assurer la concession de la production de *Cosmograph* pour l'Amérique du Sud, l'Uruguay, la République Argentine, le Chili et le Pérou.

Tous nos compliments.

Hâtez-vous.

Hâtez-vous d'aller retenir 19, rue Richer, chez M. L. Aubert, concessionnaire des Grands Flms Populaires, *Le Médecin malgré lui*, farce en 2 parties d'après le chef-d'œuvre de Molière, avec Dranem de l'Eldorado dans le rôle de Sganarelle. Longueur : 500 mètres, 2 affiches 120 × 160.

Les Cinq Sous de Lavarède, pièce dramatique à grand spectacle en 5 parties, d'après le célèbre roman de Paul d'Ivoi. Longueur : 2.000 mètres environ, 4 affiches photocolor.

Immense succès, publicité monstre.

Le Médecin malgré lui est à paraître le 26 décembre.

Les Cinq Sous de Lavarède paraîtra le 16 janvier.

Max Linder en Russie.

Max Linder vient de débuter à Saint-Pétersbourg. Comme d'habitude, le sympathique artiste, accueilli par les Russes avec enthousiasme, a remporté un succès inoubliable, devant des salles pleines à crouler.

Il part dans huit jours pour Moscou, et suivra un itinéraire qui passe à Kieff et Odessa et quelques autre villes importantes de la région.

On n'est trahi que par les siens.

Il n'a pas été seulement perdu une chronique cinématographique dans le *Matin*, mais encore une belle occasion de se taire par un de nos confrères professionnels généralement plus circonspect.

Quand on n'a pas d'autres arguments dans son sac que de faire allusion à la chute du cabinet Barthou, on ne se lance pas dans la politique. Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour deviner que si M. Barthou avait eu la souplesse et la flexibilité d'échine de notre confrère, il serait encore au pouvoir.

Certaines gens suivent toujours les bagarres de la rue, mais attendent le moment décisif pour se mettre du côté de celui qu'ils estiment le plus fort.

Ce n'est ni bien généreux ni très courageux.

Mais soit! chacun est libre d'apprécier les choses à sa guise, encore faut-il qu'il ne froisse pas les susceptibilités des autres.

Le Syndicat des Directeurs de Cinémas a tout simplement protesté contre les procédés violents d'un groupe d'Editeurs et Loueurs qui, sans aucune considération, détruisaient l'œuvre qu'il avait créée et qui fonctionnait à la satisfaction générale depuis plus de trois ans.

Le Courrier a cru devoir le soutenir, parce qu'il croyait la cause juste et qu'il n'a pas l'habitude de s'incliner devant les menaces, ou de céder aux intimidations.

Les Exploitants, considérés comme les plus faibles, avaient parfaitement droit à l'assistance d'un avocat. *Le Courrier* est fier d'avoir pris place à la barre de la justice et d'avoir gagné la cause des Exploitants qui est en même temps la cause de l'industrie cinématographique.

Et après tout, nos collègues n'ont pas encore l'air si faible que cela, quand on compare la liste de présence du *Tivoli* publiée par les soins de notre confrère et celle du *Consortium*.

On n'est décidément trahi que par les siens.

1° *A Tivoli Cinéma :*

Mme Lindstrom (Cinéma Malesherbes); Neuhoff (Electric Palace-Rochechouart); May (Théâtre de Montrouge); Kaffenburgh (American Theater); Kahn (Gab-Ka et Excelsior); Pépinière Cinéma); Castillan (Colisée); Gauvain (Musée Grévin); Dupont (Mozart-Palace); Destannes (Demours-Ternes Palace); Fournier (Lutetia-Wagram); Bigeon; Sylvestre (Paris-Cinéma Port Royal); Devet, Damagnez-Chabot, Daumy, Azarian (Phénix), Chelles, Buisson, Levasseur, Brehler, Arditti.

Soit en tout vingt et un directeurs de salle de spectacle cinématographique.

2° *Au Consortium :*

MM. Larose (Pré-Saint-Gervais); Le Roy (Pré-Saint-Gervais); Condat frères (Aubervilliers); Juliat (Levallois-Perret); Lazare (Féeric Cinéma); Delvaux (Cinéma Ramey); Goirand (Eden Cinéma); Lefèvre (Consortium) : Sylvestre (Royal Cinéma); Vergin (Cinéma des Bosquets); Forgues (Cinéma Mirabeau); Regérat (Cinéma, rue de Flandre); Chaumet (Aubervilliers); Goldberg (Cinéma Hôtel de Ville); Maillot (Parisiana Cinéma); Hanhart (Nouveau Cinéma); Brion, Marteau (Casino Cinéma d'Avron); Mugnier (Cinéma Saint-Ouen); Dubreuil (Cinéma Rambouillet); Contesse (Cinéma, rue Taine); Lacolombe (Cinéma Myrrha); Berthe (Cinéma Ordener); Piconet (à Montreuil); Turncam (Cinéma Saint-Sabin); Boisgirard (Zénith Cinéma); Bechet (à Boulogne); Mathé (Av. des Gobelins); Marquet (Cinéma Bobillot); Morel et Cie (Cinéma Saint-Charles); Cazade (Cinéma Saint-Martin); Buisson (Cinéma, rue de Lyon); Despradel (Cinéma des familles, Montrouge); Lagrange (Cinéma Soleil); Brocard (Cinéma Saint-Marcel); Timmermans (avenue Daumesnil); Berrens (Casino-Cinéma de Puteaux); Braun et Charles (Cinéma, Juvisy); Got (Cinéma National); Blazy (Cinéma Folies Javel); Gandon (Cinéma Saint-Michel); Millière (Triumph Cinéma); Bureault (Saint-Germain); Rouanet (Cinéma, rue Riquet); Nicolas (Cinéma Vincennes); Brézillon (Palais des Fêtes); Jallon (Mignon-Palace, à Boulogne); Achalme (Cinéma Voltaire, Asnières); Clerfeuille (Cinéma Bosquet); Despradel, Dornois, Gallut (Cinéma des Sports); Meyer (Cinéma, Maisons-Alfort); Mesguich, Michault (Cinéma, Univers); Nicolle, Parisot, Sarazanas, Leroy; Ferret (Cinéma-Brasserie Rochechouart et Cinéma des Bosquets); Marchal (Olympic-Cinéma); Boissel (Casino-Cinéma, Plaine Saint-Denis); Marin

(Alhambra Cinéma); Meillat (Nouveau Cinéma); Colomiès (Cyrano Cinéma).

Et combien d'autres que j'oublie !

En tout : soixante-six directeurs de salle de spectacle cinématographique.

Est-il besoin d'ajouter des commentaires ?

Nous croyons devoir faire remarquer cependant, que plusieurs de nos amis, qui figurent sur la liste de Tivoli, sont venus exprimer au Syndicat des Directeurs réunis au *Consortium* leurs sympathies et leurs regrets d'être obligés de traverser la rue dans l'intérêt de la composition urgente de leurs programmes.

Un événement cinématographique.

L'ouverture du *Ciné-Magic*, la coquette salle de l'avenue de la Motte-Picquet, n° 28, se fera le vendredi 12 décembre, avec un programme de premier ordre, dont *La Marquise de Trévenec*, de notre excellent confrère et ami M. Pierre Sales, le romancier populaire si justement apprécié.

L'Apothéose du Muscle.

Toutes les péripéties de la grandiose victoire du jeune champion d'Europe, « Georges Carpentier », ont été prises par le cinéma. Elles sont en vente et en location chez M. L. Aubert, 19, rue Richer, et dans toutes ses succursales.

On assiste à cette apothéose du muscle et de l'entraînement sur un adversaire qui semblait physiquement supérieur, parce que beaucoup plus grand, beaucoup plus lourd.

Le jeune « Carpentier » gagna en une minute 10 secondes une bourse d'environ 100.000 francs.

C'est dire les sacrifices énormes qu'a dû faire la Maison Aubert pour s'assurer l'exclusivité de ce film émouvant, document unique dans les annales cinématographiques.

A ce propos, il nous semble opportun de rappeler à MM. les Directeurs de Cinémas que le film édité par la Société des Grands Films Populaires, *Le Roman de Carpentier*, relate l'existence du célèbre champion, un des types les plus accomplis de l'Energie française !

A propos des Secteurs.

Comme suite à la note publiée dans notre dernier numéro, et pour permettre de solutionner rapidement cette question qui intéresse tous les Directeurs de Cinémas, nos collègues sont priés d'envoyer directement et d'urgence, soit à M. Kahn, directeur du Kinéma Gab-Ka, 27, boulevard des Italiens, ou à Me L. Rousseau, avocat, 10, rue des Goncourt, leurs contrats et le relevé total des sommes payées par eux au secteur qui leur fournit l'électricité, pour obtenir un nouveau contrat avec un tarif inférieur à celui payé à ce jour, sous toutes réserves pour le contrat en cours.

En raison de l'abaissement des tarifs prévus à partir du mois de janvier 1914, il y a le plus grand intérêt à ce que les revendications faites aux divers secteurs soient solutionnées avant toute modification de contrat. C'est pour cela que nous insistons pour que le groupement des intéressés ait lieu le plus rapidement possible.

Avis aux Exploitants du Sud-Est.

M. J. Bérenger, propriétaire du *Général Film Office*, 23, rue de Paris, à Nice, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle que M. Gerdessus, qui annonce au public de la région qu'il a transféré ses bureaux du 23 de la rue de Paris au 43, avenue de la Gare, était employé dans cette maison où M. Bérenger continue à y exercer son commerce.

Les magasins et bureaux du *Général Film Office*, 23, rue de Paris, sont ouverts de 7 heures du matin à 7 heures du soir. Téléphone : 33-78. — Maison à Marseille, 38, rue Tapis-Vert. Téléphone : 45-21.

Location de films de toutes marques.

Les Nouveautés.

La Maison Mary, 18, rue Favart, a présenté cette semaine, au *Consortium-Cinéma*, les films dont détail suit :

Gloria : « Même en amour, on ne meurt pas », drame, affiche, 960 mètres.

Messter : « La Comtesse Yvonne », comédie, affiche, 830 mètres.

Excentric Film : « Une Tempête sur un crâne », comique, affiche, 158 mètres.

Excentric Film : « L'Huître et les Deux Farceurs », comique, affiche, 177 mètres.

Déplacements.

M. Audy, directeur du Berlioz-Cinéma, à Béziers, est de passage à Paris.

M. Mary, directeur de la Société Commerciale du Film, et M. Hodel, directeur de l'Itala Film, sont rentrés d'Italie.

Les 5 sous de Lavarède.

Mardi matin, à 10 heures, a eu lieu au Cinémax, boulevard Bonne-Nouvelle, la présentation de deux brillantes nouveautés, éditées par M. Lordier, sous la marque « *Les grands films populaires* » ; *Le Médecin malgré lui*, d'après la célèbre comédie de Molière, avec Dranem dans le rôle principal, et *Les 5 Sous de Lavarède*, le roman d'aventures bien connu de M. Paul d'Ivoi.

L'élégante salle du boulevard offrit l'hospitalité à un grand nombre de directeurs de cinéma, ainsi qu'à une foule d'invités qui ne tarirent pas d'éloges sur la parfaite interprétation cinématographique de ces deux belles pièces et leur incomparable mise en scène.

Pour fêter cet heureux succès, M. Lordier avait invité un certain nombre d'amis, dont M. Paul d'Ivoi, l'auteur de la pièce, et M. L. Aubert, le grand loueur parisien. Quelques dames égayèrent cette manifestation amicale de leur charme, et l'on but à la réussite des deux belles pièces que l'on venait d'applaudir.

L'OPÉRATEUR.

Dernière Heure

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M. Mario Serra, directeur de la filiale de Paris de la Cinès, de Rome, est atteint d'une crise d'appendicite et qu'il doit garder la chambre.

Il faut espérer que c'est une fausse alerte et que le sympathique industriel sera bientôt sur pied. Nous lui souhaitons en tous cas un prompt rétablissement.

Les Auteurs et le Cinéma

Un de nos lecteurs, M. Discours, de Nancy, nous transmet une note caractéristique sur les intentions des auteurs à notre égard.

Nous nous faisons un devoir de céder la parole à notre excellent collègue et d'appeler l'attention de nos lecteurs sur le document qu'il nous envoie :

Lettre de M. Discours

Nancy, le 6 décembre 1913.

Je vous adresse sous ce pli un article qui vient de paraître dans le programme du théâtre de Nancy, concernant les droits des auteurs dramatiques.

Il me semble que ces droits devraient être payés par les Editeurs et non par les Exploitants, car les Editeurs et Loueurs louent assez cher maintenant. C'est déjà bien suffisant de payer les droits des auteurs de musique et les droits des pauvres.

Il faudrait mener une campagne contre ces nouveaux droits, surtout que nous pouvons nous dispenser de prendre les films qui en sont grevés en recrutant notre programme dans les plein-air, documents, actualités, voyages, comiques, etc.

Veuillez agréer, etc.

A. Discours,
Directeur du Cinéma-Théâtre de Nancy.

Article publié dans le programme du Théâtre de Nancy :

ÉCHOS & NOUVELLES

La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques est en voie de réformes, et, l'autre jeudi, elle a tenu une assemblée générale extraordinaire et abordé un ordre du jour consacré à l'industrie nouvelle du cinématographe et aux ressources qu'elle et ses membres peuvent y trouver. Dans un très brillant et lumineux rapport, le président, M. Robert de Flers, qui a été chaleureusement applaudi, a exposé les raisons pour lesquelles le moment était venu de rendre le « cinéma statutaire », c'est-à-dire d'incorporer dans les statuts de la Société les modifications nécessaires à son exploitation. On a donc modifié certains articles ayant trait au pourcentage, à la façon dont les agents percevront les droits sur les films, à l'approbation des traités par les agents, à l'autorisation et à l'interdiction des représentations, et enfin à l'indemnité qu'aurait à verser un auteur ayant contrevenu aux statuts.

Au résumé, il en ira désormais pour le cinéma comme pour les ouvrages dramatiques. La Société prendra en mains la défense des droits et des intérêts des auteurs de films, et l'on traitera avec les entrepreneurs de cinémas comme on le fait avec les directeurs de théâtres. Le principe et les modifications qui résultent de son acceptation ont été votés à l'unanimité.

Une autre importante réforme que la Société prépare est celle relative aux stagiaires. On sait que la Société est divisée en sociétaires et stagiaires. Les sociétaires sont ceux qui, remplissant des conditions déterminées, sont appelés à l'honneur du sociétariat, et ils bénéficient de ce fait de certains privilèges, notamment du droit à la pension. Jusqu'ici, les stagiaires étaient confondus. Or, il a été reconnu qu'il y avait lieu de faire entre eux une distinction. Pour être stagiaire, il suffit à l'intéressé de signer un pouvoir donnant mandat à la Société de toucher pour lui les droits qu'il peut tirer de certains théâtres où l'on joue ses pièces. Mais combien ont signé bénévolement ce pouvoir sans avoir jamais eu autre chose de joué qu'un petit acte dans un petit théâtre en province et qui n'en écriront jamais d'autre !

Il fallait séparer l'amateur ou l'auteur occasionnel de l'auteur professionnel, Or, beaucoup peuvent prétendre à ce titre qui n'ont pas encore réalisé les conditions nécessaires pour être sociétaires. C'est pourquoi la Société a pensé sagement qu'il était juste de catégoriser ces derniers à la suite des sociétaires, en leur donnant le titre d'adhérents, c'est-à-dire de candidats au sociétariat. Cette mesure est mieux que libérale, elle est juste.

UNE OPINION

Nous lisons dans *Le Bioscope de Londres* :

MM. Guilbert, de Hatton Garden, sont bien connus pour leurs objectifs cinématographiques. Nous avons ici un nouveau condensateur sortant des usines de cette maison et qui contient quelques particularités.

Les lentilles de condensateur sont généralement regardées comme inférieures au point de vue optique ; mais MM. Guilbert ont apprécié l'importance d'un éclairement du film pur et égal, et ils ont fait leurs lentilles de condensateur avec la même précision et le même fini que celles des objectifs photographiques.

La matière employée est de qualité supérieure, choisie spécialement. Elle est beaucoup plus transparente que celle qui est fréquemment employée dans ce but, laissant passer environ 20 0/0 de lumière en plus.

La courbure et le poli des lentilles sont faits par un outillage spécial qui assure la même précision, toujours répétée. Les lentilles subissent une trempe d'un procédé spécial qui les rend résistantes à la forte chaleur, de là moins susceptibles d'être cassées.

MM. Gilbert sont fabricants de la monture *Savelens*, et d'après nos observations nous sommes tout enclins à croire que ce nom est des mieux chosis et que l'adoption de cette monture diminuera largement les ennuis que cause l'emploi du condensateur.

La monture *Savelens* est de construction forte, ses pièces étant tournées dans le bloc. Elle est composée de 3 parties, le cercle central et deux barillets qui se fixent au cercle par un simple système à baïonnette. Etant tournée, chaque monture est exactement à une dimension donnée de sorte qu'il y a toujours l'espace suffisant pour la dilatation du verre.

La monture est convenablement aérée, si bien qu'il y a toujours une circulation d'air entre les lentilles. Par cette disposition le *Savelens* éliminera certainement beaucoup de causes de rupture et réduira d'autant les frais d'entretien du condensateur.

(*Le Bioscope Londres*).

On eut peut-être étonné nos pères en leur assurant que le jour où l'on ferait marcher les voitures sans chevaux, on ne pourrait plus faire prospérer les affaires sans publicité.

Le KINOPLASTIKON

Le « Kinoplastikon », nouveau système de projection animée en relief, triomphe à Vienne et à Londres. Sa révélation à Paris sera le gros « event » de cette fin d'année.

(Suite)

La Presse Anglaise sur le Kinoplastikon

The Sphère, 13 Mai 1913

(Une représentation du *Kinoplastikon* au Théâtre de la Scala.)

Les spectateurs de la Scala ont eu l'occasion de voir avec stupeur une invention qui fera époque dans le domaine de l'art cinématographique et qui s'appelle le *Kinoplastikon*. Un nom qui indique qu'il s'agit de vues animées en relief sans écran.

Sur une scène éclairée comme à l'ordinaire, la salle plus sombrement, on a ici l'impression de véritables personnages évoluant sur une vraie scène.

Ils vont et viennent, passant de vraies coulisses, portes, parlent, chantent, jouent des instruments de musique avec le naturel le plus absolu.

Les figures ne font pas d'impression *(Schemenhaften)*. Elles ont le vrai relief des personnages vivants et agissent absolument comme de vrais artistes, sur une vraie scène. L'illusion ressemble à la réalité. Il convient de dire encore que la projection se fait du côté de la scène.

Daily Telegraph, 29 avril 1913. (Londres).

Tout comme la cinématographie en couleurs, le Kinoplastikon constitue un progrès plus important encore dans ce domaine artistique. En décrire les effets est une chose difficile. L'écran habituel des cinématographes a disparu et le rideau se lève sur un décor représentant un grand « Hall », qui semble être très profond ayant à droite et à gauche des colonnes en pierre. De l'ombre ajoute encore l'impression de la réalité, et des clowns, dans leurs costumes blancs obligatoire, commencent leur travail sur le xilophone, synchronisé parfaitement avec le mouvement. Après vint la production de deux figures costumées, dansant et chantant l'air de « La porcelaine de Meissen », aussi élégantes que possible. Le costume de la dame est rose clair, celui en satin de son partenaire est bleu. Enfin l'effet est miraculeux.

Cette nouvelle invention est ce que l'on a fait de mieux

au point de vue exactitude mécanique et de l'ensemble du ton et du mouvement. Dans un effet plus complet encore est la scène suivante : une primadona chante, accompagnée par un chœur de six personnes. C'est curieux comme l'absence de l'écran et le synchronisme parfait trompent. L'avenir nous apportera des modifications encore plus déconcertantes.

Lloyds, 27 avril 1913. (Londres).

La nouveauté scénique, beaucoup plus incompréhensible que les autres mystères, est incontestablement le Kinoplastikon, qui nous montre des vues animées en relief. Nous fûmes vendredi soir à la Scala et assistâmes à l'apparition de fantômes, qui dansèrent, jouèrent sur des instruments de musique et chantèrent sur une scène parfaitement éclairée.

Daily Graphic, 28 avril 1913.

Le Kinoplastikon est là. Il n'y a qu'un mot pour ce spectacle miraculeux.

Miraculeux, fut le mot de chacun des spectateurs de la Scala, quand le Kinoplastikon commença la production des figures chantantes et dansantes et venant saluer après les applaudissements. « Dites-moi, sont-ce de véritables personnages ? » fut la question ininterrompue des spectateurs et même le connaisseur doit se violenter pour se rendre compte que c'est le résultat obtenu par la chambre noire et non pas des êtres en chair et en os. Les figures kinoplastiques sont projetées sur une scène très éclairée. Il n'y a pas d'écrans comme c'est le cas dans les cinémas ordinaires Les artistes sortent des coulisses, ils ne sont pas plats comme dans les vues animées usuelles, mais plastiques et réels de vie. Les figures saluent, l'orchestre prélude et, ô miracle ! les figures chantent. Les mouvements concordent absolument avec les tons et l'orchestre harmonise parfaitement les deux. *Le Kinoplastikon est le progrès le plus étonnant que l'on puisse imaginer, dans le domaine de la cinématographie.*

Morning advertiser, 26 avril 1913. (Londres).

Le Kinoplastikon est certainement la conquête la plus nouvelle dans le domaine de la cinématographie. Son avenir ne peut pas être déterminé, mais il est clair que le travail d'un acrobate, par exemple, peut être reproduit indéfiniment et peut être montré à la fois dans cent endroits différents. Ce nouveau pas en avant qui dépasse la cinématographie en couleurs attirera tout le monde à la Scala.

The Observer, 27 avril 1913.

Comment fit-on ce Kinoplastikon ? Quelle prétention a cette dernière invention dans le domaine de la cinématographie ? Les témoins occulaires disent qu'il n'y a pas d'écran et qu'il ne s'agit pas d'un effet sur une toile plane et blanche. Ils disent que c'est la photographie animée en relief. Si les directeurs de théâtre se plaignent déjà du cinéma, que vont-ils dire de cette nouvelle invention surtout lorsqu'on l'aura perfectionnée, qu'on l'aura complétée encore plus de scènes chantées. On doit voir le Kinoplastikon pour le comprendre, c'est saisissant.

Westminster Gazette, 28 avril 1913.

Kinoplastikon est un mot mystérieux, mais assez compréhensible pour les initiés, et on l'emploie en ce moment au Théâtre de la Scala, de Londres, mais pas pour annoncer la projection de vues animées, mais de véritables personnages qui dansent, qui chantent. La scène est éclairée et représente un jardin que le soleil éclaire. Alors apparaissent de chaque côté des coulisses deux clowns tenant des marteaux de Xilophone et commençant à jouer. Ce n'est pas seulement de la mimique, on entend très bien la musique, qui concorde parfaitement avec les gestes des joueurs. Les clowns ne sont pas projetés sur un écran, car ici, il n'y en a pas. Il est facile de se rendre compte que c'est sur la scène qu'ils se trouvent et quand ils ont fini, ils se retirent et viennent remercier pour les applaudissements, tout comme les artistes vivants, quand ils quittent la scène.

Une demi-douzaine de numéros analogues suivent, mais leur description ne peut aider en rien à la solution de la question, comment sont-ils venus là ? Ce ne sont pas des silhouettes, pas plus que des marionnettes, ils ne volent pas dans l'air.

Ils sont debout sur le plancher de la scène et n'ont pas l'air de dépendre l'un de l'autre. Ce sont comme on nous l'a dit des vues animées, projetées de telle façon qu'elles se meuvent dans ce cadre libre, avec toute la liberté des êtres de la troisième dimension. L'on nous dit que le *Kinoplastikon* est encore maintenant dans son enfance, cela n'est pas compréhensible, mais il est difficile au spectateur de cette production, à la Scala, d'entrevoir où cet art s'arrêtera, cela veut dire que par lui, comme il est très possible, on pourra captiver et reproduire en nombre indéfini, les faits et gestes artistiques des célébrités comme par exemple on pourra voir dans plusieurs villes à la fois les *oiseaux* (?) de Sir Boyle Roches.

UNE LEÇON

297 mètres — Affiche

Mot télégr. : LÉZIONE

PATACHON gazier

125 mètres — Affiche

COMIQUE

Mot télégr. : GASISTA

Le JEUNE MAITRE de BIDONI

349 mètres — Affiche

PATHÉTIQUE

Mot télégr. : PADRONE

Marseille Panoramique

79 mètres

Mot télégr. : MARSIGLIA

La Province Littéraire

Un de nos collaborateurs, M. Gallon, homme de lettres des plus distingués, vient de fonder une nouvelle revue littéraire, *La Province Littéraire*. En signalant la très courageuse initiative de M. Gallon et en attirant sur elle l'attention de nos lecteurs, il me semble opportun de reproduire l'appel que notre collaborateur lance à cette occasion. Le voici :

Châtellerault, le *(Date de la Poste).*

Cher Confrère,

Devant les multiples difficultés que rencontrent chaque jour les jeunes écrivains désireux de se faire connaître d'un public lettré et intellectuel — difficultés causées soit par le peu de confiance qu'ils ont en leur noviciat ou par l'indifférence que leur témoignent les Revues littéraires toujours encombrées — et qui sont autant d'obstacles s'opposant à l'éclosion de leur talent, afin de combler cette lacune et de mettre en lumière certains auteurs ignorés, nous avons l'avantage de vous informer que nous venons de fonder **La Province Littéraire**, Revue de Décentralisation et de Mutualité littéraire et artistique.

Organe des jeunes auteurs, elle sera ouverte à tous et réservera l'accueil le plus bienveillant à tous les jeunes littérateurs en offrant cordialement l'hospitalité de ses colonnes à tout talent sincère et à toute manifestation artistique et intellectuelle.

La Province Littéraire pénétrera partout et par le service qu'elle fera avec la presse artistique elle assurera aux œuvres qu'elle révélera une publicité exceptionnelle.

Dans le courant de l'année, **La Province Littéraire** organisera entre tous ses collaborateurs plusieurs grands concours de prose et poésie dont les prix en espèces et les diplômes accordés aux lauréats les inciteront à travailler plus opiniâtrement et à se perfectionner.

La Province Littéraire étant une œuvre de Mutualité, et comme nul ne l'ignore les débuts d'une Revue étant toujours difficiles, nous demandons à tous nos collaborateurs de propager la Revue dans leur entourage et de souscrire personnellement à un abonnement d'un an — dont le prix de **5 francs** a été établi comme étant à la portée de tous.

A tous nos collaborateurs nous délivrerons une carte de rédacteur avec laquelle ils pourront bénéficier des avantages accordés à la presse.

Nous espérons donc, cher confrère, que comme bon nombre de vos collègues vous viendrez grossir notre rang et faire œuvre de bonne confraternité en collaborant à **La Province Littéraire**, en la propageant et en nous faisant parvenir votre bulletin d'abonnement.

Dans l'attente de vous compter sous peu parmi les nôtres,

Veuillez agréer, cher Confrère, l'expression de nos sentiments dévoués.

LA DIRECTION.

P.-S. — Le 1er numéro de **La Province Littéraire** paraîtra le 15 janvier. Pour ce numéro tous les manuscrits devront nous être parvenus avant le 31 Décembre 1913.

Toutes les lettres, manuscrits et abonnements (mandat ou bon de poste) devront être adressés à **M. Georges GALLON**, *3, rue du Collège, Châtellerault (Vienne).*

Il ne sera répondu qu'à toute lettre accompagnée d'un timbre pour la réponse.

Le Courrier envoie ses meilleurs vœux à la nouvelle revue. Il lui souhaite grand succès, longue vie et prospérité.

Périlleuse prise de vue

Le « Moving Picture World » rapporte un émouvant fait divers qui s'est passé dernièrement aux chutes du Niagara, où une maison d'édition devait tourner un film. On sait que les vagues y atteignent un degré de force et de violence dont il est difficile de se faire une idée. Le tourbillon qui se produit dans le milieu du fleuve est terrifiant et c'est précisément à cet endroit que devait passer, en canot automobile, un intrépide acteur, M. Langeard. Grâce au sang-froid dont il fit preuve, il avait presque vaincu les difficultés paraissant insurmontables, lorsqu'un morceau de bois s'engagea dans l'hélice et paralysa ses mouvements. Son canot menaça de sombrer dans le remous. A cet instant tragique, un de ses camarades, Tom Preston, se fit attacher prestement à une corde et sauta dans le fleuve pour nager au secours de l'infortuné. Malheureusement, la corde se prit aussi dans le bois flottant et empêcha le nageur d'avancer. On le retira avec beaucoup de peine. Puis il recommença son exploit. Au bout d'une demi-heure et après un effort considérable, il atteignit le canot qui dansait toujours sur les vagues prêtes à l'engloutir. Il y grimpa et parvint à fixer la corde. Quelques minutes plus tard, le canot fut tiré de sa position critique et les deux hommes, complètement épuisés, furent transportés dans une maison de santé. La fondation Carnegie a décerné la médaille d'or de sauvetage et une récompense pécuniaire au courageux Tom Preston.

Ce ne fut certes pas une scène truquée comme celle de la tigresse dans les bois d'Epernon.

Le Cinéma-Ecole

J'ai lu dans *Excelsior* l'avis de M. Jules Claretie. L'éminent académicien donne au Cinéma toute sa sympathie. Il s'était même proposé d'établir un scénario de la Révolution française; mais ses occupations le détournèrent quelque peu de la réalisation de cette idée. Grand dommage; mais espérons : M. Jules Claretie est encore, Dieu merci ! très vert. Ce sera pour plus tard.

L'idée d'ailleurs n'est-elle pas merveilleuse ?

Il faut pouvoir entrer dans le cœur et dans le cerveau des gens d'école pour comprendre le dégoût qui les empoigne parfois à enseigner l'histoire. Les élèves ont des manuels tellement succincts que les instituteurs et les professeurs en arrivent çà et là à conseiller aux pauvres gosses d'apprendre leurs leçons par cœur. L'histoire est devenue pour eux un amoncellement de dates et de faits, dans lesquels ils se perdent et il n'est pas rare de voir des jeunes gens de vingt ans ayant tout oublié comme s'ils n'avaient rien appris.

M. Jules Claretie n'a pas le temps pour le quart d'heure d'établir un scénario de la Révolution française. Espérons que par centaines s'élèveront les champions de l'histoire — cette grande éducatrice — pour écrire l'histoire au moyen de centaines de scénarios, afin de frapper d'une manière durable l'imagination des enfants et des jeunes gens, pour lesquels les manuels succincts deviendront alors des guides efficaces plutôt que de mesquins sujets d'ennui.

Ou bien, dirons-nous, l'on arrivera à l'enseignement de l'histoire par la méthode intuitive ; ou bien on n'arrivera jamais au moindre résultat. Et ce qui nous confirme dans cette opinion, c'est que déjà nous voyons la plupart des manuels parsemés d'images, mais, hélas ! à les bien considérer, que signifient ces piteuses vignettes ?

... Donc, dans un intérêt pédagogique : historiens ou amis de l'histoire, pensez au Cinéma et donnez-nous des scénarios qui permettront à la jeunesse comme aux foules de jeter dans le Passé, même le plus lointain, les regards avisés dont le Présent tirera sûrement profit : « L'*Avenir croît sur les racines du passé.* »

A. Gravira.

NORDISK

2 Ja

La Princesse S

Grand film dramatique, é

admirablemen

RITA SA

Demander Photos

L. AUBERT · 19, r

anvier

NORDISK

pinarosa danse

émotionnant et artistique

ent joué par

CCHETTO

s et Affiches à :

rue Richer · Paris

PETITE TRIBUNE MUTUALISTE

Association des Opérateurs Professionnels Français

Siège Social : 30, boulevard Magenta, Paris.

Assemblée Générale mensuelle du 3 Décembre 1913

La réunion est ouverte à 10 h. 1/2 sous la présidence de M. Louis Conore, président. Il est procédé à l'acceptation de nouvelles adhésions. Une délégation, composée de MM. Louis Conore, Président; Klein et Barrier, Vice-Présidents, est nommée à l'effet d'aller remercier Me Henri Gorgeron, avocat à la Cour d'Appel, conseil judiciaire de l'Association. On passe à l'ordre du jour la question du brevet; l'Assemblée envoie l'assurance de son profond dévouement à la Chambre Syndicale de la Cinématographie, au Syndicat Français des Directeurs. Elle forme le vœu que le brevet d'aptitude soit délivré d'une manière officielle. (Exemple : le brevet de chauffeur d'autos). Attendu qu'un brevet donné par une Commission d'opérateurs n'aurait aucune valeur ni garantie suffisante, pas plus pour les exploitants que pour les opérateurs, ne serait même pas légal, estimant que nous n'avons pas le droit de nous juger nous-mêmes. Le meilleur brevet est le certificat délivré par le patron. Attendu qu'un opérateur étant resté deux ans, un an ou même six mois dans une maison, le patron a été à même de le juger mieux que ne le pourrait faire une Commission de camarades en dix minutes. A l'unanimité une Assemblée Générale supplémentaire de fin d'année est fixée au samedi 27 décembre, à 10 heures du matin, au Siège Social. Ordre du jour : Compte rendu de la gestion de l'année 1913; Nomination d'une Commission de contrôle; Décisions à prendre sur diverses demandes qui ont été faites à l'Association.

Le Président,
L. CONORE.

Les Vice-Présidents,
KLEIN, BARRIER.

„ Le Courrier " à Nancy

De notre Correspondant particulier.

Beaucoup d'honorables personnes qualifiées ont donné leur avis pour ou contre les grands films, permettez-moi d'y ajouter le mien.

Nancy, capitale de la Lorraine, grand centre industriel, possède plusieurs salles de Cinéma où les entrées sont payantes ou gratuites. Retenons seulement les premières, car elles seules peuvent avoir des programmes inédits.

Des films comme : *Les Misérables, Quo Vadis? L'Enfant de Paris, Les Derniers Jours de Pompéï, Germinal, Cléopâtre,* etc., ont toujours été d'un succès inespéré pour les exploitants, et j'ajoute même que certains de ces grands films ont permis d'élever le prix des places.

De là à dire que tous les longs films feront salle comble, et seront bien accueillis par le Public, c'est-à-dire celui qui paie, il y a un abîme qui pourrait devenir dangereux.

Si les Editeurs ne veulent pas que les longs films deviennent un abus, je crois qu'ils doivent surtout éditer des œuvres de réalité; il n'en manque pas. Le Cinéma est actuellement le meilleur instructeur de la société, nous devons donc en tirer le plus grand profit.

Il est indispensable que les Editeurs (Ils y gagneront les premiers) sortent des films pour répondre au goût de tel ou tel public; alors seulement les Exploitants de Cinéma trouveront la juste récompense de leurs efforts et du risque de leurs capitaux.

En outre, si ces derniers pouvaient ouvrir tous les jours les portes de leur établissement, ils auraient plus facile d'avoir un orchestre avec des artistes moins exigeants, puisque leur emploi serait plus rémunérateur.

Au théâtre, il y a de gros sacrifices de costumes et de décors pour chaque genre de pièce; rien de tout cela au cinéma : un beau programme composé selon le public sur lequel on puisse compter; une musique bien appropriée à la mise en scène du film, une publicité sérieuse; une salle confortable et bien chauffée, des prix abordables à toutes les bourses, une bonne projection, etc...; tous ces éléments réunis, le succès est certain.

Que les Editeurs et Loueurs de films délaissent un peu moins leur clientèle de province. Qu'ils lui fassent faire des visites pour entendre ses désidérata. Qu'ils créent des agences régionales où les Exploitants auront plus de facilité pour composer leurs programmes et être mieux au courant des nouveautés. Ajoutez à cela les précieux renseignements que les journaux cinématographiques apportent chaque semaine dans toute la France, et vous verrez prospérer la grande famille du cinéma.

Pour terminer, j'ajouterai que les Exploitants doivent tous se syndiquer, parce que la collectivité peut seule faire aboutir toute revendication, et enfin faire disparaître cet esprit de boutique qui anime la concurrence. En se syndiquant, ils seront plus forts pour protester contre les nouveaux impôts, dont on menace de les frapper, au profit d'autres plus favorisés qu'eux.

E. PIEDER.

Petites Nouvelles et Publications légales

Vente

Première publication.

Suivant acte sous signatures privées, en date du 28 no-
vembre 1913,
M. Thuillier, demeurant à Paris, villa Belliard,
A vendu un fond de cinéma exploité par lui, rue Henri-
Chevreau, 4.
A MM. Verly et Grignon, demeurant à Paris, rue de la
Roquette, 138.
Pour les oppositions, s'il y a lieu, s'adresser, dans les
dix jours de la deuxième publication, à M. Grignon, rue
de la Roquette, 138.

P. Verly.

Suivant acte reçu par Me Armand Aron, notaire à Paris,
le premier décembre 1913, M. Camille Révil, directeur
de théâtre, demeurant à Paris, villa Damrémont, 3, a
vendu à M. Lucien-Félix Renaut, sans profession, demeu-
rant à Vincennes, rue de Paris, 54, et M. Emile-Ferdi-
nand Renaut, sans profession, demeurant à Chaville,
Grand-Rue, 139, l'établissement de café-concert, music-
hall, cinématographe, exploité à Paris, boulevard Or-
nano, 34, et rue de Clignancourt, 125, connu sous le nom
de :

« Gaîté-Parisienne »

Les oppositions seront reçues dans les dix jours de la
deuxième insertion au domicile élu à Paris, 28, avenue
de l'Opéra, en l'étude Me Aron, notaire.

René Clément, administrateur d'immeubles. Situations
administratives. Associations. Agences de Locations. Eta-
blissements Cinématographiques, Paris, 67, rue Rambu-
teau, Paris. Métro : Etienne-Marcel-Les Halles.

Deuxième publication.

Suivant acte sous seings privés en date à Paris du 25 no-
vembre 1913, M. Gédéon Godart, propriétaire et directeur,
a vendu son établissement cinématographique, connu sous
le nom de :

Royal-Cinéma

qu'il exploite à Paris, 31, rue Tandou, à un acquéreur
dénommé au dit acte, faisant élection de domicile chez
M. René Clément, 67, rue de Rambuteau.

Ensemble la clientèle, l'achalandage, le mobilier industriel et tous appareils sans exception, ainsi que le droit au bail des lieux.

Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues dans les dix jours suivant la présente publication, chez l'intermédiaire et mandataire soussigné.

René Clément, 67, rue de Rambuteau.

" Le Courrier " à Caen

De notre Correspondant particulier.

CINÉMA GAUMONT

Sous l'habile et artistique direction de M. Lebeaud, la salle de la rue Langannerie, par des transformations et de nombreuses modifications telles des places en gradins, des décorations murales, est devenue la plus belle et la plus mondaine de Caen.

Des programmes sensationnels, captivants; des films de facture différente, dans lesquels se trouve la fameuse « Vitagraph », qui possède des artistes de talent, font passer le temps très agréablement.

L'orchestre, sous la conduite de M. Brousse-Thillais, donne des auditions musicales parfaites, bien adaptées aux sujets, augmentant la valeur émotive des scènes. A signaler aux dernières adaptations : la grande valse de *Faust*, *Carmen*, la valse de la *Veuve Joyeuse*, *Fiançailles*, etc., et bien d'autres ravissantes compositions.

L'opérateur remplit consciencieusement son rôle, en nous assurant une projection nette et bien surveillée d'où dépend la beauté des sujets de l'écran.

Un personnel aimable, des ouvreuses gracieuses accueillent le public et augmentent l'attrait de cette salle.

Au programme de la semaine écoulée :

Première Partie : *Les Troupes noires*, documentaire; *Comment Gollò épousa Geneviève*, comédie ; *Sur la Rivière « Le Haleur »*, drame ; *Onésime et l'Eléphant détective*, comique.

Deuxième Partie : *Tragique Appel*, grand drame ; *Bout de Zan et le Chemineau*, comique.

Troisième Partie : *Les Abeilles*, documentaire ; *Les Deux Médaillons*, drame en couleur; *Actualités « Gaumont »*, journal cinématographique ; *Cas de force majeure*.

Henri de Costa.

Le style c'est l'homme; la publicité c'est la maison.

"Le Courrier" au Havre

De notre Correspondant particulier.

M. Berjoan, Directeur du *Kursaal Cinéma* au Havre, nous adresse, à la suite de la publication de notre dernière chronique Havraise, la lettre suivante que nous nous faisons un strict devoir de publier :

« Le Havre, 30 novembre 1913.

« Je lis aujourd'hui, dans votre chronique du Havre, « l'énumération des Cinémas en exploitation dans notre « ville.

« Certes le Cinéma Omnia et même le Cinéma Gaumont « ont un droit de priorité sur les autres, mais le Kur- « saal, que l'on a oublié, n'en existe pas moins. Quoiqu'il « ne passe pas des premières semaines il attire, par la « variété de ses films, un public assez nombreux puisqu'il « doit refuser, chaque semaine, au moins autant d'entrées « que sa salle en contient (800 places).

« En effet, pour le dimanche seul, le chiffre des entrées « dépasse 2.000 à 2.400 officiellement dans les 3 représen- « tations, et ceci sans nulle entrée de faveur, sans demi- « tarifs, choses n'existant pas au Kursaal. C'est donc que « les programmes passés sont du goût du public. Certes, « je ne veux pas — loin de là — hausser au rang des « grands Pathé et Gaumont, la jolie bombonnière que « je dirige, le *Kursaal*, et qui est sans contredit possible la « salle la plus coquette du Havre, mais j'estime qu'un « correspondant impartial devrait, du plus grand au plus « petit, parler de toutes les exploitations cinématogra- « phiques motivant sa chronique.

« Ceci sans animosité envers votre correspondant et « afin de faire savoir qu'il existe au Havre plus de deux « Cinémas, et que si l'on parle des grands on ne doit pas « ignorer les moyens et les petits, qui eux aussi ont droit « à leur place au soleil de la publicité.

« A titre de vieil imprésario (27 ans de métier dont 13 « dans le Cinéma, je me permettrai, au sujet des films à « longs métrages, de dire que posséderais-je un établis- « sement de tout premier ordre me permettant d'acheter « à tous prix les grands films vedettes, longs de 2 à 3.000 « mètres, en première semaine, je m'abstiendrai le plus « possible. Car il ne faut pas oublier que si le Cinéma a « si bien réussi, il le doit à la diversité et la variété de son « spectacle : Nous lancer dans la voie du spectacle à pièce « unique serait la mort de notre industrie, le public serait « vite lassé.

« Le roman pathétique, d'aventures, etc., ou l'action est « vivement soutenue, sans longueur, tenant toujours le « public en haleine; voilà ce qu'il faut et ce qui garantira « la vitalité et la prospérité de notre industrie. »

Le petit Kursaal,
L. BERJOAN.

SPAR



SPARTACUS (Mario Ansonia)

TACUS



IDAMIS (Sœur de Spartacus)

SPART



Crassus, vainqueur des Thraces. monte au Capitole

TRAG

Antic

de

PASQ

de TU



Noricus excite le peuple contre Spartacus



Crassus demande au Sénat le dangereux honneur de combattre Spartacus

Concession

Comptoir Internationa

DE L

La plus grandiose et la plu
antique exécu

TACUS

GÉDIE

tique

de

QUALI

TURIN



Crassus donne Idamis comme esclave à sa fille Emilie



Un groupe sympathique

n Exclusive

onal de Cinématographie

LILLE



L'Armée de Crassus en déroute

plus populaire reconstitution

utée à ce Jour

Mieux que des MOTS
Plus que des PHRASES



Après le combat des Gladiateurs

Le Succès de Spartacus

sera consacré prochainement
sur l'*écran du plus grand Cinéma du Monde*

à l'HIPPODROME DE PARIS

EXPLOITANTS, HATEZ-VOUS !...

Envoyez vos demandes au COMPTOIR INTERNATIONAL DE CINÉMATOGRAPHIE

A. MASSELOT & Cie

11-13, Parvis Saint-Maurice, LILLE

La Concession exclusive de ce film, édité par la célèbre **Maison PASQUALI,** de Turin, est vendue, pour la France et la Belgique, par

M. H. de RUYTER, 11, rue Montyon, PARIS.

CHRONIQUE ALLEMANDE

De notre correspondant particulier.

La Société d'études cinématographiques organisera, à Berlin, au printemps prochain, un Congrès cinématographique international qui siègera dans les locaux de l'Observatoire de Treptow.

* * *

On sait que les Allemands sont d'excellents colons qui, grâce à leur ténacité, réussissent la plupart du temps dans leurs entreprises. Ils se proposent de coordonner les nombreuses bandes concernant les colonies et de les faire paraître tout d'un tenant, de sorte qu'ils constitueront l'histoire illustrée de la vie coloniale.

L'entreprise se fera sous les auspices du journaliste Heinz Sachers de Lubeck, qui s'est fait une spécialité des relations de voyage.

L'Allemagne, dont la population va toujours croissant, est tout particulièrement susceptible de diriger l'émigration vers ses propres colonies.

* * *

Les édiles de la ville de Dusseldorf ont également pris la décision d'interdire à la jeunesse, à partir de 8 heures du soir, l'accès des établissements cinématographiques et de n'autoriser les matinées enfantines qu'avec des programmes censurés. Le commissaire de police devra se mettre en relation avec des personnalités pédagogiques (prêtres, instituteurs et institutrices), afin de constituer un Comité de revision.

Ce règlement sera mis en vigueur au 1er janvier prochain.

* * *

Le congé de Noël, que le personnel et les opérateurs des cinémas de Berlin réclament avec tant d'insistance, n'est pas encore un fait accompli.

Les opérateurs qui appartiennent au « Syndicat des ouvriers métallurgistes », se réuniront ces jours-ci sous la présidence du chef de groupe, qui transmettra officiellement leur résolution aux Exploitants.

Il y a le pour et le contre dans cette question. Les uns voudraient passer cette veille de fête au sein de leur famille, les autres ne renoncent pas facilement à la recette qui s'annonce dans de bonnes conditions.

* * *

La cour d'appel de Leipsig a confirmé le jugement du tribunal de Berlin, condamnant les anciens gérants de *La Vitascope*, MM. Flegenheimer et Sakolowski, l'un à 75, l'autre à 30 marks d'amende pour avoir contrevenu aux dispositions de la censure.

Malgré la défense de cette autorité, ils avaient fait passer dans un théâtre de Berlin une bande, *Les Noctambules*, qui reproduisait des scènes de bouges, des danses d'apaches et un rendez-vous d'amour dans la chambre à coucher du comte, le héros de la pièce.

La cour, dans ses considérants, a vertement tancé les auteurs du méfait qui, dans un esprit de lucre, ont commis cet attentat aux bonnes mœurs.

* * *

M. le docteur Ernest Blum, de Berlin-New-Tempelhof, a été nommé secrétaire général de la section cinématographique de l'Association des Auteurs Dramatiques allemands, en remplacement du directeur, M. Willy Cremer.

* * *

Une nouvelle firme, la Société des Tango-Théâtres et des Casinos, a été fondée à Berlin pour l'exploitation des films « dansants », et l'organisation de séances cinématographiques de ce genre.

* * *

Une nouvelle agence de location vient de s'ouvrir à Strasbourg où déjà rayonne une importante maison. L'Alsace-Lorraine n'aura que l'embarras du choix.

Le commerçant Siegfried Böhr, de Strasbourg, est nommé gérant de l'entreprise.

* * *

La censure a défendu complètement *Le Rat d'Eau*, de la Selig Polyscope, *Son Fils* de la Dansk et *Parmi les Démons* de l'Eclair. Une quarantaine de films appartenant à différents éditeurs, tant allemands qu'étrangers, sont interdits aux représentations de famille.

* * *

Frédéric Kayssler, un des plus célèbres artistes berlinois, dont la Literaria-Film-Compagnie s'est assuré le concours, ainsi que nous le disions dans une de nos dernières chroniques, expose dans le journal *Le Kinematograph*, de Dusseldorf, les raisons qui l'ont décidé à tourner devant l'objectif. Vous n'allez pas croire, dit-il à son interlocuteur, que je vais maintenant entonner l'hymne dithyrambique sur le cinéma pour justifier ma conduite. Mais qui pourrait prétendre que la projection animée n'atteindra pas bientôt le sommet de l'art dans la reproduction. En attendant, personne n'a le droit de faire un reproche à l'artiste de se mettre, le cas échéant, au service de la cinématographie. J'ai toujours désiré que l'occasion me fût offerte de me voir sur le plateau et de pouvoir me critiquer moi-même d'une façon correcte. Le film m'offre ce moyen. Il est regrettable qu'en raison des frais, l'acteur ne puisse se faire filmer à chaque création de rôle, il ne manquerait pas de corriger ses défauts. Le cinématographe tant décrié constituerait ainsi la meilleure école théâtrale. Toutes les attitudes, tous les gestes sont fidèlement enregistrés et il est certain que l'interprète s'efforce de donner la mesure de son talent pour que la bande soit aussi artistique que possible.

De plus, je ne vois pas pourquoi l'acteur n'envisagerait pas également la question matérielle. Il ne reste plus, comme dans le temps, attaché pendant des années à la même exploitation théâtrale.

Le public veut toujours voir de nouvelles têtes et l'idole d'hier est souvent cassée le lendemain. L'existence de l'artiste dramatique devient donc de plus en plus éphémère et qui pourrait le blâmer de recourir à cette planche de salut, c'est le cas de le dire, que lui tend le cinéma?

* * *

La Projection, de Berlin, publie une très intéressante statistique qui tend à prouver que l'avènement du cinéma active plutôt le besoin de lire, contrairement aux affirmations des cinématophobes.

En 1909, la grande maison d'électricité Siemens et Schuchert, de Berlin, avait créé, à l'usage de son personnel, une bibliothèque contenant 5.500 volumes, alors que dans les premiers temps, les prêts furent plutôt faibles, le conservateur constata dans les derniers mois, que dès qu'un film à succès passait sur l'écran, tel que *Quo Vadis? La Reine Louise*, *Les Guerres d'indépendance*, les demandes concernant ces ouvrages augmentaient dans de notables proportions. *Sienkiewicz*, qui, auparavant, était presque inconnu, obtint un succès retentissant qui ne se borna pas seulement au seul *Quo Vadis?* Puis, la plupart des lecteurs ne prenaient que des ouvrages illustrés et se souciaient fort peu du texte. A l'heure actuelle, ils reviennent au texte après avoir vu l'illustration sur l'écran.

* * *

La Saxe marche de l'avant en fait de cinématographie instructive. L'Université populaire de Dresde a inscrit à son programme six conférences avec projections animées et qui concerneront la zoologie, la botanique et l'ethnographie. Ces conférences seront faites par les professeurs Drs Brandes, Naumann et Kotz.

* * *

A Chemnitz, centre de l'industrie textile saxonne, la direction de l'école professionnelle a fait filmer les éléments de fabrication, à l'usage des apprentis qui pourront ainsi élargir le cercle de leurs connaissances spéciales avant d'entrer à l'usine.

* * *

Les exigences croissantes des Compagnies d'assurance préoccupent les cinématographistes de tous les pays. Les primes n'ont cessé d'augmenter, alors que la responsabilité des assureurs en cas de sinistre va toujours en diminuant. Il y aura bientôt pour les propriétaires de cinéma impossibilité matérielle de s'assurer contre le risque d'incendie.

A la dernière assemblée de l'Union danoise des Exploitants cinématographiques, cette question a donné lieu à une intéressante discussion.

Entre autres remèdes, on proposa un projet de fondation d'une compagnie d'assurance mutuelle, constituée

par l'adhésion des propriétaires de cinémas. L'idée fut accueillie très chaleureusement et le projet renvoyé à une commission spéciale pour être mis au point en tous ses détails.

*
* *

On écrit de Vienne qu'une nouvelle et grande maison de location vient de s'ouvrir sour la raison sociale « Alliance », Neubaugasse, 38, et n'exploitera que des films mondiaux de premier ordre.

*
* *

La liquidation définitive des affaires de la Condor-Film-Compagnie par le curateur de la faillite a eu lieu le 10 décembre. Cette marque disparaît donc définitivement du marché.

*
* *

Le capitaine Kauzlin, du Lloyd allemand, la puissante compagnie de navigation, a présenté, l'autre soir, au Nollendorf-Théâtre, un film reproduisant la vie à bord d'un grand transatlantique de la Compagnie muni de tout le confort moderne.

Le même soir, le rédacteur Chiba, de Tokio, un des plus distingués journalistes japonais, a conférencié sur les us et coutumes du pays du soleil levant et a tenu l'assistance sous le charme de ses beaux films.

*
* *

Notre excellent confrère, M. Hermann Lemke, de *La Lichtbildkunst*, consacre le numéro de la semaine passée à la production française dont les filiales allemandes, admirablement bien achalandées, s'imposent de plus en plus à l'attention du public d'outre-Rhin. *La Lichtbildkunst*, qui suit notamment le mouvement cinématographique instructif, scientifique et documentaire, souligne les efforts de la Compagnie parisienne dans cet ordre d'idées et en recommande chaleureusement la production aux directeurs d'établissements d'enseignement. On sait que les maisons d'édition allemandes sortent rarement de pareils films, purement scientifiques.

WAGNER

CHRONIQUE ANGLAISE

De notre Correspondant particulier.

Le dîner annuel de l'association cinématographique des directeurs et loueurs du Nord aura lieu à Newcastle le 21 décembre. M. F. M. Morrison, secrétaire, et M. Thomas Thompson, trésorier de la circonscription du Nord, recevront les souscriptions.

*
* *

Business is business ou, en bon français : les affaires sont les affaires. Un Anglais, M. Watson, vient d'avoir une idée fort originale.

Il a l'intention de filmer les principales fabriques du Royaume-Uni pour les faire connaître dans le monde entier.

Trois tournées, qui dureront trois ans, sont à l'étude.

La première comprendra le Nord de l'Europe, la deuxième, l'Amérique du Nord et le Canada, la troisième, l'Afrique du Sud, l'Amérique du Sud et l'Australie.

M. Watson a l'intention de prendre au Cinéma les cinquante industries les plus notoires et dont les produits conviennent le mieux aux régions qu'il visitera.

Tous les importateurs pourront apprécier, de cette façon, les grand avantages des marchandises fabriquées en Grande-Bretagne.

*
* *

Vendredi aura lieu au café Monico, bien connu des Français de passage à Londres, une réunion intime des représentants de l'industrie cinématographique. Le comité d'organisation a composé un programme des mieux choisis et l'affluence s'annonce comme devant être des plus considérables.

*
* *

L'American Co (Flying A), qui est en train de s'installer 193 Wardour Street, se propose, nous apprend son directeur M. W. C. Scott, de sortir un film sensationnel par semaine. Le premier *L'Accord Brisé*, d'Adelaïde E. Proctor paraîtra le 8 janvier. Sir Arthur Sullivan, le compositeur bien connu, a écrit une musique d'accompagnement spéciale qui est d'un synchronisme parfait.

*
* *

M. P. H. Crommelin, qui était attaché à la filiale londonienne de la maison Edison et qui jouissait de la considération générale, vient de quitter son emploi. Toute la corporation regrettera son départ.

PICK.

CHRONIQUE AMERICAINE

" LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE " est représenté aux Etats-Unis d'Amérique par

LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DE PUBLICITE

45 West 34 th. street
New-York U.-S.-A

Nos lecteurs américains sont priés de s'y adresser directement pour toutes transactions commerciales ou communications.

UNITED STATES REPRÉSENTATIVES
UNIVERSAL PUBLICITA COMPANY

45 West 34 th. Street
New-York U.-S.-A

From whom sample copies, advertissing rates and all further particulars can be obtained.

De notre correspondant particulier.

L'oncle Sam (sobriquet de l'Américain) a la bosse de la réclame et ne laisse passer aucune occasion pour démontrer à la vieille Europe qu'il est dans le train.

D'abord, ce fut le ministre de la guerre qui lança la photographie animée dans le but de recruter des soldats et matelots. En faisant vibrer la corde patriotique, il réunit de nombreux volontaires autour du drapeau.

Le ministre de l'agriculture emboîta le pas et fit défiler sur l'écran les progrès réalisés dans les exploitations agricoles et forestières. Tout ce qui tient à la culture des champs fut l'objet d'une bande scientifique ou documentaire : les machines aratoires, la destruction des insectes nuisibles, les semences et les récoltes. Les avantages de cette méthode furent incomparables.

La direction du Canal de Panama alla plus loin encore. Se rappelant les sacrifices que l'épargne mondiale avait consentis pour la réalisation de l'œuvre colossale et envisageant le ralentissement fatal de l'ardeur pécuniaire des actionnaires, elle fit filmer de temps en temps l'état d'avancement des travaux.

Et les Américains ne se découragèrent point et tinrent les porte-monnaie largement ouverts.

L'idée de mettre le peuple au courant des projets gouvernementaux est original et mérite d'être signalée.

Grâce à la cinématographie, cette merveille du monde, elle se réalise facilement.

*
* *

On sait que les autorités américaines se proposent de censurer tous les films de provenance étrangère, sous le prétexte qu'ils pourraient contaminer les bonnes mœurs des puritains. Cela nous rappelle la parabole du pharisien qui remerciait le Seigneur de n'avoir pas les défauts des autres hommes.

Les gens pratiques, pratiquent les annonces.

Agence Moderne Cinématographique

Bureaux provisoires : **8, Rue de la Pépinière, PARIS** - *Tél. : WAGRAM 29-80*

LE FILM PARISIEN **IMPERATOR-FILM**

C'est le **26** *Décembre que le FILM PARISIEN*

édite le comique **Badigeon a la Maladie du Sommeil**

Scène Comique interprétée par M. **Fernand FREY,** du théâtre de l'Apollo

1 Affiche 5 couleurs, Photos *Environ* **160 mtères.** *Mot Télégraphique : SOMMEIL*

Et le **2** *Janvier 1914*

LE VOILE DU PASSÉ



AFFICHE Grand Drame Moderne en 3 Parties **PHOTOS**

Quelques Scénarios !

L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris

Télég. : Auberfilm *Téléph.* : 303.91

FILM ARTISTIQUE NORDISK

LA PRINCESSE SPINAROSA DANSE : Drame
Par Rudolf PRESBER

Cédant aux prières de ses amies et pour complaire à la grande artiste Asta Leonhard, la princesse Spinarosa accepte de danser à une soirée donnée au profit d'un artiste malade.

Le jeune prince Spinarosa a connu autrefois l'actrice Asta Leonhard et la visite de celle-ci renoue leurs relations. Asta Leonhard qui a une liaison secrète avec le joueur professionnel redouté, Thomas Buckle, entraîne le jeune prince dans son club, dont il devient bientôt un habitué. La passion du jeu le saisit et bientôt sa situation est telle qu'il est obligé de souscrire à Thomas Buckles une reconnaissance de dette de 50.000 couronnes.

Les préparatifs de la grande fête de bienfaisance suivent leur cours et la princesse Spinarosa a un tel succès à la répétition générale que l'impresario Ferrari, qui est chargé de l'arrangement artistique, lui offre en plaisantant un engagement pour une longue tournée en Amérique.

A son retour, elle trouve sur le bureau de son mari une lettre ainsi conçue :

« ... *Je me permets de rappeler au prince sa dette de jeu, à l'occasion de laquelle j'aurai l'honneur de lui rendre visite ce soir.*

« *Salutations empressées.*

« Thomas BUCKLES. »

Cette lettre change ses doutes en certitude et pour éviter la honte qui menace son mari, elle lui offre ses bijoux.

Thomas Buckles reçoit en paiement le magnifique collier de la princesse et, peu scrupuleux, l'offre à son amie Asta Léonhard.

Le jour de la fête arrive. Lorsque la princesse entre en scène pour danser, elle aperçoit, ornant le cou d'Asta, assise au premier rang, le collier qu'elle sacrifia pour payer la dette de son mari.

C'est donc là le résultat de son dévouement ?

Douloureusement émue, la princesse défaille et l'on doit la transporter évanouie hors de la scène.

Quand elle revient à elle, elle fait appeler l'impresario Ferrari et signe le contrat pour l'Amérique.

Elle part quelques jours après, accompagnée d'une fidèle femme de chambre. Par le même vapeur part Verner, le précepteur de ses enfants, qui nourrit un dévouement aveugle pour la princesse.

Le prince Spinarosa ne peut plus lutter contre la passion du jeu. Petit à petit, ses derniers revenus deviennent la proie des usuriers et sa propriété est mise en vente.

Le dernier secours qu'il reçoit de son père est une somme d'argent en retour de laquelle il s'engage à partir immédiatemeunt pour l'Amérique.

Sur le vapeur, il rencontre Jimmy Smith avec lequel il se lie et part pour la Californie, où ils ouvrent ensemble un cabaret dans la ville principale d'une contrée isolée.

Dans cette ville arrive la princesse Spinarosa. A la vue des affiches annonçant la représentation de la célèbre danseuse Spinarosa, le prince sent la jalousie s'emparer de son cœur et il décide de se rendre à la première dans le but de tuer sa femme.

Son projet échoue et la population de la ville, qui est enthousiasmée de la princesse Spinarosa, tourne sa haine contre son mari. Il doit s'enfuir de la ville, mais il est poursuivi et arrêté. Il a déjà la corde au cou quand la princesse arrive et demande sa grâce. Un homme s'avance de la foule et lui dit : « Si vous voulez le sauver, dansez pour nous ».

La princesse Spinarosa danse ! ! !

SOLAX

POUR UNE FEMME : Drame

Joé, propriétaire foncier et son locataire Kelly aspirent tous deux à la main de la jolie Betty Magure, mais le père de la jeune fille, songeant à l'avenir, préfère le propriétaire foncier.

Les évènements semblent lui donner raison, car Kelly qui n'a pour se nourrir et subvenir aux besoins de sa mère âgée, que son maigre salaire d'ouvrier, ne peut payer son loyer. Joé l'apprend : heureux de se venger d'un rival qui semble avoir l'avantage dans le cœur de Betty, il ordonne son expulsion. Le pauvre Kelly reçoit aussitôt l'avis suivant :

« Par ordre de Joé Doolin, propriétaire, M. Kelly devra quitter immédiatement les lieux qu'il occupe, pour non paiement de son loyer.

Tandis qu'avec mélancolie Kelly quitte la maison et emmène sa mère sous un toit plus hospitalier, Joé, méditant une vengeance plus cruelle encore, s'empare du fusil du jeune homme. Pendant sa promenade, alors que le soir tombe, il croise M. Magure et tandis qu'ils causent, les doigts de Joé se promènent distraitement sur le fusil, le coup part. Ne l'ayant pu prévoir il est tout affolé de voir M. Magure étendu à ses pieds. Il l'a tué.

Joé réfléchit aux conséquences de son acte, mais se ravise bientôt. Nul n'a assisté à la scène et le fusil appartenait à Kelly.

Ignorant de ce qui se trame contre son honneur, Kelly, près de sa mère, est bien heureux, car il vient d'apprendre qu'il héritait de 500.000 dollars. Joé qui le sait aussi, profite de l'arrestation du jeune homme, accusé du meurtre de M. Magure, pour s'emparer de ses papiers dans le but de réclamer l'héritage...

Betty veillait. Par un des moyens classiques qui réussissent parfois encore, elle fait parvenir à Kelly la lettre suivante :

« *Cher Kelly,*

« *Je sais que vous êtes innocent et veux vous délivrer. Limez les barreaux de votre cachot, cette nuit, à huit heures, j'attirerai l'attention de la sentinelle pour faciliter votre fuite sur le « Cymric » qui part pour l'Amérique à 9 heures.*

« *Votre*

« BETTY. »

Pieusement, le prisonnier baise ces quelques mots qui lui apportent au milieu de son grand abandon l'appui si précieux dont il aura tant besoin au milieu des épreuves qui l'attendent encore. Betty, sa fiancée, ne doute pas de lui !

Le soir même, Joé, embarqué aussi sur le *Cymric*, est fort étonné de trouver à un voyageur quelques ressemblances avec Kelly.

Durant le voyage, il remarque aussi la présence de Betty et, après le débarquement, il constate avec anxiété qu'il ne possède plus les papiers de Kelly.

Le premier soin de Kelly, à son arrivée à New-York, est de prévenir Betty de son départ pour Sénéro, où il doit toucher l'héritage.

Betty Magure se met aussi en route pour Séréno, mais à son arrivée elle relève deux Kelly sur le registre de l'Hôtel. Soupçonnant la présence de Joé, elle se méfie. Ses soupçons sont bientôt confirmés, elle voit passer Joé et le suit. Celui-ci s'est, une fois encore, emparé des papiers de Kelly, mais celui-ci, prévenu, parvient à les lui reprendre.

Le lendemain matin, Kelly prend enfin possession de son héritage et porte plainte contre Joé et c'est en compagnie de Betty, sa fiancée, qu'il vient déposer sa fortune aux pieds de sa vieille maman.

G. F. A.

LA VENDÉE PITTORESQUE : Plein-air

Le bocage vendéen. — Le bois de la Chaize. — Château de Noirmoutier. — Château de l'Appel-Voisin. — Sur les bords de la Sèvre Nantaise.

CRICKS ET MARTIN

DE LA BELLE BESOGNE : Comique

Le papa de Tommy veut installer l'électricité. Il se rend donc chez l'électricien pour lui commander la pose de ses appareils. Mais celui-ci lui demandant un prix trop élevé, il décide de faire lui-même son installation.

Il achète donc les fils et appareils nécessaires, et s'achemine tout pensif vers son logis. Réfléchissant au grand travail qu'il va entreprendre, il ne prend pas garde à un fil qui traîne derrière lui. Une bande de joyeux bambins s'en est aperçue et se met en devoir de l'enrouler tout autour de M. Brown.

Obligé de marcher à reculons pour se délivrer, M. Brown tombe dans un abreuvoir placé derrière lui. Après maints efforts il parvient à sortir de là et s'apprête à admonester les gamins, mais ceux-ci se sont prudemment éloignés.

Rentré chez lui, M. Brown se met au travail. A peine a-t-il touché un fil qu'il ressent une secousse qui le fait tomber à bas de son échelle. Cette chute est due à la malignité de M. Tommy qui, rodant par la maison, en quête d'un bon tour à jouer, n'a rien trouvé de mieux que de tourner le commutateur.

Relevé sans trop de mal, M. Brown se remet bien vite au travail.

Pendant ce temps, Tommy s'amuse à électriser une bassine qui est sur le feu et lorsque Rosalie veut prendre sa bassine elle est électrisée, lâche la bassine et se sauve en courant et en renversant tout sur son passage.

Pour poser une prise de courant, M. Brown doit percer des trous à l'aide d'un villebrequin, tout à coup il sent une petite résistance, il appuie plus fort, ne se doutant pas de ce qui se passe derrière la cloison.

Deux jeunes fiancés sont en train de causer et la jeune fille est appuyée au mur. Soudain, à la grande stupéfaction de son fiancé, elle pousse un cri et se met à tourner, emportée par le mouvement rotatif du villebrequin de M. Brown.

Pendant ce temps, Tommy continue. Il a consciencieusement attché tous les meubles de la salle à manger avec du fil électrique. Lorsque son papa veut tirer le fil pour l'amener dans la salle de bains, il est obligé d'y mettre toutes ses forces, tant et si bien que le fil casse et qu'il va prendre un second bain dans la baignoire remplie d'eau.

Notre héros ne s'en serait pas tenu là de ses exploits s'il n'avait été découvert. Et puni par où il avait péché, il reçoit une magistrale fessée au moyen de deux fils électriques.

COMPAGNIE GÉNÉRALE DES ÉTABLISSEMENTS

PATHÉ FRÈRES

CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS

Siège Social : 30, BOULEVARD DES ITALIENS, Paris

Téléph. : **Louvre 15-89**

Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,

104, RUE DE PARIS, Vincennes

Tél. : **Roquette 34-95**

LA REVANCHE DE LA CIGALE

Comédie sentimentale

INTERPRÈTES :

La midinette.............. Mlle LICENEY
Le musicien.............. M. Pierre MAGNIER

Jacques Gloire, musicien de Montmartre, est épris de sa jolie voisine Pomponnette. Pomponnette c'est le type de la charmante midinette parisienne, heureuse comme une reine avec un bijou de quelques sous, qui déjeune sur le banc d'un jardin public d'un petit pain et d'une tranche de jambon, au milieu d'une volée de moineaux francs.

Parfois aussi, Pomponnette partage — en cachette, pour ménager sa susceptibilité — son frugal repas avec Jacques, qui ne connaît encore que le revers de la gloire.

Devenue riche inopinément, par la rentrée d'une créance la petite cigale, ivre de soleil et de liberté, quitte la butte Montmartre pour aller à la campagne, chez sa tante. La tante, comme les fourmis, se méfie des cigales... Mais elle l'accueille à bras ouverts lorsque Pomponnette lui montre sa fortune... Pauvre Pomponnette ! Elle donne sans compter, sans prévoir qu'une fois son argent épuisé, il n'y aura plus de place pour elle dans cette jolie demeure campagnarde.

Pendant ce temps, Jacques Gloire ayant vendu tout ce qu'il possédait, part à la recherche de Pomponnette, la trouve en train de laver du linge au fil de l'eau, et ne craint pas, pour entrer en matière, de recourir aux moyens violents. Il se jette à l'eau, fait semblant de se

noyer, est secouru par Pomponnette et sa tante, et le moineau parisien trouve, pendant des jours heureux, un bon nid chez la cigale.

Puis, repris par son rêve d'artiste, Jacques quitte à regret la douce hospitalité de son amie pour tâcher de conquérir la gloire : ensuite, la pauvre cigale de qui tout l'argent est passé entre les mains de la fourmi, revient, pauvre et désespérée, à la Butte. Là elle apprend que la pièce de Jacques vient d'être jouée et a obtenu un triomphal succès... Trop fière pour lui demander secours, maintenant que la fortune sourit à celui qu'elle aime. Pomponnette ne voit qu'une issue à sa détresse : le suicide ! Heureusement, elle est sauvée et la petite cigale, plus heureuse que celle de la fable, prend sa revanche sur la destinée des cigales imprévoyantes Et ce n'est que justice, car si elle ne sut pas compter, la pauvrette, son cœur franc et généreux ne vaut-il pas mieux que la froide raison qui calcule et thésaurise, de la sage fourmi ?

PRINCE

LE ROI KOKO

d'après le célèbre Vaudeville de M. Alfred Bisson

avec PRINCE dans le rôle de Daubichon

Daubichon et son ami Lamazou, avant de partir pour l'Afrique, où ils vont placer des « articles de Paris », viennent prendre congé de la modiste Angèle, dont ils sont tous deux épris. Mais c'est Lamazou qu'Angèle préfère, et elle s'est fiancée à lui, à l'insu du pauvre Daubichon qui n'apprend qu'à l'heure du départ cette fâcheuse nouvelle. Mais Daubichon est un malin, un débrouillard, et les mensonges ne lui coûtent pas. Trois mois après, à Tohugto, arrêtés par des indigènes et conduits devant le roi nègre Koko, Daubichon et Lamazou n'en mènent pas large, et se voient déjà embrochés au-dessus de la rôtissoire nationale, lorsque Daubichon à l'heureuse inspiration de déballer devant le roi Koko ses plus récents « articles de Paris », grâce auxquels il conquiert complètement les bonnes grâces du monarque. Abusant de l'ascendant qu'il a pris sur Koko, l'astucieux Daubichon lui demande de retenir son rival prisonnier pendant un an — service contre lequel il s'engage à ouvrir toutes grandes à S. M. les portes de son harem à Paris !...

De retour à Paris, la première visite de Daubichon est pour la modiste Angèle, à qui il annonce que Lamazou a été mangé par les sauvages. Après avoir beaucoup pleuré, Angèle consent à se laisser consoler et épouse le traître Daubichon.

Deux ans s'écoulent... Dubichon est devenu un mari qui délaisse sa femme pour une charmante jeune femme qui le croit libre et espère l'épouser... Sur ces entrefaites, Lamazou revient de captivité et apprend, de la modiste qui a succédé à Angèle, la trahison de son ami Daubichon. L'idée lui vient alors pour prendre sa revanche, de se présenter chez Daubichon sous le nom du roi Koko... Après une année de séjour chez les nègres, il réussit parfaitement à se faire passer pour S. M. ; et rappelle à Daubichon sa promesse de lui donner l'hospitalité dans son harem. Stupeur de Daubichon, qui tente de faire passer sa bonne pour sa femme : « C'est ma sœur », dit-il, en présentant sa femme. « Je préfère ta sœur », riposte Lamazou du tac au tac... Là-dessus arrive le « flirt » de Daubichon, celle à qui il a promis le mariage... Toutes ses impostures se découvrent, et il lui faut renoncer à sa femme... et à sa fiancée !...

F. I. A.

LE ROMAN DE MAGDALENA

Commedia drammatica in 3 parti

En se promenant à travers les ruelles grouillantes, pleines de mendiants loqueteux et superbes, du Transtévère, le peintre Auguste Jandella a découvert un modèle, en la bouquetière Magdalena.

La jeune fille possède cette admirable simplicité de lignes qui fait la beauté des Italiennes ; Auguste Jandella exécute d'après elle une œuvre de fraîcheur et de jeunesse, où se révèle déjà un talent personnel, ferme et délicat.

Le peintre s'est épris de son modèle et tous deux, grisés d'amour, pleins de confiance en l'avenir, bohèmes et sans souci d'assurer leur vie matérielle, vivent des heures de bonheur, partagées entre le travail et le plaisir.

Un jour pourtant ils se trouvent sans un sou. Le propriétaire a saisi le mobilier. Jandella a vainement essayé de vendre quelques toiles... et c'en est fini du joli roman d'amour. Magdalena, habilement circonvenue par un certain Adhémar Riga, maître de ballet, apprend l'art des pointes et des jetés-battus. Elle devient une étoile, adulée du public, adorée, acclamée, lorsque l'œuvre de Jandella, sous le titre de « Jeune fille », obtient au Salon un éclatant succès.

Le commandant Rostri, qui passe pour le protecteur de Magdalena, consent à lui acheter le tableau pour lequel elle posa naguère et le peintre, qui a reçu, non sans surprise, la nouvelle de la vente rapide de son tableau, apprend qui en est l'acquéreur. Repris par sa passion, par le souvenir brillant de son amour qu'il n'a pas su oublier, Jandella, torturé par la jalousie et le désespoir, est pris d'une crise de folie au milieu du banquet que lui offrent ses amis pour fêter son succès. Mais, l'amour sincère ne meurt pas : Magdalena revient et le passé revit. Le grand peintre délaissé croit à son réveil n'avoir fait qu'un mauvais rêve.

MAX LINDER

MAX FAIT DES CONQUÊTES

Scène de MAX LINDER, jouée par l'Auteur

Pendant les vacances, Max fait travailler son petit neveu Jacques. Mais Jacques est un enfant terrible. Au lieu d'apprendre sa leçon, il épingle au dos de son professeur un écriteau : « Je vous aime, embrassez-moi. »

La bonne, Pulchérie, est la première victime de cette mystification ; puis une voisine, la concierge, une passante... Et Max, qui se rend chez sa fiancée, est poursuivi par un véritable escadron féminin. Pour se soustraire à leur poursuite, il prend un fiacre, mais ces dames n'hésitent pas à envahir le véhicule et c'est dans cet équipage que Max arrive chez sa fiancée. Celle-ci, indignée, renvoie à ses conquêtes le pauvre Max qui n'y comprend rien. Enfin, la jeune fille aperçoit l'écriteau et, devinant que son amoureux a été l'objet d'une mauvaise plaisanterie, le rappelle. A la vue des deux jeunes gens tendrement enlacés, ces dames se retirent, vexées, déçues et furieuses, et accablent de leur mépris leur idole de naguère.

COMICA

TITI FAIT UN ENLÈVEMENT

Titi fait la cour — déjà ! — à Mlle Nini, jeune première de quatre ans, qui accueille assez bien ses déclarations. Mais l'institutrice de Nini — vielle Anglaise austère — menace de sa colère l'imprudent Titi et enferme son élève à clé dans sa chambre.

Nini appelle Titi à son secours et celui-ci, se modelant sur Roméo, le modèle des amoureux, essaie de se hausser jusqu'à la fenêtre de sa Juliette, au moyen d'une corte à sauter, simulant la traditionnelle échelle de corde. Mais c'est en vain qu'il met à contribution ses connaissances en gymnastique, et il se décide à user de ruse. Un jeune mitron lui prête son bonnet et son tablier, et Titi, sous couleur de livrer un pâté et des petits gâteaux, s'introduit chez sa bien-aimée et l'enlève...

Il la conduit à la mairie, et se précipite à la salle des mariages. Comme il a vu, au cinématographe, de jeunes Américaines convoler en cinq sec, Titi s'imagine qu'il n'a qu'à parler : « Dites, Monsieur le Maire, mariez-nous vite, nous sommes pressés. »

Mais M. le Maire, ayant pris le nom et l'adresse des deux enfants, fait prévenir les parents, et la fugue de M. Titi et de Mlle Nini se termine par une magistrale correction.

AMERICAN KINEMA

LE DRAME DE GLOUCESTER

May, une charmante pêcheuse de Gloucester, a trois prétendants à sa main : Jack, Jerry et Jim ; mais elle préfère Jim.

Jack et Jerry sont déçus en apprenant les fiançailles des deux jeunes gens ; mais comme Jim est un bon camarade, ils oublient leur ressentiment et se promettent de continuer à être de bons amis.

Jack prête à Jim le costume qu'il avait acheté en prévision de ses propres noces, et Jerry consent à lui apporter dans sa hutte le montant de la somme que les jeunes gens du village ont réunie pour son cadeau de noce.

Jim est très touché de ces marques d'amitié et propose de trinquer avec Jerry ; il s'absente pour aller au bar voisin. Mais pendant son absence, Jerry est attaqué par un vaurien du village, qui n'hésite pas à commettre un crime pour s'emparer de son argent. Jerry succombe à ses blessures après avoir griffonné sur un papier le nom de l'assassin.

A son retour, Jim découvre le cadavre étendu dans sa hutte et, devant Jack qui arrive à ce moment, proteste de son innocence. Touché par son accent de sincérité, Jack lui conseille d'aller se cacher dans un village voisin, en attendant qu'il ait pu prouver son innocence.

Un mois a passé et malgré de très actives recherches, Jack n'a pu arriver à découvrir l'assassin de Jerry. May commence à désespérer de jamais revoir son fiancé et, sur les instances de ses parents, accepte Jack qui l'a demandée en mariage.

Le jour des noces est arrivé. Jack se rend dans la hutte de Jim pour y reprendre son costume et trouve sous la malle le billet écrit par Jerry, dans lequel il dénonce son assassin. L'honneur l'emporte sur son amour ; il va chercher Jim et le ramène à sa fiancée, qui, malgré tout, n'avait jamais cessé d'avoir foi en lui.

LES ESPIÈGLERIES DE DAISY

Daisy, espiègle de 15 ans, joue tant de tours pendables à son entourage que son père — Daisy ne respecte même pas l'auteur de ses jours — menace de l'envoyer en pension.

L'enfant terrible, pour échapper aux représailles de la cuisinière qu'elle vient de saupoudrer de poivre et de farine, s'habille en chauffeur, saute au volant de l'auto paternelle, débraye et la voilà partie ! Une pancarte « Libre » lui amène un client que notre jeune chauffeuse mène à toute allure, d'embardée en embardée, à l'affolement du client. Des policemen arrêtent cette auto emballée et Daisy est ramenée au logis.

Mais le « client » qui s'est épris des beaux yeux de sa chauffeuse, obtient un rendez-vous. Le papa surprend les amoureux et cette fois, Daisy est mise en pension...

Inutile de dire qu'à l'institution de Miss Frost, Daisy révolutionne tout le pensionnat. Une nuit, ayant sonné la cloche d'incendie et jeté l'alarme, elle est enfermée à clé dans un cachot ; de sa prison, elle aperçoit au dehors son amoureux et se demande comment le rejoindre. Elle fait un vacarme infernal qui attire Miss Frost, enferme sa maîtresse à sa place, va retrouver son « sweet-heard ». au grand scandale de Miss Frost qui proteste avec la dernière énergie contre son incarcération.

SPARTACUS

Le Gladiateur Justicier

(71-73 avant Jésus-Christ)

LA GRANDE RÉVOLTE DES ESCLAVES

Tragédie antique de PASQUALI de TURIN

APERÇU HISTORIQUE

« Le dernier siècle de la République Romaine ne vit « que trois grandes guerres. Cependant, aucune pé« riode de l'histoire ne fut plus sanglante ; car, durant « tout ce siècle, les Romains ne cessèrent presque pas « un jour de tourner leurs armes contre eux-mêmes.

« Ces guerres civiles se compliquèrent encore d'inci« dents inattendus : les sujets se mêlèrent aux querel« les de leurs maîtres. Chaque opprimé, même esclave, « eut son jour de liberté et de vengeance... jusqu'à ce « qu'un nouvel esprit, un monde nouveau sortissent du « chaos des anciennes idées et des vieilles institutions.

« De ces opprimés, les premiers qui prirent les armes « furent ceux qui souffraient le plus. La révolte des es« claves commença cette ère sanglante.

« Le monde ancien méprisait l'industrie autant que « le monde moderne l'honore ; les anciens ne connais« saient d'autre art que l'éloquence et la guerre.

« Les deux oracles de la sagesse antique Cicéron et « Aristote disaient :

« Aux esclaves revient tout ce qui exige l'emploi des « forces corporelles.

« Aux citoyens ce qui demande l'exercice de l'intelli-« gence.

« Le mépris que dans l'intérieur de chaque cité, le ci-« toyen eut pour l'esclave, les peuples guerriers l'eurent « au dehors pour les peuples travailleurs, et le monde « ancien apparaît comme une arène sanglante où les « vaincus furent les nations industrieuses

« Au temps des mœurs simples et frugales, Rome « compta peu d'esclaves. Les besoins croissant avec le « luxe, il fallut, pour les satisfaire, des bras plus nom-« breux. La guerre approvisionnait abondamment tous « les marchés, les captifs étant esclaves de droit.

« On a vu ce que Paul Emile, Sempronius Gracchus « et Emilien avaient vendu d'esclaves. Plus tard, Marius « livra aux enchères, cent quarante mille Cimbres et « Ambrons. Dans une seule ville, Cicéron retira, en « trois jours, de la vente des prisonniers, 2.500.000 fr. « Pompée et César se vantaient l'un et l'autre d'avoir « vendu ou tué deux millions d'hommes. En temps de « paix, on faisait la traite, car l'homme était alors le « principal moyen d'échange, la denrée qui rapportait « le plus, parce que le débit en était assuré et l'acquisi-« tion facile.

« Que de personnages ainsi tombés en servitude pour « ne parler que de Platon, de Diogène et Térence !

« A défaut de la guerre et de la piraterie, le commerce « régulier fournissait les marchés d'esclaves.

« Des extrémités de la Gaule, de la Germanie et du « pays des Scythes, descendaient incessamment vers « les bords de la Méditerranée, de longues files de bar-« bares enchaînés ; une preuve de l'étendue et de l'ac-« tivité de ce commerce, c'est que les Germains furent « assez nombreux dans l'armée des gladiateurs pour « former une division à part.

« Utique et l'Egypte fournissaient des noirs ; la Ger-« manie, la Gaule et la Thrace, des gladiateurs ; la Cap-« padoce de vigoureux, mais stupides travailleurs.

« Tout le monde barbare, tous les peuples vaincus « était ainsi représentés dans les « Ergastula » de l'Ita-« lie et SPARTACUS put diviser ses compagnons en « nations : Gauloise, Thrace, Germanique, etc...

« Aussi entassait-on dans les maisons et dans les vil-« les d'incroyables multitudes. Caton d'Utique renommé « pour sa simplicité n'avait pas moins de quinze es-« claves pour le servir à la campagne ; Damophile, un « obscur propriétaire de Sicile, en possédait quatre « cents ; Crassus, un affranchi de Pompée, Démétrius, « en avaient assez pour en faire des armées, et la « Fa-« milia » de César était si nombreuse qu'elle fit plus « d'une fois trembler le Sénat, Claudius Isodorus se « plaignait que les guerres civiles ne lui en eussent « laissé que quatre mille cent seize ; Athénée en donne « jusqu'à vingt mille à certains particuliers.

« Un état contre nature ne se maintient que par des « lois contre nature.

« Le maître avait sur l'esclave droit de vie et de mort. « Pour un délit léger, pour un caprice du maître, l'es-« clave expirait sous les verges, sur une croix, écrasé « entre deux meules, ou suspendu en l'air par quatre « crochets de fer pour être dévoré vivant par les oi-« seaux de proie.

« Pollion, le favori d'Auguste, faisait jeter vivants « des esclaves aux murènes. Auguste lui-même, fit met-« tre en croix un de ses intendants qui avait mangé une « caille de combat !

« Voilà le premier acte de ce drame douloureux qui « forme l'histoire du travail. Vienne vite la solution qui « établira enfin la paix dans ce monde encore si trou-« blé.

« Comme les villes bâties sur un volcan, les sociétés « qui reposent sur l'esclavage sentent toujours le sol « trembler, sous elles. Six fois, le Sénat eut à répri-« mer des révoltes partielles d'esclaves, avant d'avoir « à combattre la formidable insurrection d'Eunus. »

Celle-ci fut vaincue (133 avant J.-C.). Soixante ans plus tard, la révolte de SPARTACUS, aussi formidable, mit Rome à deux doigts de sa perte.

« Un certain Lentulus Batuatus, ou le maître d'ar-« mes, entretenait des gladiateurs qu'il livrait aux « grands de Rome pour leurs jeux et leurs fêtes. Deux « cents d'entre eux, la plupart Thraces et Gaulois, firent « le complot de s'enfuir ; ils entrèrent dans la boutique « d'un rôtisseur, se saisirent des couperets et des ha-« ches et sortirent de la ville pour gagner la monta-« gne, comme fait encore tout italien qui s'est mis dans « un mauvais cas ; ils trouvèrent aisément à s'y cacher « en un lieu d'accès difficile. Tout d'abord, ils élurent « trois chefs, deux gaulois et un thrace SPARTACUS, « qui, à une *grande force de corps* et à un *courage ex-« traordinaire*, JOIGNAIT UNE PRUDENCE ET UNE « DOUCEUR PLUS DIGNES D'UN GREC QUE D'UN « BARBARE.

« Ils repoussèrent d'abord quelques soldats envoyés « contre eux, et se revêtirent avec joie des armes qu'ils « leurs avaient enlevées. Le préteur, arrivé de Rome « avec 3.000 hommes de troupes, les assiégea dans leur « fort. On n'en pouvait descendre que par un sentier « difficile dont il gardait l'entrée. Partout ailleurs « étaient des rochers à pic sur lesquels rampaient des « ceps de vignes sauvages. Les gens de SPARTACUS « coupèrent des sarments, en firent des échelles solides, « et descendirent en sûreté. Un d'eux, resté en haut, « leur jeta les armes. Les Romains, soudainement at-« taqués, prirent la fuite et laissèrent leur camp au « pouvoir de l'ennemi.

« Ce succès attira aux gladiateurs un grand nombre « de bouviers et de pâtres des environs, robustes et agi-« les, ils armèrent les uns et se servirent des autres « comme de coureurs et de troupes légères.

« Ce chef de bandits se révélait général habile et po-« litique prévoyant. Il ne se laissa pas éblouir par le « succès.

« Le Sénat avait d'abord eu honte d'envoyer des lé-« gionnaires contre de pareils ennemis, à présent, il « commençait à les craindre.

« SPARTACUS avait fait de Thurium sa place d'ar-« mes, avec ateliers et arsenaux, de là il appelait tous « les esclaves à la liberté et il eut jusqu'à 100.000 hom-« mes.

« La nécessité fit taire les scrupules du Sénat, il mit « sur pied deux armées consulaires contre ces bandits « qui faisait de vaillants soldats. Elles aussi furent bat-« tues. Aux élections de 71, aucun candidat ne se pré-« senta pour solliciter le dangereux honneur de com-« battre le héros qui s'était trouvé sous la casaque d'un « esclave. »

Cependant, finalement, mal secondé par des parti-sans peu préparés aux bienfaits de la Liberté, SPAR-TACUS succomba.

« SPARTACUS mort, Rome rétabli facilement sa for-« tune. On ne peut devancer les temps, l'esclavage, c'est-« à-dire le travail forcé, loi universelle du monde an-« cien, ne devait tomber que le jour où le travail libre « serait réhabilité et organisé. (Duruy, Hist. rom., t. II.).

Pour cela, il fallait que le Divin Charpentier de Na-zareth expirât sur la croix des esclaves, laissant aux plus puissants comme aux plus misérables le grand pré-cepte « Aimez-vous les uns les autres », premier fonde-ment de la Fraternité moderne.

Societa Italiana "Cinès"

Filiale de Paris
8, RUE SAINT-AUGUSTIN, Paris
Adr. télég. : **Cinesital** *Tél.* : **Louvre 20-25**

CÉLIO-FILM

LE CLUB DES MASQUES NOIRS

Grazia Fiamminga, artiste en vedette, est engagée à la Scala de Milan, où elle se rend en automobile.

Sur la route, l'auto de l'artiste entre en collision avec une voiture de roulage.

Le comte Charles de Torrebruna qui chassait près du lieu de l'accident, se porte immédiatement au secours des voyageurs et fait transporter en son château la charmante artiste légèrement blessée. Après qu'elle eut reçu des soins, son chauffeur vint l'avertir que la voiture devait subir une réparation nécessitant deux jours de travail.

Le comte de Torrebruna, dont la fortune avait été dissipée par de malheureuses spéculations, vivait très modestement en son vieux château, n'ayant plus à son service qu'un ancien et fidèle serviteur Andréa.

Grazia se trouvant loin de tous moyens de locomotion, se lamentait, mais le comte, très aimablement, lui offrit son humble hospitalité, qui fut acceptée avec un plaisir non dissimulé.

Immédiatement, Grazia adressait au directeur de la Scala de Milan un télégramme l'informant de son retard imposé par l'accident.

Il y avait longtemps que l'on ne recevait plus au château et c'est avec mélancolie que le vieux serviteur revoyait les vestiges des anciens beaux jours en se parant de son costume chamarré d'or.

Tour à tour, maître d'hôtel et cuisinier, il fit bien les choses, sacrifiant les plus belles pièces du poulailler et dévalisant le potager.

Après le dîner, le comte et Grazia vinrent causer sur la terrasse, le temps était doux, le clair de lune superbe et une idylle s'ébauchait.

Les réparations terminées, l'on décidât de se revoir bientôt et Grazia partit pour Milan.

A Milan, le Club des Masques Noirs, en une de ses réunions secrètes, rappelle à ses sociétaires qu'une des clauses les plus importantes de ses Statuts était l'aide mutuelle et l'on propose l'adhésion de la célèbre artiste Grazia. C'est le journaliste Giangaglia qui est désigné pour l'obtenir.

Il se met à l'œuvre immédiatement et se fait présenter à l'artiste, dans sa loge.

Celle-ci le remercie de l'article inséré dans son journal relatant ses succès à la Scala.

Le comte de Torrebruna, très épris de l'artiste arriva près d'elle à Milan et fut présenté à Giancaglia.

Ce dernier, jugeant qu'il n'obtiendrait pas l'adhésion de Grazia pour le Club des Masques Noirs, en raison de son amitié pour Torrebruna s'ingénie à compromettre l'honorabilité du comte.

Il l'invite à le suivre au Club des Nobles où l'on engage une partie de baccarat.

Par une substitution adroite, il fait accuser le comte de Torrebruna d'avoir joué avec des cartes marquées, et dans les journaux, les faits divers relataient l'incident du Cercle des Nobles.

M. Torrebruna très affecté, écrivait :

« *Ma chère Grazia*

« *Victime d'une intrigue infâme, ma réputation se trouvant très compromise,* « *adieu.* »

A quoi, Grazia répondait :

« *Mon Cher Comte,*

« *Je sais tout, mais je vous estime toujours. Ne craignez pas les préjugés, puisque je suis avec vous.* »

Le lendemain, les journaux inséraient :

« *Suicide.* — Deux gardes ont trouvé sur les bords du fleuve les vêtements d'un désespéré. Par les cartes et documents contenus dans les poches, la police a pu identifier le suicidé. Ce serait le comte de Torrebruna, qui, il y a quelques jours, fut surpris trichant au Cercle des Nobles. »

Un télégramme d'adieu adressé à Grazia confirmait le suicide.

Giancaglia ayant laissé apercevoir son sourire sarcastique à Grazia, celle-ci se doute du mystère et se promet d'employer tous les moyens pour l'éclaircir.

C'est ainsi qu'elle cherche à séduire Giancaglia qui ne tarde pas à lui faire part des secrets du Club des Masques Noirs, accuse Grazia de s'être jouée de la police.

Les doutes de Grazia se confirment et elle en avise la police qui décide une descente au Club mystérieux.

L'arrivée de la police signalée par les factionnaires du Club vint troubler l'Assemblée qui, en quelques secondes, s'était transformée en une soirée mondaine.

Le commissaire n'ayant découvert aucun indice des Masques Noirs ,accuse Grazia de s'être jouée de la police.

Un miséreux surveillait les allées et venues de Giancaglia et passait facilement inaperçu.

Un jour, dans le journal, le pseudo-vieillard lisait l'article suivant :

« *La mystérieuse disparition d'une chanteuse.* — Depuis deux soirs, le théâtre de la Scala a dû interrompre ses répétitions à cause de la disparition imprévue de Mlle Grazia Fiamminga. Il n'est pas encore possible de savoir le motif de cette disparition, mais la justice s'en occupe car elle craint que... »

Il se transformait alors en homme élégant et se rendait dans un café où il avait remarqué fréquemment l'entrée de Giancaglia.

Et là, il surprit une conversation par laquelle il apprenait que Grazia était enfermée dans la Tour de Gufo.

En effet, Giancaglia invitant Grazia à faire une promenade en automobile l'emmenait visiter la Tour de Gufo, où il la retenait prisonnière en attendant que le Club ait statué sur son sort.

Le vieillard qui avait observé les manœuvres du Club, n'était autre que le comte Charles de Torrebruna, qui s'élançait au secours de Grazia sans pouvoir la délivrer et sans plus attendre allait informer la police, qui vint procéder à l'arrestation des principaux membres du Club.

Gancaglia se sauvant par une fenêtre, se précipite à la tour pour assouvir sa vengeance. Torrebruna et les policiers le suivaient de près en automobile, mais lorsqu'ils arrivèrent Gancaglia avait refermé les portes sur lui et toute tentatives d'évasion étant inutiles, il résolut de faire périr Grazia avec lui et il incendiait immédiatement la tour.

Et tandis que les flammes dévoraient rapidement l'intérieur de la prison, les policiers joignant leurs efforts à ceux du comte de Torrebruna, parvenaient à enfoncer les portes au moment où Grazia, à demi asphyxiée, allait succomber.

CHRONIQUE BELGE

De notre Correspondant particulier :

Une singulière coïncidence

Il est fortement question en Belgique de la démission du ministre des finances. Certains journaux considèrent la chose comme un fait accompli. On parle aussi, mais discrètement, de la démission du Bureau de la Chambre Syndicale Cinématographique Belge.

Est-ce que le fait d'avoir collaboré à l'établissement des taxes porterait malheur à ces organisateurs de maux économiques? Cela nous inciterait à croire à la justice immanente.

En attendant que ces nouvelles soient confirmées, conservons l'espoir que, lorsque les exploitants se seront tirés de ce bourbier, ce ne seront pas les coassements des habitants des marais qui empêcheront les ailes du moulin de tourner dans l'intérêt général de la corporation.

Du Moulin.

***

Section des Exploitants Belges

Réunion du 1er décembre, sous la présidence de M. de Boodt ; M. Morlet, secrétaire.

La réunion de ce jour ne fait qu'approuver les décisions prises à la précédente, c'est-à-dire confirmer le relèvement du prix des places de 10 0/0, selon le barême publié dans notre précédent numéro.

Deux délégués sont chargés de présenter à la direction des Etablissements Pathé Frères le barême établi, pour que celle-ci veuille bien confirmer son acceptation.

Plusieurs établissements, soient le « Royal Gaumont », le « Select Pathé », les établissements « Van Gortsenhoven », le High Life », le « Cinéma Géant », le « Majestic », mettent à la disposition du Comité un grand nombre de tableaux dont ils disposent pour permettre l'affichage de la circulaire adoptée et la porter à la connaissance du public.

De même, cette circulaire sera placée d'une façon très apparente dans tous les établissements signataires, à partir du 15 décembre 1913.

Dans une prochaine réunion, on prendra les dernières mesures pour mener à bien les décisions prises et pour consolider les bonnes relations de courtoisie entre tous les Exploitants de Belgique.

La séance est levée à cinq heures et demie.

Avis à MM. les Lecteurs Belges

Rappelons à nos amis Belges que le " COURRIER " possède à Bruxelles un représentant officiel en la personne de M. Thévenon, Directeur du Métropol Cinéma, 15, Place Brouckère.

Un dépôt du journal existe à cette adresse et tous nos lecteurs Belges pourront, chaque semaine, y trouver le " COURRIER ", ainsi que le "MANUEL PRATIQUE" de la Cinématographie.

CHRONIQUE ORIENTALE

De notre Correspondant particulier.

Il paraît que les Exploitations Cinématographiques ne se mettent point en frais d'installation en Turquie. Voici, en effet, ce que nous écrit un de nos abonnés, M. Cousin, de passage ces jours-ci à Constantinople :

Constantinople, le 27 Novembre 1913.

« La Turquie est un pays enviable. Entendons-nous!... « Au point de vue cinéma!.....

« En principe, les salles sont installées à la diable. J'en « ai visité plusieurs et partout l'incurie y règne en maîtresse « absolue. En général, les cinémas sont bâtis en bois, tout « en bois et en gradins, on pourrait mieux s'exprimer en « disant des marches, car on a à peine la place de se « remuer; ce qui frappe le plus le professionnel en y pé- « nétrant, c'est de constater que : 1o *la cabine est sans porte;* « 2o une fumée suffocante vous prend à la gorge, car l'in- « terdiction de fumer n'existe pas; pas même dans la ca- « bine où l'opérateur fume en compagnie de deux ou trois « copains, comme des locomotives. Inutile de vous dire « l'effet désastreux que cela produit sur la projection. « L'éclairage électrique est défectueux. Il est produit par « un moteur à pétrole vieux modèle, qui fonctionne « comme il peut, et comment....

« Constantinople ignore en effet l'électricité. Les trains « ne marchent que depuis un mois et demi. Et un secteur « important est sur le point de s'installer. Dans la cabine « pas de protecteur d'incendie (inconnu en Turquie), « L'appareil le plus employé est le Pathé ordinaire sans « carters ni cuve à eau. L'installation électrique intérieure « est désastreuse : les interrupteurs sont placés sur des plan- « ches de caisses d'emballages. Et chose unique : un trou de « 40 centimètres carrés, au-dessus de l'appareil, qui se « trouve ainsi dans un enchevêtrement de poutres et de « planches variées formant le plafond.

« Des pompiers, il y en a un, avec quelques seaux « d'eau, mais très loin de la cabine, si bien que la moin- « dre panique correspondrait à une hécatombe, car les « portes s'ouvrant à l'intérieur, les gens seraient obligés « de sauter par les fenêtres. Jolie perspective pour l'ave- « nir, si par hasard un concurrent mal intentionné ten- « tait de produire une panique pour discréditer à jamais « la réputation du cinéma. Il faut encore dire que tous « les soirs, les cinémas font salle comble à Constanti- « nople. Et j'ajoute qu'en Roumanie comme en Turquie, « on passe les nouveautés un mois, quelquefois trois mois « avant que vous les ayez à Paris. Et cela pour toutes les « grandes maisons.

« Les propriétaires de cinémas en Turquie ne payent « pas les opérateurs ou fort peu, 100 à 150 francs par « mois. Et ceci parce qu'il n'y a pas de bons opérateurs « professionnels. Ce sont des gamins ou des employés « électriciens qui font ce travail après leur journée. Sou- « vent des gosses de quinze à seize ans qui jouent dans « la cabine. Je l'ai constaté de mes yeux.

« C'est effrayant d'y penser : 2.000 personnes sont à la « merci d'une imprudence qui, tôt ou tard, doit se pro- « duire.

« Personnellement, je suis opérateur depuis plus de « 10 ans et je m'entoure de mille précautions pour être « sûr de mes projections.

A. Cousin. »

* * *

Ainsi que je le prévoyais dans ma dernière chronique, le Cinéma Gaumont gracieusement installé au Sporting Club, a ouvert ses portes avec un succès de fort bon aloi. Le film *S'Affranchir*, très goûté par un public choisi fort nombreux, était accompagné de *Fantômas*, qui lui aussi eut un très chaleureux accueil. Le genre policier et mouvementé est celui qui jouit de la faveur du public dans nos contrées. Ce sont justement les films qui mettent aux prises les policiers et les bandits, d'où des luttes acharnées, susceptibles de galvaniser les foules, qui sont les plus applaudis.

A signaler un petit scandale provoqué par une exclusivité.

Deux Cinémas de notre ville avaient en effet commandé le même film. Il ne fut livré qu'à l'un d'eux, et l'autre, en matière de représailles, se livra à une concurrence désordonnée qui se traduisit par une baisse de prix dont le public profita, tout en ne comprenant rien à la bataille que les établissements se livrèrent à son profit exclusif.

Je me demande si les Directeurs des deux établissements incriminés ont bien fait de se livrer à une surenchère aussi désordonnée qui n'a servi qu'à déprécier d'irrémédiable manière le spectacle cinématographique.

Croit-on que le public se préoccupe à ce point, de voir ou de ne pas voir telles ou telles vues. Neuf fois sur dix il ne s'en soucie guère. Mais il profite quand même des faveurs qu'il ne sollicite pas et qu'on lui offre en manière de bravade, pour causer un préjudice au concurrent.

Le public est déjà malheureusement trop gâté chez nous. Il n'y a même plus moyen de le faire revenir à une plus juste appréciation de la valeur des spectacles. On lui donne pour 45 centimes, des programmes de 1 h. 1/2 à 2 h. 1/2, composés avec des films tels que *Quo Vadis*, *Roger la Honte*, *Cléopâtre*, etc. N'est-ce pas trop faire, et les exploitant désireux de se gagner ses faveurs si fugitives, continueront-ils aveuglément encore à avoir recours à des moyens irraisonnés qui lentement ravalent le Cinéma, le discréditent et l'acheminent vers une débacle certaine.

Les exploitants devraient examiner la situation de plus près, et, la main dans la main, se décider à défendre la cause commune, en limitant un peu cette débauche de films. Ce n'est que par une mutuelle persévérance que l'on arrivera à réglementer un peu les exigences d'un public gâté par la concurrence éhontée des établissements. Je souhaite ardemment que les directeurs s'en aperçoivent et réagissent tous ensemble vigoureusement.

Isbard.

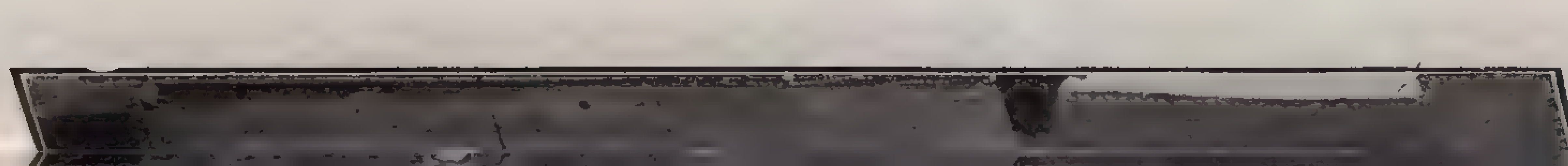
ITALA-FILM
·TORINO·

ITALA-FILM



VENDREDI
9
JANVIER

LE TRAIN EN FLAMMES!



Superbe affiche artistique



708 mètres

N. B. — Les Films de l'**ITALA** sont imprimés exclusivement sur pellicules vierges EASTMAN KODAK.



PAUL HODEL

Agent Général

pour la France, la Belgique et la Hollande

Adresser les Commandes :

pour la France à

PAUL HODEL

3, Rue Bergère — PARIS

Adresse Télégraphique :

ITALAFILM - PARIS

Téléphone : 149-11

Le Coin pour rire

Chose d'Actualité

Le samedi 6, M. Le Fraper me sonne au bureau directorial et me dit textuellement :

« Elise, le Maire de Lyon, M. Herriot, concurremment « avec celui de Lille, vient de prendre un arrêté interdisant « le film ininflammable, il y a un train à 11 h. 45, veuillez « le prendre et allez faire une enquête à Lyon, pays du « Cinéma, voyez les Maisons Lumière, Planchon, etc. Je « vous ouvre un crédit illimité. »

Cinq minutes après je me présente à la caisse pour toucher le crédit en question, mais le patron avait un peu attigé la cabanne *(il paraît que ces trois derniers mots sont très employés)*, le caissier m'allongea 8 fr. 65. Néanmoins je partis.

Me voilà à Lyon, belle ville, jolies femmes *(il paraît que c'est très cher et que ce n'est pas des exclusivités, mon ami Aubert n'aimerait pas beaucoup ce genre)* et de suite je m'en fus à la mairie, qui me renvoya pour plus de renseignements au laboratoire municipal. M. l'Ingénieur me dit: Mademoiselle, croyez qu'avant de prendre l'arrêté en question, nous avons mûrement étudié l'affaire, et il nous a été certifié que l'on pouvait très bien faire du film en gélatine, continuez votre enquête et vous verrez que la chose est tout à fait possible.

Je me précipite sur un bottin et je cherche à gélatine, j'y vois une adresse: M. Dulard, rue des Abattoirs. Le temps de sauter dans un tram. Quelques instants après je suis chez le dénommé. Pour abréger, voici notre entretien :

— M. Dulard !..

— Parfaitement, Mademoiselle, et pour vous servir.

— Voici ce qui m'amène, je suis le reporter du grand magazine *Le Courrier Cinématographique* et l'on m'envoie vous demander si vous pourriez nous faire du film ininflammable.

— Qu'est-ce que c'est que ça le film... est-ce que ça se mange ?.

— Non, ça ne se mange pas, c'est de la nourriture pour l'esprit, et je voudrais savoir comment vous procédez pour obtenir la gélatine.

— Bien, voilà Mademoiselle, je commence par passer toutes les semaines chez tous les charcutiers de la ville où je leur achète de la couenne, des os, des vieux débris, je fais fondre tout cela, ce qui me donne après refroidissement une gélatine transparente du plus bel effet.

— Mais dites-moi, M. Dulard, pouvez-vous mettre votre gélatine en bande ?

— Certainement, Mademoiselle, c'est donc de la bande que vous voulez ?

— Mais oui, de la bande qui a des trous de chaque côté, et que l'on fait passer dans des appareils à cinéma.

— Alors, dites-moi Mademoiselle, c'est absolument en bandes qu'il vous faut cela.

— Evidemment.

— Alors, au lieu de faire fondre la couenne si on vous la livrait comme on la trouve dans le commerce.

— ?...

— Eh oui, Mademoiselle, la couenne est en bande et se livre en paquet, qui s'appelle le paquet de couenne, il vous serait donc facile de faire des trous de chaque côté.

— Et est-ce que cela coûte cher ?

— Mais non, 2 sous le paquet.

— Et combien il y a de mètres au paquet ?

— Mon Dieu, environ 30 centimètres.

— M. Dulard, permettez-moi de vous remercier, je crois que vous avez trouvé l'affaire.

Le soir à 8 h. je reprenais le train pour Paris, heureuse d'avoir enfin trouver une solution et je n'avais pas eu besoin pour cela d'aller voir les compétences que mon patron m'avait indiquées.

Seulement, il y a une chose que je n'avais pas prévu. M. Le Fraper, après avoir lu mon rapport, s'est mis dans un état de rage indescriptible, m'a traitée comme du poisson gâté, m'a reproché les frais énormes que mon déplacement avait occasionné et m'a mis à pied pour 15 jours.

Cependant, admettez avec moi qu'il y avait une idée dans la proposition de M. Dulard. ELISE DE CARTER.

Les Sept Merveilles du Monde

Le Matin a ouvert un concours. Il s'agit de désigner les Sept Merveilles du Monde entre celles dont il fait la description dans un certain nombre de numéros.

Voici, par exemple, ce qu'il pense de la cinématographie :

« On ne dit même plus : le cinéma, mais le « ciné ». La popularité, — cette forme affectueuse de la gloire, — se mesure à l'abréviation familière des noms.

C'est la dernière merveille en date, la merveille du jour et, selon toute apparence, — car elle n'a pas dit son dernier mot, — la merveille de demain. Frère puiné et rival souvent heureux du théâtre, — l'aîné commence à jalouser son cadet, — l'enseignement le réclame pour moniteur; la science pour éclaireur et pour propagandiste; l'histoire salue en lui le plus intègre des mémorialistes, et le journal l'avoue hautement pour collaborateur.

Respectueux de l'ordre et soucieux des convenances, le « ciné » émeut ou fait rire sainement les honnêtes gens, enchante les tout petits, nous fait accomplir dans un fauteuil d'admirables voyages, rénove la féerie par la magie naturelle des jeux de lumière et des beaux paysages. Il a créé un sens nouveau, celui de l'ubiquité, cher à notre nomadisme, et flatte les instincts à la fois les plus ingénus et les plus nobles de notre nature.

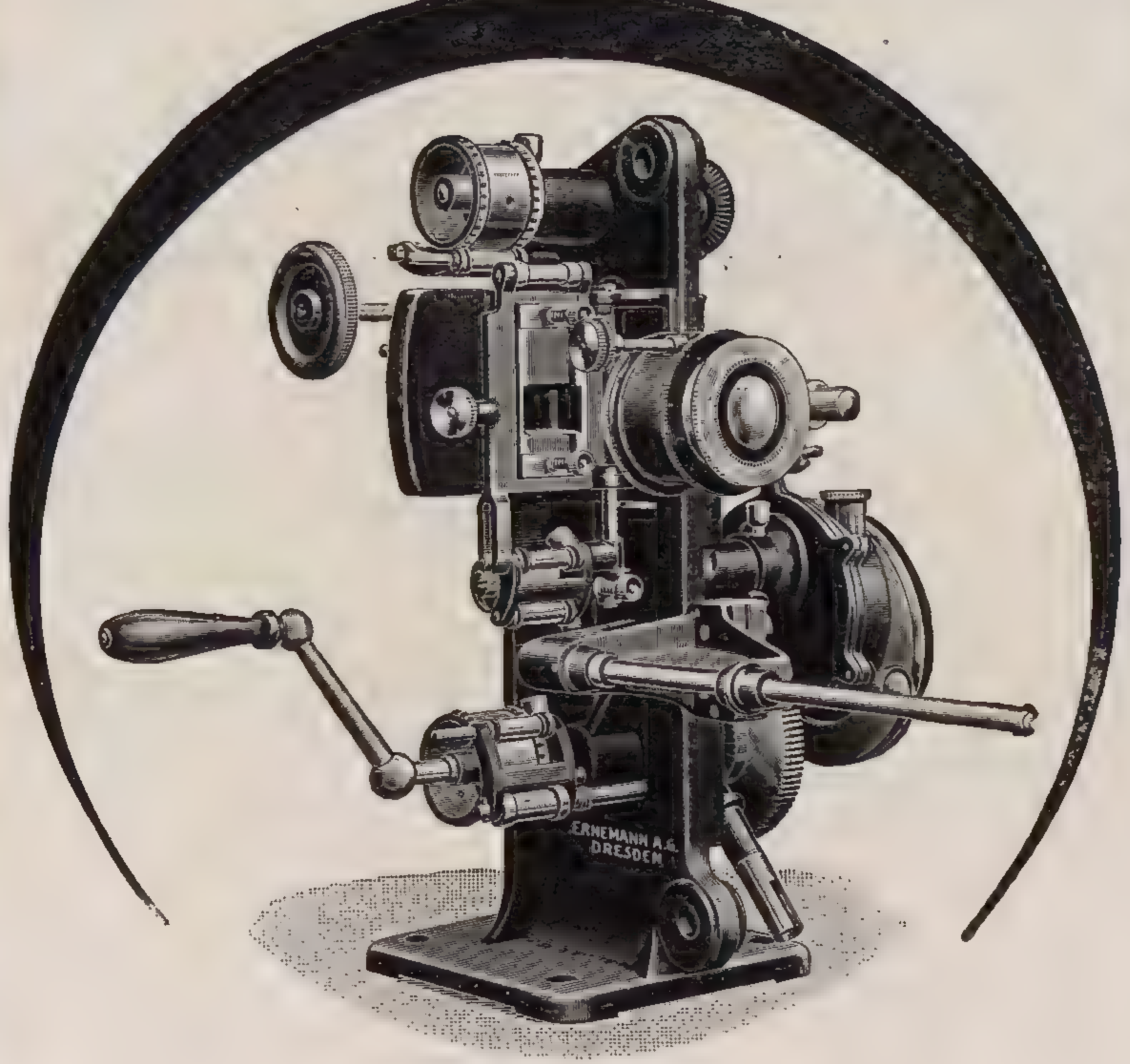
Si son avenir est voilé de mystère, son jeune passé — il aura vingt ans aux violettes prochaines — s'estompe dans ces glorieuses ténèbres qui flottent sur le berceau des grands hommes et des grandes choses.

La légende en rapporte l'invention à Edison. L'illustre inventeur est assez riche, Dieu merci ! pour se contenter de son propre fonds. Ayons le courage et la modestie de l'avouer : le ciné est une invention française.

La première idée du « film », ou bande pelliculaire substituée à la plaque de verre, date de 1881 et revient à un certain Alexandre. En 1888, un autre Français, M. Leprince, construit un appareil de projections qui donne 16 images à la seconde. En 1890, le professeur Marey, du Collège de France; en 1892, M. Dumény prennent des brevets pour des appareils analogues. C'est en 1894 seulement qu'Edison, avec la collaboration de MM. Dickson et Lauste — un Français de Belleville — donne dans Broadway, à New-York, une exhibition de l' « Eidoloscope ». Mais, à cette époque, les frères Lumière — que l'on peut considérer, pratiquement, comme les créateurs du « ciné » — avaient déjà donné, à Lyon et à Paris, dans le sous-sol d'un grand café, — expérience qui fit sensation à l'époque — des projections animées irréprochables.

La vraie cinématographie était née. Elle a marché, depuis lors, à pas de géant. Veut-on des chiffres ? Il y a, à Paris, suivant la statistique de M. Gaumont, 300 cinématographes, dont les recettes ont atteint, en 1912, près de 7 millions ; autant à Berlin; 4.000 en Angleterre; 1.000 en Argentine ; 15.000 aux Etats-Unis. Les Américains dépensent 650 millions par an pour aller au « ciné ». En 1911, les maisons américaines ont édité 800 kilomètres de films pour 3.000 scénarios différents. Telle maison d'éditions française édite chaque semaine de 40 à 60 kilomètres de films.

C'est dire que la jeune industrie a fait du chemin depuis ses débuts. Où s'arrêtera-t-elle ? »



La Quantité
ne fait pas
la Qualité !

Nous n'avons pas la prétention d'éblouir le monde en annonçant des chiffres fantaisistes. — Qu'est-ce qui nous empêcherait de renseigner demain la vente de telle ou telle quantité de Projecteurs ? — Ceci ne constitue pas une réclame, au contraire :

notre

IMPÉRATOR

étant au moins trois fois aussi résistant que les appareils employés à ce jour, il est tout naturel que nous en fournissions trois fois moins, pour le grand bien des Exploitants !

le grand bien des Exploitants !

Nous avons livré sur le marché mondial un peu plus de 6.000 projecteurs ce qui correspond à **18.000,** *prenant leur durée en considération.*

Messieurs les Exploitants, suivez ce sage conseil : allez donc voir les projecteurs concurrents et faites-vous démontrer leurs avantages, comparez-les ensuite à ceux de notre **"Impérator"** et vous serez édifiés.

Vous pouvez également faire cette comparaison au **MAJECTIC-CINÉMA** où les *Nouveautés* sont projetées avec deux appareils de marque différente, dont le silencieux est l'**"Impérator"**. Ensuite au **CONSORTIUM** où l'on passe les lundi et mardi de 15 à 18.000 mètres de films et où aucun autre appareil n'a pu résister.

Tous les Grands Établissements tournent

avec le

Projecteur IMPÉRATOR

ERNEMANN

SOCIÉTÉ ANONYME

9, Cité Trévise, PARIS

Téléphone : CENTRAL 36-16 **Téléphone : CENTRAL 36-16**

Le Cinéma à la Guerre

Un correspondant de guerre réputé, doublé d'un humoriste de tempérament, Charles Hands, du *Daily Mail*, soutenait un jour, à la fin d'un banquet, le paradoxe que voici :

« Les généraux, les soldats, s'efforcent, combattent, meurent. Tout cela pourquoi ? Pour nous fournir à nous, correspondants de guerre, l'occasion de tracer de grandes descriptions, de peindre de grands tableaux. En réalité, c'est pour nous, correspondants de guerre, qu'ils se donnent du mal. Ils croient qu'ils meurent pour la patrie. Non ! Ils meurent pour la presse. »

Si Hands, au lieu de prononcer ce *speech* en 1903, à Moukden, l'eût prononcé en 1913, à Andrinople, il eût dit :

« — Ils meurent pour la presse et pour le cinématographe ! »

Pendant la campagne de Thrace, j'ai rencontré partout des artistes cinématographiques. Ils faisaient triste mine et la grande roulotte rougeâtre dans laquelle ils transportaient leur matériel avait l'air d'un véhicule de saltimbanques emmenés par les gendarmes.

Maintenant, vous allez me demander si les agents du cinématographe peuvent réellement s'approcher du champ de bataille au point de tenir sous leur objectif des troupes au combat.

Oui et non. A la bataille de Tchataldja, grâce à l'exceptionnelle configuration des lieux, les quelques journalistes parvenus jusque-là purent, sans risque, contempler cette grande lutte. La colline de Tchataldja eût été un point d'opération idéal pour des opérateurs cinématographiques. Seulement, aucun de ces spécialistes n'était présent. C'est que, d'une part, les autorités bulgares n'avaient admis à accompagner les troupes que les journalistes les plus qualifiés et que, d'autre part, ceux-ci avaient dû fournir pour arriver à destination des étapes si rudes que tout bagage pesant dut être abandonné chemin faisant par eux.

En général, et à part des exceptions rarissimes comme celle que je viens de citer, il est très difficile et très périlleux de s'avancer à proximité de troupes déployées au feu. Au delà d'une certaine zone, d'une certaine crête, les projectiles tombent comme la grêle. J'ai vu des opérateurs cinématographiques faire de réels efforts pour parvenir jusqu'à un lieu où se déroulait quelque grande action militaire. Si ceux-là n'ont pu voir que des convois de blessés et des voitures de vivres, c'est qu'on ne leur a pas permis de franchir une certaine zone. Mais, sachez-le bien, même pour arriver jusqu'à cette zone, ils avaient dû accepter bien des risques et supporter bien des privations. Dans beaucoup de cas, les épidémies, les bandits, les combattants irréguliers menacent les témoins de la guerre tout autant qu'ils menacent les troupes de ligne. Je n'en veux pour preuve que ce qui s'est passé sous mes yeux dans la région de Casablanca au début de la campagne, au temps où nos forces étaient commandées par le général Drude. Un combat venait de s'engager sur la crête qui avoisine immédiatement la ville.

Quelques journalistes résolurent d'assister à cette action et comme aucun d'eux n'avait encore eu le temps de se procurer une monture, ils partirent à pied. D'ailleurs, trois ou quatre kilomètres seulement, si je ne me trompe pas, séparaient les portes de la crête où nos troupes, serrées de près par les Marocains, venaient de se former en carré. Au

dernier moment, un opérateur cinématographique s'était joint à notre petit groupe et il marchait à côté de nous, remorquant péniblement un âne sur le dos duquel il avait chargé sa mécanique.

Tout se passa d'abord fort bien. Soudain, alors que nous nous trouvions à mi-route, nous rencontrâmes quelques goumiers algériens se repliant au galop. Un officier français nous cria en passant :

— Sauvez-vous vers les carrés aussi vite que vous le pourrez. Les Arabes, en grand nombre, arrivent pour se placer entre la ville et nos forces.

Presque aussitôt des balles sifflèrent à nos oreilles. Des cavaliers ennemis, des cavaliers que nous n'apercevions pas, faisaient feu dans notre direction. Leurs balles éraflaient le sol caillouteux. Le plus souvent leurs projectiles nous passaient à hauteur de ventre de la manière la plus désagréable. Naturellement, nous pressâmes le pas, mais, comme nous représentions des nationalités différentes, notre amour-propre était à vif. Aucun de nous, par point d'honneur professionnel, ne voulait donner l'exemple d'une fuite précipitée. Je me souviens qu'il y eut des détonations d'artillerie, des explosions d'obus. Les vigies de *La Gloire*, ayant aperçu du haut des mâts notre situation critique, avaient fait envoyer dans la direction des cavaliers maures quelques coups de canon, qui, d'après ce que des officiers de ce croiseur affirmèrent par la suite, nous sauvèrent la vie en coupant la route à nos assaillants.

Toujours est-il que nous arrivâmes sains et saufs, mais séparés les uns des autres, aux carrés et que je me trouvai pour ma part à côté du général Drude.

Le soir, nous nous retrouvâmes tous sains et saufs à Casablanca. Le cinématographiste se lamentait. En se sauvant, il avait été obligé de lâcher la bride de son baudet, et cet animal était parti tranquillement dans la direction de l'ennemi, emportant le précieux appareil dont il était porteur. Certains de mes confrères avaient même vu, à ce qu'ils m'ont affirmé, l'artiste cinématographique courir à toutes jambes en tirant derrière lui, de temps en temps, dans son affolement, des coups de revolver. Le pauvre garçon, tout en se félicitant d'avoir sauvé sa vie, déplorait la perte de son appareil, car cette perte rendait désormais inutile sa présence au Maroc. Il lui faudrait rentrer en France avant d'avoir obtenu le moindre résultat. C'était un désastre. Tout à coup, le vieil indigène qui lui avait loué le solipède fugitif accourut avec de grands gestes. L'âne, guidé par un sûr instinct alimentaire, venait de rentrer tout seul à l'écurie, rapportant fidèlement l'attirail du praticien émerveillé !...

Cette prodigieuse invention, le cinématographe, nous donne, certes, de belles évocations de la guerre. Quel dommage, cependant, que son essor n'ait pas coïncidé avec ces époques où les troupes combattaient encore en rangs serrés et où une bataille formait véritablement tableau.

Vous représentez-vous Fontenoy, Iéna, Waterloo, au cinématographe !

Ces batailles terribles se déroulèrent dans un espace très petit et que le regard d'un seul homme pouvait parcourir, tandis que de nos jours les troupes déployées à Moukden ou à Loule-Bourgas occupaient des fronts de soixante kilomètres.

Dans les batailles du XXe siècle, il serait extrêmement difficile d'apercevoir un nouveau Cambronne, à l'instant où il lancerait vers l'ennemi son cri héroïque. Le plus souvent, celui qui lance ce cri, c'est l'artiste cinématographique lui-même, en songeant que, somme toute, il a beaucoup risqué comparativement à ce qu'il a obtenu.

(*Le Journal*) Ludovic NAUDEAU.

" Le Courrier " à Saint-Etienne

De notre correspondant particulier :

Alhambra Cinéma Pathé Fréres.

Affluence considérable et grand succès pour la magnifique salle de la place Marengo.

Roger la Honte tient l'affiche. Ce drame sensationnel, tiré du célèbre roman de Jules Mary, est bien interprété par MM. Cappellani (Roger la Honte); Dorival (Luversan); Saillard (l'Avocat de Noirville); Maupré (Raymond de Noirville); Collen (l'Usurier Gerbier); Mesdames Dermoz (Julian de Noirville); Davids (Henriette Laroque); Pascal (Suzanne) et la petite Maria Fromet, qui joue le rôle de Suzanne enfant avec une justesse de geste étonnante pour son âge.

Nous espérons voir souvent de pareils films, ramenant au Cinéma Pathé le public qui le désertait depuis quelque temps pour le Royal Cinéma.

Prochainement *Napoléon*, le grand succès qui, espérons-le, fera les délices des Stephanois.

Remerciements sincères à la Direction pour son affabilité envers le correspondant du *Courrier Cinématographique*.

VERAX.

CINÈS

PRÉJUDICE CRUEL : Grande scène dramatique

Le baron de Saint-Aimand, au chevet de sa mère mourante, lui fait serment de ne jamais se battre, cette promesse étant demandée comme la dernière volonté de la baronne, dont le mari fut blessé mortellement dans un duel.

Trois ans plus tard, Henry de Saint-Aimant, follement épris des charmes captivants de Mlle Josette Lacroix, danseuse de talent, file avec elle le parfait amour. A l'occasion d'une fête au Club, les amis du baron le prient de permettre à Josette de rehausser l'éclat de la soirée, par son gracieux concours. Ce fut un véritable triomphe et, au souper intime qui succéda à la soirée, l'artiste était l'objet de toutes les sollicitudes et de tous les honneurs. Un jeune homme s'avisa même de lui faire la cour, ce qui eût le don de déchaîner la colère du Baron, très jaloux, qui souffletait l'intrus ; celui-ci constituait inévitablement des témoins qui vinrent demander à Henry, une réparation par les armes. Ce fut alors pour lui, une lutte douloureuse entre le sentiment de l'honneur et le souvenir sacré d'un serment fait au lit d'une mourante.

Sa décision fut inébranlable ; je ne me battrais pas, répondit-il simplement. Se voyant seulement blessé dans sa dignité personnelle, le Baron n'avait pas prévu toutes les conséquences humiliantes qui découleraient de son refus ; c'est ainsi qu'il se vit d'abord repoussé par Josette, qui lui déclarait sèchement : « Je n'aimerai jamais un lâche ». Par respect pour la défunte, Henry ne cherchait pas à s'excuser et rentrait chez lui où l'attendait une autre vexation ; une lettre du Club l'invitant à donner sa démission, pour avoir failli à l'honneur.

Le Baron décide d'aller chercher au loin, dans la vie d'aventures l'apaisement de ses souffrances morales.

Débarquant dans une colonie européenne, avec l'intention de s'y livrer aux grandes chasses, Henry fait une visite au gouverneur qui lui présente quelques officiers, entr'autres, le capitaine Georges Delatour, un brave.

En se rendant chez le Gouverneur, Henry avait remarqué une fillette, dont le visage reflétait la souffrance et les mauvais traitements dont elle était l'objet, il s'informa et apprit bientôt que cette fillette était élevée par de mauvaises gens, qui la soumettait à des travaux bien au-dessus de ses forces, et la privait de tout plaisir. Il résolut d'adopter cette enfant et, moyennant une somme assez importante, le Baron parvenait à enlever la petite Mary à ses indignes tuteurs ; et, ce fut pour l'enfant une vie nouvelle.

Le capitaine Delatour partant avec une poignée d'hommes pour une mission périlleuse, Henry obtint l'autorisation de l'accompagner ; ils sont surpris par une tribu rebelle qui les entoure, la fusillade commence ; l'un d'eux réussit à s'échapper pour aller chercher du secours, tandis que la vaillante troupe du capitaine se défend énergiquement. Henry a pris place aux côtés du chef et est lui-même d'une bravoure exemplaire, soutenant le capitaine grièvement blessé, il continue le feu et exhorte lui-même les hommes au courage. M. Delatour se sentant mourir enlève de sa poitrine sa croix d'honneur et en décore Henry, en lui disant : « Vous êtes un héros » ; tous allaient succomber quand ils entendirent le galop d'une petite troupe qui arrivait à leur secours.

Les années ont passé, Mary qui a reçu une bonne éducation dans une grande institution, est maintenant une jeune fille charmante ; et son papa Henry l'emmène en voyage. Un jour, dans le bureau de l'hôtel, M. de Saint-Aimant entend nommer près de lui le lieutenant Delatour ; il s'informe, ce dernier est bien le fils du capitaine qu'il a connu aux colonies ; il se présente et rappelle la glorieuse fin du vaillant guerrier ; on est bons amis et le jeune lieutenant devient bientôt amoureux de Mary, une idylle s'ébauche et un mariage se projette, l'oncle de M. Delatour en étant informé, écrit sèchement à son neveu, pour lui faire savoir qu'il désapprouve ce mariage en raison des antécédents de son futur beau-père qu'il qualifie de lâche ; le jeune homme faisant part au Baron des conseils de son oncle, celui-ci lui rappelle que son père cependant, l'a décoré sur le champ de bataille et qu'il ne devait rien rester de ce passé néfaste, qu'il avait bien prouvé qu'il n'était pas un lâche : mais en tout cas, elle est innocente, cette pauvre Mary, peut-on faire peser sur elle la faute que l'on incombe à un homme qui n'eût qu'un tort, rester fidèle à sa promesse.

Absolument écrasé par les fatalités, le Baron met fin à ses jours, et meurt en unissant Mary au lieutenant Delatour.

VITAGRAPH

Adresse télégr. : **Vitagraph-Paris** *Téléphone* : **323-63**

15, rue Sainte-Cécile, et 6, rue de Trévise, PARIS

LA DÉGRADATION DU PÈRE

Le capitaine Armstrong a un petit garçon de cinq ans, Bobby. Celui-ci est très fier de son papa et souhaite de devenir un soldat aussi brave que lui. Armstrong est malheureusement un joueur incorrigible. Il perd un jour une grosse somme et, le lendemain, étant appelé par le colonel, il s'empare de l'argent nécessaire pour rembourser sa dette. Le colonel s'en aperçoit et le fait arrêter. Il est honteusement dégradé et emprisonné. Quelques jours après, le petit Bobby sauve la vie de la petite fille du colonel en l'arrachant de devant une auto ; mais il est mortellement blessé. Il demande alors à voir son papa, et le colonel, qui ne peut retenir ses larmes, satisfait au dernier désir de l'enfant. Et pour qu'il ignore toujours la faute paternelle, le colonel prête sa tunique et son sabre au pauvre capitaine pour qu'il ne paraisse pas dégradé aux yeux de son fils. Bobby meurt en petit brave, heureux de tenir une dernière fois entre ses bras le beau sabre qu'il croit toujours être celui de son papa.

FLEURS D'AMOUR ET DE MORT

Robert Burton est un jeune auteur dramatique. Sa première pièce n'a aucun succès et elle est violemment critiquée par le journaliste John Mears. Celui-ci hérite d'une grosse fortune à condition de ne pas se marier avant l'âge de trente-cinq ans. Devenu riche, il prend un congé et part à la campagne. Il y fait la rencontre de Viola Martin, en train de cueillir des fleurs dans un champ. Il en devient fortement épris et lui fait promettre avant de partir pour New-York, qu'elle le rejoindra pour l'épouser. Viola s'y rend ; mais John Mears lui apprend alors que s'il l'épouse, il perdra sa fortune. Viola consent à vivre avec lui en attendant qu'il ait l'âge indiqué sur le testament. John se fatigue bientôt de l'amour de Viola ; malgré toutes ses attentions, il ne l'aime plus. Viola le comprend et part pour retourner chez elle à la campagne. Elle n'a pas la force d'arriver

jusqu'à sa demeure et tombe dans le champ dont elle cueillait les fleurs le jour où elle rencontra le séducteur. Alors, elle lui écrit une dernière lettre pour lui dire combien elle l'aime. Puis, elle s'endort pour toujours. Sa lettre est emportée par le vent et des gamins en font une queue pour leur cerf-volant. Le cerf-volant tombe dans le jardin du jeune Robert Burton, qui est venu se reposer à la campagne. Il trouve la lettre de Viola et en cherchant les gamins pour leur demander où ils l'ont trouvée, il découvre la pauvre Viola. D'après cette lettre d'adieu et d'amour, Robert écrit un drame. A sa représentation, le critique John Mears reconnaît sa propre histoire et, pris de remords, il se tue.

LE NOËL DU FORÇAT

Maria Corbin est gravement malade. Elle se souvient du temps où elle était bien portante. Son mari va voir un chirurgien qui lui annonce que l'opération pour sauver sa femme lui coûtera 500 dollars. Il a justement dans sa poche cette somme qu'un client l'a chargé de remettre à son patron. Il la donne pour sauver sa femme. L'opération a lieu, mais Maria Corbin en meurt et son mari est arrêté et envoyé en prison pour avoir volé les 500 dollars. La petite fille de Corbin est confiée à sa tante. La veille de Noël, Corbin s'évade. Il arrive chez lui, se déguise en père Noël et va voir sa petite fille qui attend avec anxiété la venue du père Noël. Après l'avoir vu, elle s'endort ravie et Corbin se livre aux gardiens qui l'ont poursuivi, heureux d'avoir vu sa fille et de lui avoir apporté un peu de joie.

LA COURSE

Edwin Harmon a entrepris la construction d'un aqueduc. Mais l'argent manque ; les ouvriers commencent à se soulever. Il faut trouver de l'argent le plus tôt possible. Edwin s'adresse au banquier Wayburn qui lui promet d'abord l'argent qu'il demande. Mais le banquier est amoureux de Virgina Baker et après avoir découvert qu'elle lui préfère Edwin, il refuse de prêter l'argent promis et décide même de ruiner à tout jamais son rival. Edwin reçoit alors une lettre d'un de ses amis qui lui demande de remplacer son mécanicien malade dans une course d'autos. Edwin a été autrefois un des meilleurs coureurs d'auto ; dans l'espoir de gagner le prix et de sauver ainsi son entreprise, il accepte. Le banquier l'apprend et soudoie le chauffeur d'Edwin pour qu'il sabote son auto. La course a lieu ; mais bientôt le chauffeur prétend être malade pour empêcher Edwin de continuer. Virginia, qui sait dans quelle situation se trouve son fiancé, remplace le chauffeur. Edwin gagne la course ; son entreprise est désormais sauvée.

LA BRELOQUE MYSTÉRIEUSE

Billy Steele, un planteur américain, arrive à New-York sur son navire pour vendre ses propriétés à Harry Lawlord, un puissant homme d'affaires. Aussitôt débarqué, il se rend au bureau de Lawlord ; le marché est bientôt conclu et les deux hommes sortent ensemble. Billy s'aperçoit qu'il a oublié son portefeuille ; il retourne et se trouve face à face avec une jeune femme cherchant à ouvrir le coffre-fort de Lawlord. Sur le point de l'arrêter, il hésite, touché par la grâce de la jeune fille. Elle le supplie de la laisser prendre un papier dans le coffre-fort, mais il refuse. En sortant, il trouve sur le parquet une curieuse breloque représentant une tête de mort en argent. Il la met dans sa poche et suit la femme mystérieuse. Il découvre ainsi son adresse et son identité. Elle s'appelle Joséphine Gray et est d'une bonne famille. Quelque temps après, Steele apprend par les journaux le mariage de Joséphine avec Lawlord, celui qu'elle cambriolait. Voulant éclaircir ce mystère, il se rend chez elle et l'interroge. Elle lui avoue que Lawlord la force à l'épouser sous la menace de divulguer un assassinat que son père a commis, dit-il, et comme en fait preuve un acte d'accusation signé de lui et d'un autre. C'est ce papier dont Joséphine allait s'emparer au moment où Steele la surprit chez Lawlord. Leur conversation est interrompue par la venue de ce dernier. Steele se cache. Lawlord vient une dernière fois réclamer la main de Joséphine. Supplications ou menaces le laissent sans pitié. Mais, à ce moment, le capitaine du bateau de Steele se fait annoncer. Il a trouvé dans sa cabine la breloque que Steele a ramassé chez Lawlord. Cette breloque lui rappelle le crime dont il a été témoin, et, ne pouvant garder plus longtemps un secret qui pèse sur sa conscience, il a décidé de dévoiler toute la vérité. Il raconte alors qu'au cours d'une querelle de jeu, Lawlord a frappé mortellement son partenaire et que, pour acheter son silence, il lui a donné 10.000 dollars et lui a fait signer un papier accusant du crime le père de Joséphine qui était à ce moment endormi. Lawlord est perdu. Il rend le papier accusateur et Steele épouse Joséphine.

ITALA-FILM

L'IDÉAL QUI PASSE : Grand drame

Une étrange silhouette apparaît quelquefois pendant la nuit et disparaît mystérieusement... Et le lendemain, l'on signale ordinairement dans l'immeuble visité, un vol important tout aussi mystérieux.

Le docteur Gardelli fait également de nouvelles et généreuses libéralités anonymes aux œuvres de charité de la ville. Il est adoré des pauvres, auxquels il ne ménage ni ses visites, ni son argent.

Le soir même, dans le salon du banquier Streli, l'on commente le nouveau vol de l'insaisissable main qui, depuis quelque temps défie l'impuissance de la police, et l'étrange coïncidence entre les vols et les dons anonymes aux œuvres de charité.

Lydia, la fille unique du riche banquier qui entend la discussion faite autour du nom du bandit est enthousiasmée du fameux voleur.

Le soir, elle relit dans les journaux les vols de son héros, il lui manque un numéro pour pouvoir entrer en correspondance avec...

Quand tout à coup, dans l'obscurité, par le fenêtre restée entr'ouverte, un homme masqué rentre, il va au coffre-fort et s'empare des valeurs quand Lydia se montre. Bien que surprise, Lydia n'est pas mécontente et interwiève même son héros qu'elle a reconnu à sa façon de faire. « Ne me jugez pas comme un voleur vulgaire ; je vole aux riches pour donner aux pauvres : fais-je le bien ? fais-je le mal ? » ; puis, pour complaire à Lydia, il remit en place les valeurs qu'il venait de prendre. Lydia est de plus en plus enthousiasmée de son héros et celui-ci, s'enhardissant, avant de disparaître, prit à Lydia un ardent baiser.

Quelque temps après, le docteur Gardelli, présenté à la famille Streli, s'éprend de Lydia. La jeune fille est

bien flattée d'être courtisée, mais elle n'éprouve aucun enthousiasme car elle pense à son galant bandit.

— A quelque temps de là, le docteur Gardelli demande la main de Lydia ; celle-ci, constamment grondée pour ses lectures fantastiques finit, pour être tranquille, à accueillir la réalité d'un très bon mari et les deux jeunes gens furent fiancés.

— Après son mariage, la romanesque Lydia cherche vainement dans les journaux de nouveaux faits et gestes du voleur mystérieux ; sa froideur et sa distraction font naître des soupçons dans l'esprit de son mari. Gardelli se mit à surveiller sa femme et simula un départ.

Le baiser de l'homme mystérieux trouble encore, tout en la fascinant, l'âme de Lydia ; profitant de l'absence de son mari, elle va chez ses parents qu'elle sait absents, pour revivre dans l'évocation du passé le moment inoubliable.

Seule, dans son ancienne chambre, elle se mit à écrire, et dans les lignes passionnées que cette femme romanesque écrit à son idéal inconnu, le docteur Gardelli, qui, revêtu de son ancien costume, épie sa femme, croit lire la condamnation de son passé de voleur...

Gardelli, qui aime sa femme, fait un geste qui attire l'attention de Lydia, celle-ci va vers l'inconnu. Pour ne pas être reconnu, le docteur enjambe la fenêtre, et saute dans le vide. Il va s'écraser, toujours masqué, sur le pavé de la cour. Lydia se précipite au secours de son héros, et, pour voir ses traits, elle lui enlève son masque. Sa stupeur et son émoi sont grands en reconnaissant, dans le seul objet de ses passions, son mari qu'elle a méconnu.

DE RUYTER

11, RUE DE MONTYON, Paris

Adr. tél. : **Ruyter-Paris** *Téléph.* : **Bergère 44-34**

PASQUALI

LA PORTE OUVERTE

Drame cinématographique en 2 parties

PREMIERE PARTIE

ET UN BEAU JOUR...

C'est l'histoire d'un grand nombre, on renonce à la paix, aux douceurs de la famille, pour s'en aller où l'amour nous appelle ; l'amant paraît être l'incarnation de tout idéal ; on ne songe pas, dans l'ivresse du moment présent, à tout ce qu'on abandonne de beau et de sacré.

Emma de Merville a quitté le comte son mari : elle a oublié, dans les bras de l'homme qui lui volait son vrai bonheur, les baisers de sa petite fille Gilda. Mais voilà le passé qui revient : la nostalgie est le langage du cœur. Elle ne peut oublier la maison où un petit ange appelle sa maman. Aussi, quand son rêve d'amour s'est évanoui, sent-elle l'affection maternelle se réveiller dans son cœur de mère. Grâce à la bonté d'un ami, elle parvient à avoir une photographie de son enfant : elle la couvre de baisers en pleurant à chaudes larmes.

LE MÊME MALHEUR

La pitié d'Emma la conduit jusqu'à la pauvre demeure d'une fillette qu'elle a trouvée, toute affligée, dans la rue. Le père, épuisé par le travail et les chagrins, lui raconte son malheur : « Elle s'est enfuie la mauvaise mère, je suis épuisé et malade, mon enfant a faim... » Les paroles du pauvre homme donnent des transes mortelles à Emma. Avec une intensité de douleur et de regret, elle revit sa vie. Le cœur serré, elle se penche sur lui et lui demande : « Si elle revenait, lui pardonneriez-vous ? » L'homme a deviné le secret tourment de cette âme ; il médite un instant, le regard fixé dans le vide. Emma sent que la réponse sera sa condamnation ou son espoir... « Oui, si elle revenait auprès de cette enfant délaissée, je lui pardonnerais... »

DEUXIEME PARTIE

VERS LE NID QU'ELLE ABANDONNA UN JOUR

La villa est là, recueillie et silencieuse, Gilda ne joue pas dans les allées du jardin. La porte est fermée. Emma est revenue ; elle n'ose entrer : elle écrit à son mari. Mais la lettre arrive dans un bien triste moment ; le comte ne l'ouvre pas. Il a la mort dans l'âme, car sa petite Gilda, son unique trésor, est au lit, gravement malade, et le docteur a perdu tout espoir. C'est en vain que, dans son délire, le petit ange tend ses bras... « Je veux maman... » Emma attend, dehors, une réponse de pitié à sa douloureuse supplique.

LA PORTE OUVERTE SIGNIFIERA POUR MOI TON PARDON

Tels sont les mots qu'elle a écrits. Tout à coup la porte s'ouvre lentement. Emma se précipite ; puis elle recule épouvantée, pâle comme une morte. Un prêtre sort de la maison et, dans l'intérieur, on entend un sanglot étouffé. Emma s'avance en criant :

" MON ENFANT "

L'ange est mort... Agenouillé près du lit, le père ne veut pas se détacher de son trésor. Emma veut entrer ; elle voit sa lettre qui n'a pas encore été décachetée. Elle prie alors la domestique d'avertir son maître ; et c'est dans cette heure de suprême angoisse que le comte apprend le retour de sa femme...

"NON !"

Elle ne doit pas entrer. Mais il semble que la petite morte supplie ; Emma entre. Cependant le comte est inflexible : leur amour est mort avec l'ange qui a vécu sans le sourire de sa maman...

La douleur d'Emma est indicible... Son enfant est là... elle ne lui sourira plus... elle ne l'appellera plus maman...

Adieu, mon âme, ma seule tendresse, mon unique vrai amour... Et Emma s'en va. Lentement et inexorablement la porte se referme derrière elle, à jamais.

EDISON

61, RUE DES PETITES-ÉCURIES, Paris

Adresse télégraphique : Edipһоη-Paris — *Téléph. :* Gut. 07-43 — Salle de Projections

AGENT GÉNÉRAL pour la BELGIQUE et la HOLLANDE

M. REIMERS EENBERG, 22, Place Brouckère, Bruxelles

LES BRIGANDS

Drame en 2 parties par Frédéric SCHILLER

DISTRIBUTION :

Maximilien de Moor, comte régnant..	Robert BROWER
Charles de Moor } ses fils...........	Benjamin WILSON
François de Moor }	Barry O. MOORE
Amélie d'Edelreich, sa nièce.........	Marie FULLER
Hermann, fils naturel d'un gentilhomme	Harry KENDALL
Schweizer, un jeune libertin..........	Charles OGLE
Un moine..............................	Edouard MACK

Etudiants, brigands, professeurs, etc...

Schiller avait à peine 23 ans lorsque sa pièce « Les Brigands » fut représentée au théâtre de Manheim en 1782.

Pour expliquer l'immense succès qui accueillit cette œuvre de jeunesse, il est nécessaire de se souvenir qu'à cette période de sa vie, le grand poète se disait citoyen du monde, et que sous l'influence de la philosophie de Jean-Jacques Rousseau, il se déclarait ennemi juré de la société et de la civilisation. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait choisi pour héros : un brigand, qui, ne pouvant trouver assez de liberté sous la discipline sociale, s'en va chercher dans une association de malfaiteurs, un idéal de justice et de bonté.

A ce moment, le peuple allemand, à l'instar des autres peuples de l'Europe, était profondément remué par les idées de Voltaire, de Jean-Jacques et des Encyclopédistes, et il salua avec frénésie l'œuvre de ce jeune auteur qui osait dire tout haut, ce que bien d'autres pensaient tout bas. Et même de nos jours les idées de Schiller sont encore jugées si subversives en Allemagne, que pas une représentation des « Brigands » n'est autorisée sans que les oiseaux de dame Censure, soient venus y faire de profondes entailles.

Le cinématographe aurait manqué à sa tâche de grand vulgarisateur des chefs-d'œuvre de toutes les littératures en oubliant de filmer « Les Brigands ». La Compagnie Edison s'enorgueillit d'avoir donné le mouvement à la fiction du poète et elle n'a rien épargné pour doter celle-ci d'un cadre grandiose et d'une interprétation impeccable.

* * *

Le Comte Maximilien de Moor est le père de deux fils : Charles et François. Charles, l'aîné est étudiant à l'Université de Leipzig, et ses nobles sentiments lui ont gagné la préférence de son père ; quant à François, le cadet, c'est une nature méchante et hypocrite, à la maison où il est resté avec le vieux Comte, il s'emploie sournoisement à discréditer son aîné.

Les circonstances sont bientôt ses complices et viennent lui faciliter sa besogne infernale. Charles est tombé à Leipzig au milieu d'une bande de libertins, et les excès de sa conduite : duels, dettes, rapts, le font congédier de l'Université. Il écrit à son père une lettre de suppliques pour lui exposer humblement la situation et pour implorer son pardon.

Cette lettre, malheureusement, tombe entre les mains de François qui la fait disparaître. Il contrefait soigneusement l'écriture de son frère et en produit une autre d'un style cavalier qui doit amener irrémédiablement une rupture. Le vieillard, sous le coup de la colère maudit et déshérite son fils. Il lui fait envoyer un message le prévenant de sa décision, et lui défendant désormais l'entrée de sa porte.

Cette malédiction paternelle qui atteint Charles à Weingart, produit sur son moral un effet désastreux, et c'est, complètement désemparé, qu'il accepte de devenir le chef d'une bande de brigands.

Une nièce du vieux Maximilien : Amélie d'Edelreich qui vit près de lui et qui est l'ange gardien de sa vieillesse, s'est fiancée à Charles et malgré ses débordements, continue à l'aimer. Elle parviendrait à la réconcilier avec son père, mais François craignant que tout le bénéfice de sa fourberie lui échappe, fait, de complicité avec Hermann, un prétendant évincé, répandre le bruit qu'il a été tué dans un combat. En apprenant cette terrifiante nouvelle, le Comte Maximilien tombe foudroyé.

Sa mort cependant n'était qu'apparente, mais engagé dans la voie qu'il s'était tracée, François fait célébrer ses funérailles, comme s'il était vraiment mort, et le transporte dans une tour isolée pour l'y laisser mourir de faim.

Charles qui s'est rendu fameux et redoutable comme chef de bande dans les forêts de la Bohême, éprouve l'irrésistible envie d'aller revoir le château natal, où vit maintenant son frère mis en possession de toute la fortune patrimoniale. Il s'y présente sous un déguisement et est introduit par Amélie qui le met au courant des tragiques événements qui viennent de se dérouler dans cette demeure.

Sur ces entrefaites, Hermann, le complice de François, furieux d'une part d'avoir été joué par lui, et de l'autre ne pouvant plus garder le secret qui empoisonne son existence, vient révéler à Amélie que son oncle est encore vivant, et qu'il se meurt de faim dans une tour abandonnée.

Charles, après avoir entendu ces horribles détails, s'en va rejoindre sa bande et ordonne à son fidèle Schweizer de lui ramener son frère, mais surtout pour que sa vengeance soit complète, de lui amener vivant.

Les brigands pénètrent dans le château et, après l'avoir incendié ils parviennent à cerner François de Moor rendu à moitié fou par la terreur. Il est traîné devant son frère le brigand, devenu en l'occurrence un justicier.

Il s'entend condamner par toute la bande transformée en tribunal, à mourir de faim dans la tour même où il avait fait enfermer son père. Le Comte Maximilien, en apprenant quel genre de vie mène son fils, expire de douleur. Amélie qui s'est rapprochée amoureusement de Charles s'en voit brutalement séparée par ses impitoyables amis qui viennent lui rappeler le serment solennel par lequel il s'est donné à eux.

Ne pouvant donc la posséder, Charles la transperce de son épée en apostrophant ainsi ses farouches compagnons : « Vous m'avez sacrifié une vie déjà déchue, souillée d'opprobres et de crimes..., je viens de vous sacrifier un ange ! Bandits nous sommes quittes. Sur ce corps ensanglanté, mon engagement est résilié. Je vous fais grâce du vôtre. » Et, comme on a promis cent ducats à celui qui livrerait en vie le grand brigand, il s'en va chez un pauvre paysan se constituer prisonnier afin de le tirer d'embarras.

L'OMBRE DE GRANDLEIGH : Drame

DISTRIBUTION :

Jean Newcomb, un chimiste... Bigelow COOPER
Amy, sa femme.................. Laura SAWYER
Philippe Gordon................ Yale BENNER

La Terre de Granleigh avait été au Moyen-Age le théâtre d'une horrible tragédie.

Le Comte de Crémoni, malgré tous les charmes de sa jeune femme Amélia, la négligeait pour s'adonner entièrement à sa passion favorite la chasse. La délaissée avait trouvé un ardent consolateur dans le seigneur de Granleigh jusqu'au jour fatal où le mari découvrit leur coupable liaison et tua sa femme sous les yeux de l'amant, qui, à son tour, lui fit expier son crime en le pourfendant de son épée. Depuis, dit une légende que l'on se raconte encore pendant les veillées d'hiver, l'ombre de Granleigh erre autour du castel et comme pénitence s'évertue à prévenir les catastrophes similaires à celle qui empoisonna son existence.

C'est grâce à l'un de ces avertissements que le chimiste Jean Newcomb évite le désastre de sa vie conjugale. Cette légende mystique habilement transportée dans un milieu moderne produit l'effet le plus surprenant et le plus artistique que l'on puisse concevoir.

LA VOIX DES ANCÊTRES

Drame en 2 parties

DISTRIBUTION :

Richard Wentworth......... Benjamin WILSON
Jarkins, un vieux domestique Dan MASON
Smith, un employé.......... William WEST
Marguerite.................. May ABBEY
Créanciers, Indiens, Soldats, etc.

Les affaires de la Maison Wentworth fils, vont mal par la faute de Richard, que la mort de son père vient de placer à la tête de cette firme naguère si florissante.

Richard Wentworth est un jeune insouciant qui n'a jusqu'alors témoigné d'aucune volonté, d'aucune énergie ; il s'est laissé conduire par les événements et jamais il n'a songé à endiguer les flots de la catastrophe qui menacent aujourd'hui de l'engloutir.

Devant cette loque humaine sans autorité, sans plan défini, ses créanciers perdent patience et dans une dernière réunion, ils viennent de lui signifier leur intention de le déclarer en faillite.

Richard avait d'abord songé au père de sa fiancée pour le tirer d'embarras, mais sa démarche ne réussit qu'à afficher sa pusillanimité et à rompre ses fiançailles.

Complètement désemparé Richard Wenworth rentre chez lui, et songe à en finir avec cette existence de lutte perpétuelle, à laquelle il n'était pas accoutumé. Il s'empare d'un revolver et demande à une balle le soin de dénouer cette situation, qu'il se sent incapable de résoudre. Prêt à en finir avec la vie, il voit soudain une vision lui apparaître. C'est un de ses ancêtres, un de ces premiers colons qui eurent à soutenir contre les Indiens des luttes homériques. Il rappelle à son lâche descendant qui cherche à se dérober à ses devoirs que lui aussi à de certains moments, avait cru la partie perdue, mais toujours il avait lutté avec le courage du désespoir. Témoin ce jour où lui et les siens avaient tenu tête à toute une tribu d'Indiens. Tour à tour, d'autres ancêtres de Richard viennent lui remémorer par de saisissants exemples, les passages les plus critiques de leur existence et tous sont sortis avec honneur des passes les plus difficiles.

Ces multiples avertissements qui, en l'occurrence, revêtent un caractère singulier, ont une telle influence sur Richard, que ses idées de suicide cèdent le pas à de viriles résolutions.

Il convoque ses créanciers et élabore devant eux un nouveau plan de campagne industrielle qui rallie tous les suffrages.

A nouveau, il réussit à capter leur confiance, et, avec du temps et une énergie à sa tête, la maison Wenworth fils, peut espérer encore de beaux jours.

LE COMÉDIEN ET LA SUFFRAGETTE

Comique

DISTRIBUTION :

Bob Buster.............................. Dan MASON
Semolina Brown, une suffragette militante A. WASHBURN

Quand **Bob Buster**, le célèbre comédien, aperçut pour la première fois la suffragette Semolina Brown, son cœur se mit à battre étrangement. Rassurez-vous l'amour n'était pour rien dans cette perturbation, car les qualités de militante féministe ne parvenaient pas à effacer chez la demoiselle Semolina une outrageante laideur.

Les battements précipités du cœur de Bob Buster marquaient simplement la satisfaction d'avoir trouvé enfin le type rêvé de suffragette qu'il devait incarner dans une future pièce.

Huit jours après, il possédait un costume absolument identique à celui de la vieille demoiselle, et après l'avoir revêtu, il se fit conduire à son théâtre. Malheureusement pour lui, le cocher comprit mal l'adresse, et le descendit au milieu d'une réunion féministe. Croyant voir en lui leur leader favori : la camarade Semolina, il fut dès son arrivée, l'objet d'une chaleureuse ovation de la part de ces dames et, malgré ses protestations il fut hissé à la tribune où on lui réclame un de ses discours vengeurs contre l'affreux sexe masculin. Force lui fut d'obéir : « Mesdames, dit-il, je serai bref. Croyez-moi, votre place n'est pas ici, mais dans votre cuisine, à surveiller votre soupe. » L'effet de ces impudentes paroles ne se fit pas longtemps attendre, et Bob apprit à ses dépens qu'il ne fallait pas tourner en dérision les nobles aspirations de ces dames.

DAMAS ET LES RUINES DE BAALBEK

Plein-air

Damas est une des plus vieilles cités de l'Asie. Peuplée de 21.000 habitants, c'est un centre de commerce très important. Tête de ligne des caravanes de Bagdad, elle est reliée par un chemin de fer au port de Beyrouth.

Baalbek sise, dans la province de Damas est l'ancienne Héliopolis des Grecs, il en subsiste des ruines grandioses parmi lesquelles il ne faut pas oublier de citer : le temple de Jupiter, le temple du Soleil, un des monuments les plus grandioses de la Syrie. Les six colonnes gigantesques qui dominent majestueusement toutes les ruines de Baalbek, donnent une idée imposante de ce que devaient être ces merveilles architecturales.

Les Films Edison sont visibles à notre Salle de projections, 61, rue des Petites-Ecuries. — Tous les mercredis et jeudis

CHRONIQUE ESPAGNOLE

De notre Correspondant particulier.

Je dois commencer cette chronique en apportant à mes lecteurs la triste nouvelle de la mort de M. Ulacia, le très sympathique Directeur du Cinéma *Salon de Proyecciones*. Frappé en pleine force par une foudroyante maladie, il nous laisse les regrets sincères d'un bon ami disparu. C'était un Cinématographiste très connu à Barcelone. Il était très aimé dans la corporation. Et je suis sûr d'être l'interprète de tous en envoyant à sa famille désolée nos condoléances les plus douloureusement émues.

* * *

Le « Syndicat des Exploitants cinématographiques de Catalogne », a pris ces derniers jours un engagement des plus importants. Tous ses adhérents reprennent leur entière liberté à propos de la location des films qu'ils croient les plus convenables au succès de leurs cinémas. Bien que tardive cette nouvelle et intelligente formule est bien accueillie dans les maisons sérieuses. Elle évitera des complications inutiles et de nombreuses dépenses très onéreuses.

Les obstacles étant disparus, les affiches Pathé pavoisent tous les murs et s'étalent devant la presque totalité des cinémas.

La célèbre marque *Le Coq* réapparaît glorieuse en témoignage de l'énergie déployée par M. L. Garnier, le représentant de la « Société Pathé Frères », ardent avocat du prestige de la célèbre firme Parisienne.

Parmi les Cinémas où récemment sont passés les films Pathé, ceux qui occasionnnent le plus de surprise sont le *Bohêmia* et le *Diana*, dont les Directeurs prirent à l'époque l'initiative d'en demander la suppression.

M. Garnier a remporté là une belle, une éclatante et pacifique victoire. Qu'il reçoive toutes nos félicitations.

Notons en passant que le Cataluna et le Kursaal ne sont point encore revenus au Film Pathé? Attendons les décisions de ces Messieurs. Nous aurons toujours le plaisir de les enregistrer quand elle se manifesteront.

Le calme est donc rétabli parmi les éléments divers de l'industrie du film à Barcelone. Espérons que c'est pour longtemps. On se demande en tous cas à quels travaux le Syndicat emploiera maintenant son activité. Et l'on espère qu'il s'occupera de choses d'intérêt général.

* * *

Je viens de lire dans un prospectus, publié par une Société Française d'Edition de films à l'usage de ses notices, une information ridicule relatant que le Gouvernement Espagnol aurait acheté le film tourné le jour où le torero Machaquito prit sa retraite et courut sa dernière course.

Hélas! le correspondant en Espagne de ce prospectus, s'il existe réellement, doit être un *Machaquista* bien enragé, car la retraite de ce torero n'est un événement que parmi les *Machaquistas*, mais n'a d'autre importance et n'est certes pas d'intérêt national pour justifier l'honneur d'être déposée dans les archives du pays.

Pour le Gouvernement, comme pour la presque totalité des Espagnols, y compris ceux qui aiment les courses de taureaux, la retraite du *Machaquito* a la même importance que le mariage de la Goya : quelques commentaires et rien de plus.

Une information aussi fantaisiste est donc bien à sa place dans la publication fantaisiste où je l'ai rencontrée par hasard, jamais une revue sérieuse n'en eut fait état.

Il est évident que si ce correspondant humoriste est imaginaire, tout s'explique.

* * *

Le « Cinema Eldorado » continuera sous la même direction. Le directeur, M. Guma, a pu vaincre les difficultés soulevées par le propriétaire de la salle à la fin de son bail.

Ces difficultés étaient dues à l'élévation du prix de location. Le propriétaire prétendait qu'il avait reçu des offres supérieures, mais il s'agissait de commerçants qui ne désiraient louer la salle que pour la fermer et éviter la concurrence.

* * *

Le célèbre auteur dramatique le plus en vue du théâtre catalan, M. Guimera, vient de céder à une maison américaine le droit de filmer une de ses meilleures œuvres, *Terre basse;* cependant il y a deux adaptations cinématographiques du même drame. La maison américaine a cru convenable d'en faire elle-même une troisième, ayant payé à ce sujet, à M. Guimera, la somme de mille dollars.

Joaquin M. ABELLA.

BREVETS & INVENTIONS NOUVELLES

Inventions nouvelles dont les titres ont été publiés par le Gouvernement belge, le 6 novembre 1913.

260.668. — Bayet (M.) et Batteux (V.), Bruxelles, rue du Marché, 63, et avenue Jef-Lambeaux, 16. — Appareil pour projections lumineuses.

260.520. — Parpat (R.) et Steinberg (M.), Berlin-Neukölln, Siegfriedstrass, 7, et Berlin-Schöneberg (Allemagne), Bozenestrasse, 21. — Cinématographe.

260.281. — Dressler (C.-E.), New-York (E. U. d'A.), 388, Second Avenue.—Perfectionnements aux films à vues animées.

260.399. — Sachada (Mme H.), Chemnitz-Hilbersdorf (Allemagne), Orthstrasse, 16. — Appareil de projection automatique dans lequel les images passant périodiquement devant les ouvertures de projection, sont animées d'un mouvement cyclique.

259.400. — Dubois (E.), Hoves-lez-Enghien. — Système perfectionné apporté aux appareils cinématographiques pour combinaisons de projections lumineuses fixes et animées.

260.667. — Bayet (M.) et Pisrch (O.), Bruxelles, rue du Marché, 63, et chaussée de Mons, 137. — Lampe à incandescence pour projections lumineuses et usages analogues.

260.318. — Bruns (B.), Werden (Allemagne), Bornstrasse. — Dispositif pour entraîner le film et exposer à la lumière le champ de l'image dans les appareils cinématographiques et analogues.

260.394. — Jacquiot-Constant (C.), à Paris. — Procédé de projection combinée ou visions d'art pour la reconstitution de tableau, scènes, etc.

260.468. — Willis (W.), Brasted Chart « Philippines », Kent (Angleterre). — Perfectionnements dans l'impression photographique et dans le papier destiné à cette impression.

260.602. — Dujardin (L.-E.), Courbevoie (France), avenue Marceau, 26. — Dispositif permettant d'effectuer en plein jour le chargement et le déchargement des appareils photographiques détectives et autres.

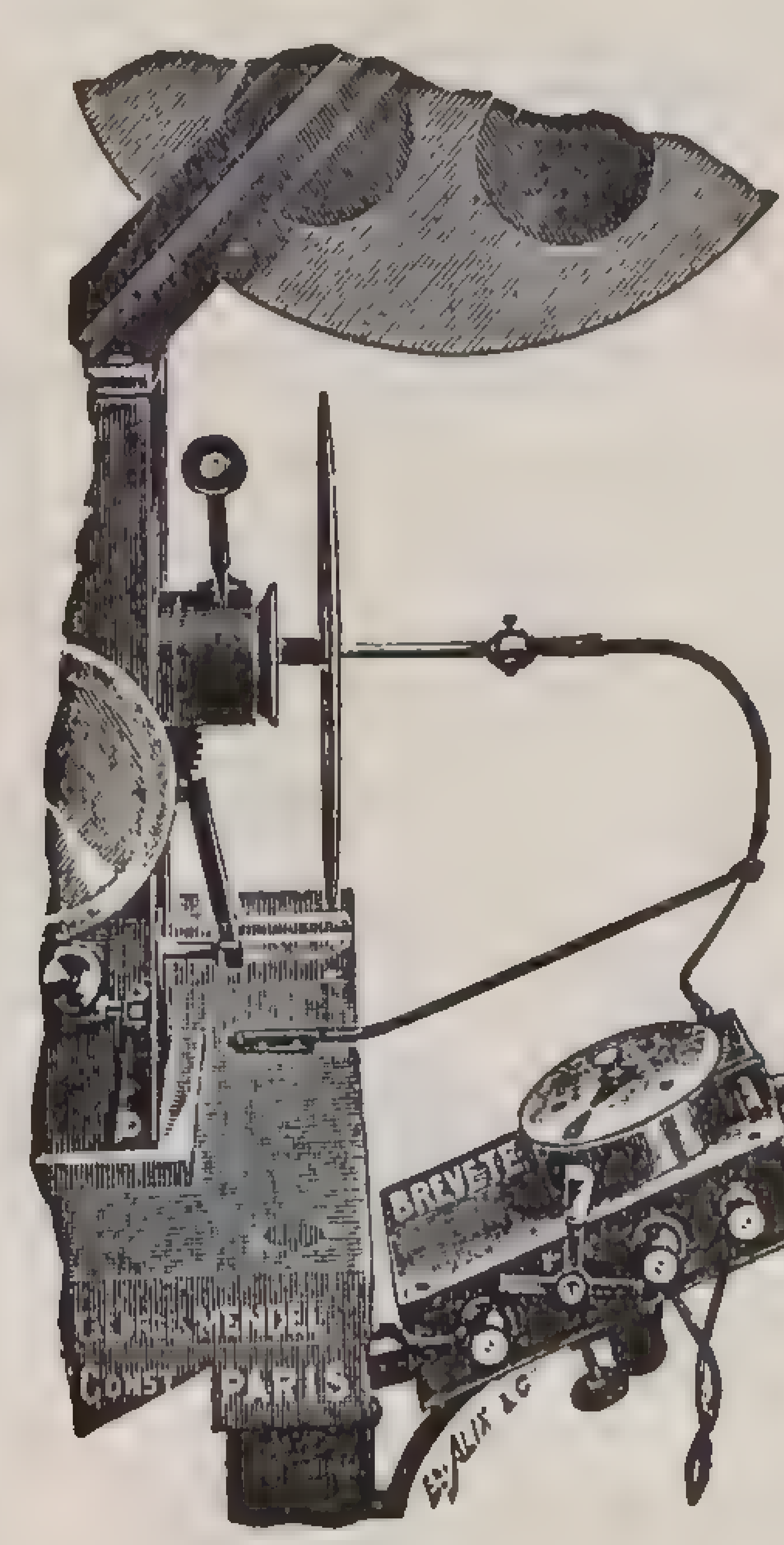
260.108. — Roussin (H.), Paris, rue Oberkampf, 43. — Perfectionnements aux pellicules photographiques.

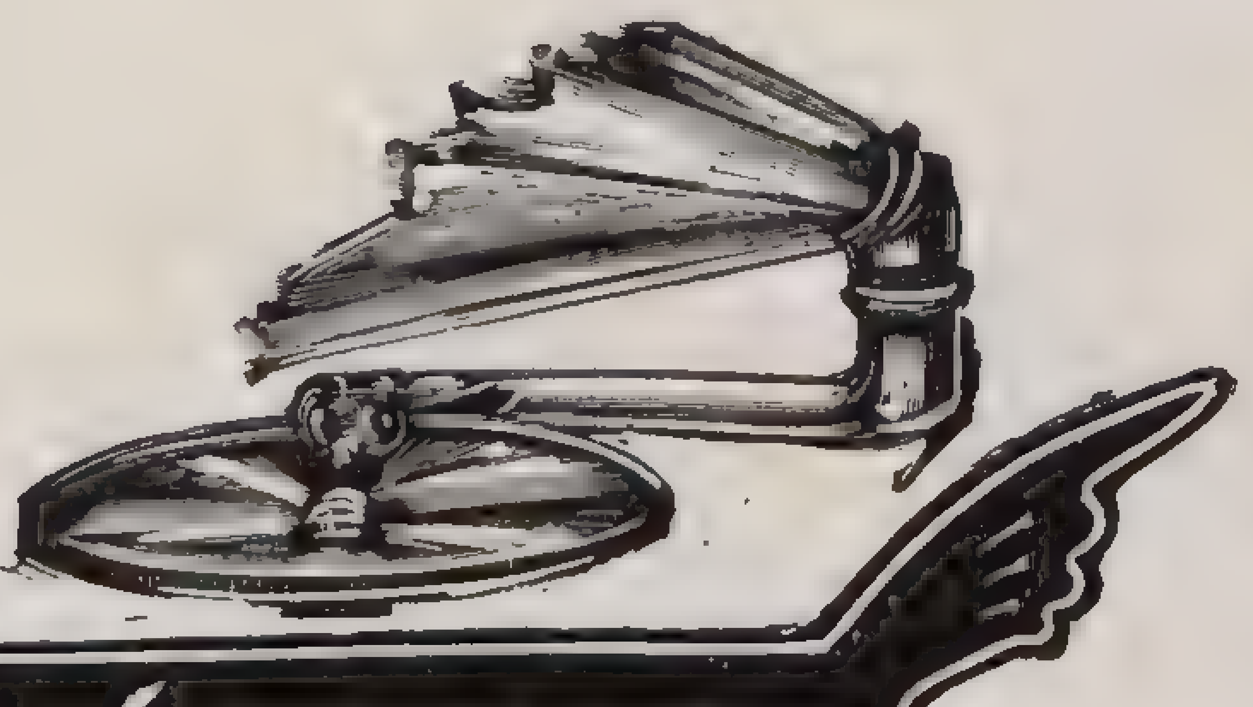
Communiqué au *Courrier Cinématographique* par l'Agence de Brevets et Marques de Fabrique JACQUES GEVERS & Cº, à Anvers, rue Saint-Jean, 70.

Le "Chantant"

s'adapte **instantanément**
sur **tous** les Cinématographes

MARCHE AVEC OU SANS ÉLECTRICITÉ





UN CINÉMATOGRAPHE
sans
SYNCHRONISME
MENDEL
c'est une Jolie femme
qui serait muette....

G. Mendel

Constructeur breveté en tous pays

10 et 10bis, Boulev. Bonne-Nouvelle - PARIS

TÉLÉPHONE : 213-11 ADR. TÉL.: PHOTOCINÉ

Les plus jolis films CHANTANTS sont enregistrés au Synchronisme MENDEL.

CATALOGUE FRANCO

Répertoire Cinématographique

Adresses Artistiques

Agences
E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Artistes Dramatiques
Mme Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vincennes (Seine), artiste dramatique.
M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vinncenes (Seine), artiste dramatique.
B. Auvertin, villa des Tilleuls, rue du Faubourg d'Arras, Lille (Nord).

Artistes Lyriques
Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Attractions
Serge Avril, Rue des Chartreux, Valenciennes. (Les « Comic' Variety », scénistes militaires comiques).

Chefs d'Orchestres
Bozzi, 48, rue Rochechouart, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVIIe).
Marius Cattin, Cinéma-Concert, Besançon (Doubs)

Impresarios Artistiques
D. G. Dalos, 66, passage Brady, Paris.

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques
Pichereau et Cie, 62, rue de Turenne, Paris.

Appareils Cinématographiques
Sté Pathé frères, 30, boulevard des Italiens, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H. Ernemann, 9, Cité Trévise, Paris.

Accessoires et Matériel Divers
Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies
Etablissements J. Demaria 35, rue de Clichy Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Appareils de Sécurité contre l'Incendie
Desmettre et Térasse, 121, rue de l'Epaule, Roubaix, Nord.

Calicots
Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Chalumeaux Oxyacétyléniques
Radio Ciné, 53, rue Blanche, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc
Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs
Ch. Laviolette, 8, rue Haxo, Paris (XXe).
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Convertisseurs Electriques
P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tel. 952-23.
Westinghouse Cooper Hewit Co Ltd (the), 11, r. du Pont, Suresnes (Seine).

Editeurs de Films
Pathé Frères, 30, Boulevard des Italiens, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Biograph, Kalem, Lubin. Représent., M. Sprécher, 37 rue de Trévise, Paris.
Edison 64, rue de Cormeilles, Levallois-Perret.
Literaria Films, Agent général : E. Hébert, 14, rue Favart, Paris, télégr. *Litheb.* Télep. Louvre 26-35
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Essanay Film, Pharos. Représentant, M. Janin, 17, rue Grange-Batelière.
Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.

Enseignes et Décorations lumineuse
Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs
Extincteur automatique Français système, Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques pr Cinés et Théâtres
L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Fauteuils à bascule pour cinématographes
Maison Brocheriou et Cie, 137, r. Lafayette, Paris.

Fauteuils automatiques
Joutel, représentant de fauteuils *Excelsior*, 18, boulevard Beaumarchais, Paris.

Gramophones et Phonographes
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Groupes Electrogènes
P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Imprimeurs
Barroux, 58, rue Greneta, Paris. Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.
Rincheval et fils, imprimeurs, 20 bis, rue de Paris, Saint-Denis (Seine). Spécialités pour théâtres, cinémas et cirques.
Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, représentant de la maison Rincheval.

Installation de Postes
Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Journaux Corporatifs
Le Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis, Paris. 456-33.

Lampes à Arcs
Lampes à Incandescence
E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films
Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
Bonaz, 17, rue de Lancry, Paris.
L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.
L. Aubert, 70, rue de Paris, Lille.
Aubert, 1, rue de la R publique, Marseille.
L. Aubert, 14, rue Victor-Hugo, Lyon.
L. Aubert, 8, rue Bayard, Toulouse.
L. Aubert, 17, Avenue du Roi, Bruxelles.
Comptoir International de Cinématographie, 140, rue de Cologne, Bruxelles.
Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.
Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Larochelle, Paris.
Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Rouchy et Donès, 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille. Télép. 51-80.
Comptoir Cinématographique, 58, rue de Paris, à Lille.
Comptoir International de Cinématographie, 11-13, Parvis Saint-Maurice Lille.
Bérenger, 38, rue Tapis Vert, à Marseille.
Union Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris
Etoile-Cinéma, 39, r. des Petits-Carreaux Paris.
Central Cinéma, 15, rue d'Enghien, Paris.
Société Commerciale du Film, Ch. Mary, directeur, 18, rue Favart, Paris. Téleg. *Comerfilm-Paris.* Télép Louvre 32-79.
Central Union Cinéma, 40, r des Martyrs, Paris.
Literaria Films, Agent général : E. Hébert, 14, rue Favart, Paris, télégr. *Litheb.* Télép. Louvre 26-35.

Location de Postes complets
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles
Veuve Martin et G. Pebéyre, 13, Boulevard de Belleville, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (Xe).

Objectifs
Etablissements J. Demaria 35 rue de Clichy Paris.
Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, r. Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Gervais Seine.

Orgues
Gasparini, 17 et 19, Rue de la Véga, Paris (XIIe) (téléph. 935-20).

Poste Oxydelta
Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy Paris.

Tickets à souches
Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, Spécialité de tickets numérotés pour Cinémas.

Ventilateurs
E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33
P. Bachelet, 90, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Appareils de Synchronisme
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie
Travaux Cinématographiques à façon
Alter Ego, 218, boul. Bineau, Neuilly-sur-Seine
« La Laborieuse », 93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, Paris. Tél. Roquette 62-70.

Adresses Professionnelles

Directeurs
J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas
Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Architecte spécialiste
Garnier, 13 *bis*, rue Alphonse-Daudet. Paris. reçoit mardi et vendredi, de 9 à 11 heures.

Électriciens
Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Metteurs en Scènes
M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, Vincennes

Opérateurs de prises de Vues
Opérateurs Projectionnistes
Foliot, 65, quai de Valmy, Paris.

Photographes
Brezinski, 6, rue du Donjon, Vincennes, Paris.

Réparation d'appareils cinématographiques
Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Représentant location, vente et achat de films
M. C. de Dauë, 31, rue Bergère, Paris Téléph. : Bergère 45-80 ; telégr. : Vio-Films Paris.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats
Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 54, rue Etienne-Marcel, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 19, boulevard Saint-Denis, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris. (1037-89).
Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais. Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.
Union Amicale du Cinématographe, 26, boulevard de La Villette, Paris.
Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.
Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.
Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas Belges, 1, boul. Anspach, Bruxelles (Belgique).
Syndicat des Directeurs de Cinémas du Sud-Ouest. Café Albrighi, boulev. de Strasbourg, Toulouse.

AVIS IMPORTANT

AUX ANNONCIERS DU " COURRIER "

Etant donnée l'extension toujours plus grande du " Courrier " et les obligations matérielles qui en sont les conséquences naturelles, il est absolument indispensable que nos annonciers tiennent compte des délais nécessaires à la composition et aux tirages de leurs annonces.

Le texte des doubles pages devra être apporté au "Courrier" le lundi avant 5 heures.

Le texte des pages simples ne sera reçu que jusqu'au mardi à 5 heures.

Passé ces délais, quelque soit le désir que nous avons d'être agréable à nos clients, NOUS N'ACCEPTERONS PLUS AUCUN ORDRE.

Il est bien entendu qu'il s'agit là des tirages en noir, et nos annonciers ne doutent pas que les tirages de fantaisie, en une ou plusieurs couleurs, nécessitent un travail plus délicat et des délais d'exécution plus longs.

Les pages en couleurs ne seront exécutées qu'autant qu'elles seront commandées la semaine précédente. Et nous prions instamment nos clients, qui sont tous attachés à la prospérité commune, de tenir compte des indications que nous leur donnons d'une façon définitive. **C. L.**

PETITES ANNONCES

Le Courrier *rappelle à tous ses annonciers que les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.*

En aucun cas, notre administration ne fera suivre les réponses. Elle décline d'ailleurs toute responsabilité à cet égard.

Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant, ou de la dernière bande d'adresse du journal pour les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites.

Passé mercredi midi il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine. MM. les annonciers sont avisés qu'il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse et que les textes d'annonces non insérés ne seront en aucun cas retournés.

ON DEMANDE fauteuils à bascule d'occasion, rembourrés et ordinaires. Faire offre, avec photo si possible : Modern-Cinéma, 86, cours Berriat, Grenoble. (48)

ON DEMANDE de suite un bon pianiste avec répertoire. S'adresser le soir au Cinéma de la Villette, 7, rue de Flandre, Paris. (48)

DEUX SUPERBES CINÉMAS-THÉATRES situés dans quartier des plus populeux, installation très luxueuse :

Le 1er a 750 places, affaires 130.000 fr., bénéfices 60.000 fr.;

Le 2e a 1.200 places assises, 10 musiciens, 10 contrôleurs, etc., fait 2.500 fr. de bénéfices par semaine.

Les deux établissements pour **400.000** fr. comptant. Pour renseignements, s'adresser chez M. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis. (47)

JEUNE HOMME intelligent, énergique, se présentant bien, commerçant, 26 ans, demande place de gérant ou de chef de poste dans cinema. S'adresser au *Courrier*. (47)

ON DEMANDE **Bruitophone** en excellent état. Ecrire Transon, 13, rue Notre-Dame de Lorette, Paris. (47)

CINÉMA DE 1er ORDRE bénéfice net **40.000** fr. à vendre à Bruxelles. S'adresser au *Courrier*, qui mettra en rapports et donnera tous renseignements. Traite directement. (45)

A VENDRE **cinq grandes roues de séchage**, montées sur billes, occasion, très bon état, contenance : 400 mètres de films chaque. S'adresser au *Film-Revue*, 12, rue Gaillon (46)

A VENDRE occasion **30 cuves plates en grès** pour développement de films pour cadres métalliques horizontaux. Très bonne occasion. S'adresser au *Film-Revue*, 12, Gaillon. (46)

A VENDRE occasion : **grandes cuves** tôle galvanisée **pour lavage des films**. S'adresser au *Film-Revue*, 12, rue Gaillon. (46)

A VENDRE un Projecteur **Gaumont** (sans objectif), une Lanterne avec condensateur et châssis, Passe-Vue, un Arc 50 ampères, une Table fonte, une Paire de Carters. Le tout à l'état de neuf, à bonnes conditions. S'adresser au *Courrier*. (42)

BEAU CONCERT **Jolie Banlieue.** Complètement à neuf, 750 places, belle scène. Bénéfice 22.000 fr. avec 30.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (38)

GRAND CONCERT-CINÉMA 1.500 places, grande scène, installation moderne, jolis bénéfices. Prix 50.000 francs avec facilités. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (38)

NOTICES ILLUSTRÉES de *PÈRE*, grand format, absolument indispensables pour assurer la publicité méthodique et fructueuse de ce film sensationnel de la Société Itala, sont mises en vente à **3 fr. 50** le cent, chez M. Paul Hodel, 3, rue Bergère, Paris. Lui adresser les demandes accompagnées de leur montant. (13)

FAUTEUILS-EXCELSIOR pour salles de cinéma, qualité garantie. — S'adresser à M. Joutel, agent, 18, boulevard Beaumarchais, Paris. (38)

SUPERBE ÉTABLISSEMENT DE CINÉMA

A remettre à Bruxelles, pour cause de dissolution de Société, sur la plus belle place de Bruxelles. Adresser correspondance au *Courrier*, 28, Bd Saint-Denis, Paris.

A VENDRE par suite de fin d'exploitation : chronophone Gaumont, ayant peu servi, comprenant : Projecteur complet, lampe 60 a., 70 volts, pompe à air, phono-électrique, chef d'orchestre, tableau. Le tout enfermé dans 4 grandes malles, a coûté **6.000** fr. A vendre **1.500** fr. S'adresser F. Mallet, chiffons, métaux. Montdidier (Somme). (49)

BON CINÉMA quartier bourgeois, affaires 100.000 fr., bénéfices 35.000 fr., avec 80.000 fr., plusieurs autres, Paris, Banlieue, Province, à partir de 10.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis. (37)

A VENDRE de suite un lot de 149 fauteuils à bascule et 40 strapontins, 2 arcs à courant continu et 2 alternatifs, une cabine réglementaire, 1 transformateur de voltage de 110 v. alternatif en 70 v. alternatif, 1 poêle, phare grand modèle. S'adresser au Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet, Paris. (49)

CINÉMA près Luxembourg, ravissante salle, luxueusement décorée, 350 places, bar, belle clientèle. Bénéf, nets 18.000 fr. Pour une cause toute particulière, à enlever pour 8.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CINÉMA Arc-de-Triomphe, grand luxe, clientèle riche, grand hall avec bar américain, entrée magnif., fauteuils, loges et promenoir, mot. dynamo, transform. inst. de 1re ordre. Bénéf. 55.000 fr. avec 80.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CINÉMA sans concurrence dans jolie ville à 2 h. de Paris, loyer 1.500 fr., 700 places, moteur dynamo. Bénéf. nets à placer 10.000 fr. avec 20.000 fr, Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CONCERT MUSIC-HALL excellent quartier sur grande avenue, très populeuse, véritable bonbonnière, 1.100 places, salle magnif, grande scène, loges et galeries. Bénéf. nets 50.000 fr., à céder avec 70.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CINÉMA situé dans le quartier le plus populeux de Paris, 650 places, on peut faire 1.000 fr. Très belle façade, vastes dégagements, appart. confortable de 6 pièces. Bénéf. nets 45.000 fr, justifiés. On traitera avec 35.000 fr., fortune. S'adresser à M. E. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun (49)

DEMANDE Ayant grandes relations dans l'Est de la France et étant très au courant de tout ce qui concerne le Cinéma, serais disposé prendre direction agence dans cette région, pour la location de films, fourniture d'appareils, accessoires, etc. Sérieuses références. Adresser offres : R. M. 1914. Poste restante, Nancy-Gare (M.-et-M.) (49)

EXCEL. AFFAIRES A PROFITER A céder Banl. 1 bon pet. Ciné, bénéf. env. 8.000 fr., 1 autre Ciné, Skating en Prov. av. 9.000 fr. Plusieurs établiss. pr voyager, de Cinés, Théâtres, Cirques, Panoramas, etc. 1 sup. salon neuf 4 mèt. sur 3 30. Divers aut. Décors, rideaux de scène. Tentures. Postes de Ciné. Lampes à arc, divers marques à charb., converg. et aut, Plusi. Machines et Moteurs de toutes forces. Fauteuils à bascule, fabricat. soignée, prix défiant toute concurrence. Banquettes. 1 lot d'excel. films à 10 cent. 1 orgue Fouc-Gasp, av. gde façade. Plusi. autres orgues dep. 100 fr. 1 Ecran Lumen 2 10 × 1 60 — Timb. pour réponse à MM. Brocheriou et Cie, 137, rue Lafayette, Paris. (49)

ON DEMANDE un associé pour nouvelle création Cinéma, Banlieue. Très belle situation, avec apport de 7 à 8.000 fr. Très sérieux, agences s'abstenir. Ecrire aux initiales P. F., Bureau du Journal. (50)

MONSIEUR 28 ans, ex-directeur de plusieurs établissements en Belgique et Hollande, cherche place analogue pour la France ou l'Etranger Est également très au courant de la vente et location, appareils et films. Ecrire au *Courrier*, initiales C. S. 17. (50)

JEUNE HOMME 24 ans, ayant de bonnes garanties, connaissant à fond partie cinéma et photographie, demande à représenter, à Marseille, Maisons sérieuses, Ecrire carte électeur no 1090, p. r., Marseille. (50)

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 8, 9 et 10 Décembre 1913

Société ADAM & Cie
11, rue Baudin, Paris
Téléph. : Trudaine 57-16 *Télégr.* : Adamfil-Paris

Le roman de la disparue, dr. 950
La chasse au renard, doc. 136
Le Roi des cowboys 272
Le forçat évadé 320
La baguette enchantée 300
La culture du Citron 150
L'heure du rendez-vous 310

Agence Générale Cinématographique
16, rue Grange-Batelière.
Téléph. : Gutenberg, 30-80. — Central, 00-48.

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

Eclipse. *M. Papillon prend la mouche*, com., aff. 309
— *La troupe Li-Hung-Chang*, acrobatie 111
— *Sous le ciel Basque*, pl. air 125
Eclair. *Master Bob*, dr., aff. 1210
— *Gontran 1er Roi*, com., aff. 262
— *Animaux curieux de l'Inde*, doc. 112

Compagnie Générale du Cinématographe
M. L. AUBERT
19, rue Richer, Paris
Téléph. : Bergère, 45-04. — Louvre, 03-91.

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

Nordisk. *Tout se révèle*, coméd. dram., 2 aff. 1070
— *Contrées lointaines*, pl. air 70
Hepworth. *Bol d'Or*, dr. sport, 4 aff. 1122
Ramo. *Fâcheuse méprise*, coméd., 1 aff. 295
Cricks. *Mésaventures de M. Murphy*, com., 1 aff. 159
Les Grands Films Populaires. *Le médecin malgré lui* (joué par Dranem), coméd., 1 aff. 500

LIVRABLE LE 23 JANVIER

Lubin. *Le sac vivant*, com., 1 aff. 100
— *La médaille d'honneur*, dr., 1 aff. 317

Società Italiana CINÈS
(Filiale de Paris)
8, rue Saint-Augustin
Télégr. : Cinesital *Téléph.* : Louvre 20-25

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

Cinès. *Préjudice cruel*, scène dram., 1 aff. 1021
— *Cuffica sauve la situation*, com., 1 aff. 208
— *Vie conjugale de Patachon*, com., 1 aff. 168
— *Le collier de perles*, scène vécue, 1 aff. 308
— *Venise*, pl. air 108
Céllo. *Club des Masques Noirs*, gr. dr. 1078

M. De RUYTER
11, rue de Monthyon, Paris
Téléph. : Bergère, 44-34

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

Pasquali. *Polidor distrait*, com., aff.

EDISON
59, rue des Petites-Ecuries, Paris
Téléph. : Gutenberg, 07-43.

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

Edison. *Le comédien et la suffragette*, com., aff. 192
— *L'ombre de Granleigh*, dr., aff. 305
— *La voix des Ancêtres*, dr. en 2 part., aff 615
— *Damas et les ruines de Baalbek*, pl. air 140

Union des Nouvelles Marques Cinématographiques
Représentant : **M. HARRY**
22, rue Baudin
Téléph. : 100-03

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

Harry. *L'énigme médicale*, dr., 3 aff. 1000

LITERARIA-FILMS
Agent Général : **E. HÉBERT**
14, rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 26-63

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

Literaria-Films. *Le secret de la tour*, dr., aff. 615
— *Dans la tourmente*, épis. dr. 940
Eclectic-Film. *Excursion autour du Lac de Windermere*, pl. air 105

M. Charles HELFER,
16, Rue Saint-Marc, Paris
Téléph. : Louvre 27-20.

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

Ambrosio. *Séville*, pl. air 156
— *Une chaumière et ton cœur*, com., 1 aff. 390
— *La loi de compensation*, dr., 2 aff. 793
Selig. *Tom Mix et le Shériff*, dr., 2 aff. (Série de Tom Mix Roi des Cow-Boys) 506

LIVRABLE LE 2 JANVIER

Selig. *Les mystères de la Jungle*, dr., 4 aff. 780

LIVRABLE LE 9 JANVIER

Svea. *Pisciculture*, docum. 113

M. Paul HODEL
3, rue Bergère, Paris
Téléph. : Gutenberg 49-11.

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

Oltala. *L'idéal qui passe*, dr., aff. 70

SALES AGENCY
M. R. Sprécher, représentant
37, rue Trévise, Paris
Téléph. : Central 34-80.

LIVRABLE LE 9 JANVIER

Biograph. *La course aux diamants*, dr. détec., 3 aff ... 332
— *Un terrible secret*, dr., 2 aff ... 315
— *La vengeance du coiffeur*, com., 1 aff. ... 181
Kalem. *Les deux héros*, dr. sensat. de ch. de fer, 3 aff ... 319
— *Le mystère du soldat de plomb*, dr., 3 aff. ... 671
— *Léon plombier*, com., 1 aff. ... 114
Pilot. *M. et Mme sont divorcés*, fine coméd., 1 aff. ... 321

UNION ECLAIR LOCATION
12, rue Gaillon, Paris.
Téléph. : Gutenberg 30-92. — Louvre 14-18.

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

W. A. F. *Le dirigeable mystérieux*, dr., 2 aff. ... 640
Eclair. *Casimir au harem*. com., 1 aff. ... 235
Scientia. *Le bombyx du pin*, docum ... 140

THE VITAGRAPH Co
15, rue Sainte-Cécile, Paris
Téléph. : Louvre 23-63

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

Vitagraph. *Breloque mystérieuse (I et II)*, avent. roman., aff ... 589
— *Auberge du gros père John*, comédie com., aff. ... 293
— *Pécheresse convertie*, dr. réaliste, aff. ... 285
— *Reconnaissance du Huron*, dr. ind., aff. ... 262
— *Trésor de l'Ile déserte*. romant., aff. ... 310
— *L'autre femme*, coméd. de mœurs, aff. ... 307

Société Commerciale du Film Ch. MARY
18, rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 32-79

Voir en dernière heure la liste des Nouveautés de cette Maison

---

FRANCE-CINÉMA
7, Faubourg Montmartre
Téléph. : Central 33-17

Ne présente pas de nouveautés cette semaine

Agence Moderne Cinématographique
8, rue de la Pépinière

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

Le Film Parisien. *Badigeon a la maladie du sommeil*, com., aff. ... 160

Agence LADEWIG
18 bis, rue d'Hauteville, Paris
Téléph. : Central 37-27

LIVRABLE LE 26 DÉCEMBRE

Messter. *Histoire humide*, com ... 170

Etablissements GAUMONT
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000
57, rue Saint-Roch. Paris
Téléph. : Central 30-87.
28, rue des Alouettes, Paris.
Téléph. : Nord 14-23.

PROGRAMME N° 2

Le manteau de Zibeline, coméd. en coul ... 220
Au gré des flots, dr ... 515
Oscar suivra toujours, com ... 235
La myopie d'Onésime, com ... 225
La Loue, panor. coul ... 80
Culture de la Canne à sucre, doc ... 50

HORS SÉRIE

LA MARCHE DES ROIS
Drame en coul., 1075 mètres, 1 belle aff., 8 reproductions

Compagnie Générale des Établis. PATHÉ Frères
CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS
Siège Social : 30, Bd des Italiens, Paris
Téléph. : Louvre 15-89.
Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,
104, rue de Paris, Vincennes
Téléph. : Roquette 34-95.

PROGRAMME N° 46

La revanche de la Cigale, coméd., aff. ... 490
Edition espagnole 500
Prince. *Le roi Koko*, com., aff ... 570
F. A. I. *Le roman de Magdalena*, dr., aff. ... 910
Edition espagnole 920
Max Linder. *Max fait des conquêtes*, aff ... 250
Comica. *Titi fait un enlèvement*, aff ... 180
American Kinema. *Le drame de Gloucester*, dr. ... 280
— *Les espiègleries de Daisy* ... 300
Un chien reconnaissant, aff ... 120
Les colonies d'oiseaux, instruct ... 135
Edition espagnole 150
Les costumes des vingt-deux cantons suisses, cout. ... 140
col. 102
American Kinema. *Sur les bords du fleuve Colombia (Etats-Unis d'Amérique)*, pl. air ... 160
Les vieilles rues arabes du Caire (Egypte), pl. air ... 90

Le Gérant : Charles Le Fraper.
Paris. — Imp. du Centre de Paris, F. Barroux, 58, rue Greneta.